

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**LA RÉÉCRITURE DU RÉCIT DE JONAS DANS « JONAS OU L'ARTISTE AU
TRAVAIL D'ALBERT CAMUS**

Présenté par :

Benelhadj Djelloul Fatiha

Ben Brahim Ikram

Sous la direction de :

M. Ouadah Bouabdallah

Membres du jury :

Président : Mlle. Mokhtari Fatima MCA Université de Tiaret

Rapporteur : Mlle. Ouadah Bouabdellah MCB Université de Tiaret

Examineur : M. Belarbi Belkacem MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

DEDICACE

« La gratitude peut transformer votre routine en jours de fête »

Jules Renard

Afin d'être reconnaissante envers ceux qui m'ont soutenu à effectuer ce travail de recherche, je dédie ce mémoire :

A mon exemple éternel, la lumière de ma vie, la flamme de mon cœur, ma source de joie et de bonheur et mon soutien moral, à celle qui s'est toujours sacrifiée pour me voir réussir, pour ses sentiments d'amour et d'affection qui représentent pour moi le pilier de tous mes efforts, à toi maman que j'adore.

A toute ma chère famille, et à tous mes amis (es), et à toutes les personnes qui m'ont soutenu de près ou de loin.

Une exclusive dédicace à mon cher frère Hamza SENOUCI, qui m'a toujours encouragé et aidé, et a toujours été présent dans mes moments difficiles.

A ma chère binôme IKRAM Ben Brahim et à toute sa famille.

A tous mes collègues de la promotion 2020.

Et finalement, à tous ceux que ma réussite leur tient au cœur, qu'ils retrouvent ici ma sincère gratitude.

FATIHA

DEDICACE

A mon cher père

A ma chère mère

Qui n'ont jamais cessé de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler
pour que je puisse atteindre mes objectifs.

A ma fille Elena, quand tu es venue au monde, tu as donné à ma vie un gout de miel, de mes
jours et mes nuits, tu en as fait un arc-en-ciel, tu es ma vie, mon soleil et ma plus belle
richesse.

A mes frères, Yassine, Mohamed, Hassene et Hossine

A mon cher mari pour son soutien moral et ses conseils précieux.

A ma chère binôme Fatiha pour son entente et sa sympathie.

A ma belle-mère et mes chères amies Lamia, Wassila et Chahera pour leurs aides et supports
dans les moments difficiles

Et enfin, à toute la famille.

IKRAM

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, le plus grand merci se tient au Bon Dieu, Tout-Puissant, qui nous a accordé du courage et de la patience pour réaliser ce travail présent, et même pour réussir et de récolter ce qu'on a planté tout au long de nos années d'études, merci énormément notre Seigneur Miséricordieux.

Ensuite, nous remercions du fond de nos cœurs, à notre plus cher enseignant, notre directeur de recherche M. OUADAH BOUABDALLAH, qui nous a consacré du temps à nous lire et à nous corriger, qui nous a guidées aux moments où on s'est perdu, nous vous remercions infiniment pour votre disponibilité, soutien, et encouragements, un très grand merci cher Monsieur.

Un merci spécial aux membres du jury qui nous ont honorées par leur présence, leur participation et leur intérêt tout en espérant que notre travail saura vous satisfaire.

Enfin, nous remercions également et profondément tous ceux qui nous ont aidées de près ou de loin, nos familles, nos amis (es), le chef de département et tous nos chers enseignants et nos collègues, merci beaucoup.

Table des matières

Table des matières	
Dédicace	
Remerciements	
Introduction générale.....	06
Chapitre I : Quelques considérations théoriques	
I- Mythe et Mythologie : Approche définitionnelle.....	11
I-1- Définition de Mythe	11
I-2- Définition de Mythologie	17
I-3- Définition du Récit :.....	18
I-4- La différence entre ces trois notions littéraires : Conte, Mythe et Légende.....	
.....	21
I-4-1- La Légende	21
I-4-2- Le Mythe	21
I-4-3- Le Conte	
.....	22
II-La dyade Mythe et Littérature	23
II-1- Qu'est-ce qu'un Mythe littéraire ?.....	23
II-2- La dyade Mythe et Réécriture :.....	26
II-2-1- La réécriture, cet acte littéraire :.....	27
II-2-2- La réécriture mythique :	29
Chapitre II : Jonas, lectures religieuses	
I- Le Prophétisme, l'une des deux références islamiques	32
II- Jonas, personnage biblique (Jonas avant de recevoir l'appel de Dieu)	35
III- Le récit de Jonas d'après le Coran	37
III – 1- Jonas, Récit Coranique :	37
III-2- Le navire en question :	39
III-3- Les mérites de l'invocation de Jonas – Que la paix soit sur lui	41
III-3-1- « Pas de divinité à part Toi ! »	46
III-3-2- « Pureté à Toi ! ».....	46
III-3-3- « J'ai été vraiment du nombre des injustes. »	46
IV- Jonas, Récit Biblique	49

IV-1- Qu'est-ce que la Bible ?	49
IV-2- Le récit de Jonas d'après la Bible (Le livre de Jonas).....	52

Chapitre III : La Réécriture du récit de Jonas dans

« Jonas ou l'artiste au travail »

I- Conversion du récit religieux en récit littéraire	65
I-1- Qu'est ce que la littérarité ?.....	65
I-2- Conversion du récit religieux en récit littéraire.....	69
I-3- Etude analytique de la narrativité du récit de Jonas (Le livre de Jonas)	73
II- Représentation et réécriture poétique du récit religieux :	76
II-1- Poésie et Poétique	76
II-2- Réécriture et représentation poétique du récit religieux (recit de Jonas).....	80
III- Autour d'Albert Camus et sa vie privée (Repères contextuels)	87
IV- Autour de « l'exil et le royaume » :.....	90
IV-1- Définition de la notion D' « Exil ».....	90
IV-1-1- L'exil Slon L'islam :	90
IV-1-2- L'exil Sos un anel littéraire.....	96
IV-2- L'exil et le royaume (Présentation et aperçu)	100
V- L'étude de la réécriture du récit de Jonas réécrit par Camus dans sa nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail »	102
V-1- Présentation de la nouvelle «Jonas ou l'artiste au travail »:(son contexte de rédaction).....	102
V-2- Quel nom propre pour le personnage héros.....	104
V-3- Etude comparative entre le récit du Jonas biblique et le récit du Jonas camusien	105
V-3-1- Le Jonas d'Albert Camus, une figure de la responsabilité de l'artiste.....	105
V-3-2- Dans l'appartement-navire	105

Introduction Générale

Introduction Générale

La littérature est le miroir des temps. A l'origine ce mot désignait la culture générale, et plus particulièrement, l'ensemble des savoirs et de connaissances qu'approprient les intellectuels de l'époque, autrement dit, que les gens de qualité, car cet art n'est pas donné à tout le monde. Jusqu'au XVIIIe siècle où le mot définit tout ouvrage publié sur une question, un thème (littérature scientifique, enfantine...), ou encore l'ensemble des œuvres écrites ou orales ayant des préoccupations d'ordre esthétique (beauté, figures de style...).

Le mot littérature, issu du latin litteratura, apparaît au début du XIIe siècle avec un sens technique de « chose écrite » puis évolue à la fin du Moyen Age vers le sens de « savoir tiré des livres », avant d'atteindre aux XVIIe _ XVIIIe siècles son sens principale actuel : ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique ou activité participant à leur élaboration.¹

D'après LAROUSSE, la littérature se définit comme l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent (la littérature française du XVIIe siècle). Ensemble des connaissances et des études qui se rapportent à ces œuvres et à leurs auteurs (activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres) ou encore, l'ensemble des ouvrages, des articles de journaux, etc., consacrés à quelqu'un, à un sujet.

La littérature est donc l'ensemble des textes écrits ayant une visée esthétique ou comme étant l'art verbal. Son charme et sa beauté résident dans le mystère, l'énigme et l'ambiguïté qu'elle maquille.

*Ça granule, ça grésille, ça caresse, ça rape, ça coupe : ça
jouit²*

C'est justement aux XIXe et XXe siècles que le terme s'emploie pour indiquer les œuvres et leur production, elle regroupe aussi le groupe des producteurs et leurs activités. La littérature est perçue comme outil de communication entre les diverses générations de différentes époques. La littérature s'importe principalement à exprimer les faits et les phénomènes sociaux ainsi tout ce qui concerne la condition et la pensée humaine. Elle favorise la liberté du langage, l'équité et la fiabilité d'expression, elle s'intéresse généralement à manifester des idées et également à révéler des vérités générales et/ou universelles, elle met l'accent sur le besoin et aux interrogations posées par l'homme, une arme efficace servant nécessairement l'opinion publique.

¹www.espacefrancais.com, La littérature – EspaceFrancais.com

² ROLAND Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1973, p 105

Introduction Générale

Toutefois, la littérature française est la littérature qui a pour langue le français, et c'est beaucoup moins ou un peu plus que la littérature de la France. Son histoire commence en ancien français au Moyen Age et se perpétue aujourd'hui. Elle se définit comme :

*L'ensemble des œuvres écrites par des auteurs de nationalité française ou de langue française, elle peut également se référer aux littératures écrites par des citoyens français qui écrivent dans des langues de France, telles que le basque, le breton, etc.*³

Ce type de littérature regroupe de grands auteurs tels que Marcel Proust, Albert Camus, Voltaire, Gustave Flaubert, Victor Hugo, Molière, Honoré de Balzac, François Rabelais, Stendhal, Jean de La Fontaine, Baudelaire, Emile Zola etc. Parmi ces grands hommes de lettres on s'est intéressé à Albert Camus, l'écrivain de notre corpus « Jonas ou l'artiste au travail ». Camus est un écrivain français, né à Alger, précisément à Mondovi (Dréan aujourd'hui) le 07 novembre 1913, et il est décédé brutalement dans un accident de voiture à Villeblevin dans l'Yonne en France le 04 janvier 1960 à l'âge de 46 ans. Il était encore très jeune lorsque son père Lucien Camus, a trouvé la mort sur les champs de bataille de la guerre 1914-1918, où il est alors élevé par sa mère Catherine Hélène Sintés, seule, dans des conditions proches de la misère.

Dans ses écrits, Camus était influencé beaucoup plus par André Malraux, et Friedrich Nietzsche, il a rédigé principalement des œuvres bien connues, à citer : Le Mythe de Sisyphe, L'Étranger, La Peste, L'Homme révolté, La Chute, La Mort heureuse, L'Exil et le Royaume etc. Camus est à la fois, un écrivain, un dramaturge, un essayiste, un nouvelliste, un journaliste, un romancier, un scénariste, un résistant, un poète et un philosophe français. Visant les courants philosophiques, il est témoin de son temps, il est connu pour ses idées humanistes fondées sur la prise de conscience, de l'absurdité et de la condition humaine ainsi que ses prises de positions politiques jusqu'au point de s'opposer à l'existentialisme, au marxisme et au totalitarisme soviétique, ce qui le conduit d'ailleurs à couper les ponts avec Jean-Paul Sartre et d'anciens amis.

La littérature a toujours été le seul conservatoire des mythes, ces derniers n'existent pas seuls, dans chaque littérature s'articule un mythe ou plusieurs à l'intérieur, c'est grâce à elle que nous découvrons ces récits fabuleux et extraordinaires, le mythe comme « *catégorie précise de récits sacrés qui se trouverait partout* »⁴. Depuis la nuit des temps, le temps

³ XAVIER Darcos, Histoire de la littérature française, Hachette Education, 2013, p 08

⁴ Marie-Catherine Huet-Brichard, Littérature et mythe, Collection contour littéraire, 2008, p 19

Introduction Générale

primitif, l'homme crée des figures mythiques excessives et renouvelées de temps en temps, et ce renouvellement s'accompagne avec celui des cultures et des civilisations.

*On peut affirmer que, si l'on réussissait à supprimer d'un seul coup toute tradition dans le monde, toute la mythologie et toute l'histoire religieuse recommenceraient à leur début avec la génération suivantes.*⁵

Le mythe réapparaît et prend sa nouvelle forme dans le récit de notre prophète Jonas qui nous a remis sa fameuse invocation, « *Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'étais vraiment du nombre des injustes.* »⁶. Cette miraculeuse prière qui a pour but de sauver toute personne tombée dans le complexe, et c'est au fait ce qui justifie notre orientation vers le choix de ce recueil d'Albert Camus « *L'exil et le royaume* », publié en 1957, l'an même où il reçoit le prix Nobel, et contenant à son tour six (06) nouvelles, qui ont pour point commun l'exil. L'une de ces nouvelles s'intitule « *Jonas ou l'artiste au travail* », qui d'après le titre on détecte qu'elle réécrit l'histoire d'un prophète (être humain).

*Mythologiser, ce n'est pas seulement raconter les histoires des dieux, des démons, des héros, ou des habitants de l'Hadès, mais aussi celles des êtres humains.*⁷

Donc, à partir tout cela, on s'interroge, quel lien peut-on faire entre le protagoniste de Camus et le Jonas biblique ? Et quels sont les points communs principaux qui nous permettent de bien mener cette analogie ?

Pour répondre à notre problématique de recherche, nous avons dégagé les hypothèses suivantes :

- Le Jonas biblique serait le personnage à imiter par le Jonas camusien.
- Le Jonas camusien se trouverait-il dans les mêmes conditions que le Jonas biblique.
- Peut-être que l'état psychique de Camus fait donner à son protagoniste le comportement du Jonas biblique.

Pour ce faire, et pour bien mener notre travail, on va le développer selon trois chapitres bien déterminés : Le premier est consacré à définir les concepts clés et les notions théoriques, le deuxième où on verra le personnage biblique Jonas et son histoire, et le dernier chapitre traite l'œuvre et le rapport établi entre le récit biblique et le récit camusien.

⁵ Carl Gustav Jung, *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Livre de poche, 1950 , p 76

⁶ Le Saint Coran, Sourate Les Prophètes, Verset 87, p 329

⁷République.III, cité par DETIENNE Marcel « Une mythologie sans illusion », *Le temps de la réflexion*, 1980, p 51

Chapitre I

Quelques considerations Theoriques

Avant d'entrer dans le vif de tout travail de recherche et aborder ce qui serait constitutif des articulations inhérentes à toute problématique nous devons, a priori, dégager les concepts autour des quels se construit notre réflexion et essayer de comprendre comment Albert Camus a réécrit le récit de Jonas biblique dans sa nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail », il n'est pas superflu à ce niveau de notre recherche de cerner les divers concepts-clés de notre étude à savoir, mythe, mythologie, récit, réécriture de mythe etc., à la lumière de nombreuses lectures données par de nombreux théoriciens de diverses disciplines, l'ethnologie, la théologie, la philosophie, la psychanalyse et ainsi la critique littéraire.

I- MYTHE ET MYTHOLOGIE : APPROCHE DEFINITIONNELLE

I-1- DEFINITION DE MYTHE :

Les deux concepts, mythe et mythologie, sont tellement proches pour le commun des lecteurs qu'on serait tenté de les confondre.

*Quand l'univers se crée ainsi à l'homme par question et par réponse, une forme prend place, que nous appellerons mythe.*⁸

Cette notion complexe de mythe pourrait avoir plusieurs et diverses définitions, et cette variation est due à plusieurs éléments essentiels, à citer, l'époque, le contexte, le domaine et la discipline où ce concept est-il placé. D'ailleurs, il ne cesse jamais d'être un élément constituant, indispensable et très important de la culture, le mythe peut être considéré comme le fondement de base de la culture, il représente l'ensemble des critères de références que partage toute une communauté. Le mythe a eu sa naissance depuis les premières civilisations, il inspire le mystère, il mobilise et rafraîchit la capacité de l'imagination, il existe depuis que l'humanité existe, il remonte aux temps les plus anciens.

*Les mythes transposent faits historiques, les dieux sont de grands hommes que la reconnaissance et l'admiration ont élevés au rang des immortels [...]. Les mythes symbolisent des idées morales et philosophiques.*⁹

⁸ JOLLES André, *Formes simples*, 1972, trad. Antoine-Marie Buguet, Paris, Editions du Seuil, p.81

⁹ ALBOUY Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Amand Colin, 1998, p.20

D'ailleurs, étymologiquement parlant, ce terme de mythe :

Vient du latin 'mythos' et lui-même emprunté du grec ancien. »¹⁰

Il signifie d'abord parole, et comme le commencement était le verbe, ce dernier qui est synonyme de parole, le mythe est donc cette parole admise vraie par les générations d'origines. Le mythe est donc un récit traditionnel fabuleux et symbolique, portant sur des événements arrivés à l'origine des temps, et transmis oralement d'une génération à une autre, et cette transmission est faite d'abord par le biais des foyers et des femmes, et ensuite par le biais des poètes à travers les chants, et ce n'est qu'au fil du temps qu'il a commencé à prendre sa forme de récit écrit afin de les sauvegarder sous forme de ce qu'on appelle texte mythologique, en les divisant en plusieurs types à savoir, le mythe ethno-religieux, le mythe historique, le mythe littéraire, dont le but était instructif, éducateur et fondateur de la société.

Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que se soit la réalité totale, le cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté¹¹

Une définition fournie par le dictionnaire de français, le mythe est un

A- Récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social, mythe solaire, mythe de Prométhée. B-1- Evocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende. 2- Représentation traditionnelle, idéalisée et parfois fausse, concernant un fait, un homme, une idée, et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leur comportement : Mythe du chef, du héros, mythe de l'argent, du confort, de la minceur, de la vitesse, mythe de la galanterie française, mythe de la grève générale. C-1-Construction de l'esprit, fruit de l'imagination, n'ayant aucun lien avec la réalité, mais qui donne confiance et incite à l'action. 2-Chose rare, ou si rarement rencontrée, qu'on pourrait supposer qu'elle n'existe pas. 3-Aspiration fondamentale de l'homme, besoin métaphysique, modèle parfait, type idéal représentant des symboles inhérents à l'homme ou des aspirations collectives : mythe de la femme, mythe de l'innocence¹²

Ayant un rôle primordial, le mythe comme un phénomène culturel sert à montrer la formation de l'existence, de l'univers, ainsi à expliquer le commencement du monde depuis

¹⁰Dictionnaire de français

¹¹ ELIADE Mircea, Aspect du mythe, Gallimard, Paris, 1966, p.17

¹²www.cnrtl.fr/definition/mythe [consulté le 12-08-2020 à 12 : 54]

l'origine. Il a aussi touché les histoires de dieux, la création des animaux et des êtres humains, et par évolution le mythe fut utilisé à tracer des règles de vie, il peut être une allégorie philosophique (mythe de la caverne), et cette allégorie fait l'illustration d'une conception de l'homme ou de la vie. Donc, le mythe est chargé de valeurs et contient des morales et qui met en œuvre des êtres et des processus métaphysique à dimension humaine afin de démontrer un état ou un élément du monde. Le mythe est aussi à la base de l'explication des traditions, des rites, la mort, à citer par exemple le mythe de Déméter et Perséphone.

*Explication de la nature ou souvenir historique, le mythe représente la première tentative de l'homme d'expliquer et d'exprimer dans des productions poétiques et symboliques ses impressions sensorielles.*¹³

Or, ce concept de mythe renvoie souvent à une histoire plus ou moins juste et crédible n'existant que pour lui-même et dont chacun a la liberté d'en croire ou non. Et c'est ce qui est dû à son irrationalité. Le mythe porte ainsi une dimension individuelle, forme d'une réponse au besoin de confronter des situations de crises intérieures. Il répond dans l'ordre fictionnel à ce que l'intelligence et la raison ne pourraient répondre.

*Ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique, d'une technique et qui leur donnent une force, une importance particulière : Le mythe napoléonien, Le mythe de l'argent.*¹⁴

*Le mythe satisfait un besoin d'irrationnel non dissimulé de l'âme humaine et offre à celle-ci l'occasion de dépasser, de transcender l'ordre de la logique et du raisonnement, le monde des apparences et de la perception directe.*¹⁵

Faisant recourt à l'imaginaire et à l'illusion, le mythe est considéré comme un mensonge qui reflète la vérité en image, il véhicule alors toujours une idée légendaire, fictionnelle, idéalisée.

*Le mythe nous enseigne que le rationnel est miraculeux*¹⁶

Au fur et à mesure, le mythe contient tout un ensemble de schèmes, d'archétypes et de symboles appartenant tous à l'aspect légendaire des civilisations et des religions, qui sont

¹³SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohamed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni, thèse de doctorat en sciences des textes littéraires, Oran, 2011/2012, format PDF, p. 20.

¹⁴Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630>. [Consulté le 08 aout 2020 à 14 :00]

¹⁵GIRAUD Yves F.-A, La Fable de Daphné. Essais sur un type de métamorphose végétale dans la littérature et dans les arts jusqu'à la fin du XVIIe siècle, Genève, Librairie Droz, 1969, p 11.

¹⁶www.linternaute.com/citation/28252/le-strog-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationnel-est-miraculeux-vincent-descombes/ [consulté le 08-08-2020 à 14 :20]

cohérentement enchaînés et reliés les uns aux autres afin de composer une formule autonome. Selon Gilbert Durand, le mythe est

Un système dynamique de symboles, d'archétypes et de Schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en un récit. 17

Le mythe se fonctionne plus que le rite, et étant un espace mental, ordonné et structuré, il est considéré comme un labyrinthe de significations multiples.

Le mythe est plus explicite que le rite, plus didactique, plus apte et enclin à théoriser. 18

Représentant un élément de base, le mythe a essentiellement une forme, un fondement et une fonction : il est sous forme d'un récit comme tout récit racontant une histoire porteuse une vérité universelle dont elle s'appuie sur un dieu, un demi-dieu, un héros, autres créatures merveilleuses, un décor surnaturel, dans un cadre spatio-temporel, pour donner au mythe le sens d'une légende folklorique

Il se base sur les croyances religieuses, et cette liaison au sacré lui fait à la fois des histoires et des théories de connaissances accessibles à mettre en scène des êtres et des personnages en se référant à la réalité.

Le mythe révèle l'être, il révèle le dieu. C'est en cela qu'il peut être présenté comme 'une histoire sacrée'. [...] Il y a donc une conception religieuse [...] ¹⁹

Et comme on l'a déjà signalé, comme fonction, le mythe est un moyen utilisé depuis la nuit des temps pour expliquer toute l'existence et même l'état du monde, c'est ce qu'on appelle une fonction étiologique du mythe, c'est-à-dire, il a une fonction explicative qui nous enseigne les origines de toute chose existant dans cet univers, tout en s'interrogeant sur les causes de tel ou tel phénomène par exemple. Il explique aussi les techniques des pratiques rituelles et des activités de la vie quotidienne à savoir, l'agriculture, la chasse...etc.

¹⁷DURAND Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Edition Dunod.

¹⁸<https://fr.scrib.com/doc/307173162/Vernant-Mythes-Et-Religion-en-Grece-Ancienne> [consulté le 08-08-2020 à 18 :30]

¹⁹ BRUNEL, Pierre, Préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires, nouvelle éd.augmentée, Monaco, Editions du Rocher.

*Il (le mythe) explique (il avance des causes que l'intelligence ou la raison ne pourrait fournir ; c'est le mythe comme discours étimologique, comme remontée aux origines), [...]*²⁰

Ce récit merveilleux, représente deux autres fonctions aussi importantes, dont la première est la fonction racontée. Selon Claude Lévi-Strauss, l'essence du mythe « *ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée.* »²¹, car le mythe est sous forme d'une réponse à la question de comment les choses commençaient-elles à être et à apparaître ?! Et la deuxième fonction s'implique dans le fait que le mythe tend à nous donner un modèle idéalisé, un exemple référentiel et symbolique des pratiques rituelles et des activités humaines chargées de significations.

*La fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives ; aussi bien l'alimentation ou le mariage, que le travail, l'éducation, l'art ou la sagesse.*²²

Et finalement, on indique la fonction éthique du mythe, cette fonction est appartenue au sein de la fonction étimologique. Justifiant une telle ou telle vision du monde, c'est bien le rôle de la morale véhiculée par les textes mythiques. Le mythe sert ainsi comme miroir de l'époque vécue par la société, chose permettant de découvrir, minutieusement, les comportements d'une société et même de tout le monde, c'est-à-dire « *Une mémoire sociale* »²³. Le mythe est un patrimoine qui représente *Un instrument de conservation et de communication du savoir*²⁴, il rend compte de l'évolution, les savoirs et les savoir-faire d'une civilisation à une période donnée.

*Un peuple qui n'aurait plus de mythes serait déjà mort*²⁵

Le mythe cherche donc des réponses aux questions posées comme par exemple sur l'identité collective tout en considérant le mythe comme « *un intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré.* »²⁶, il pourrait représenter l'imaginaire collectif d'un peuple, d'une communauté...ce qui fait le mythe synonyme de l'illusion ou du mensonge, et ce qui fait aussi d'un mythomane

²⁰BRUNEL, Pierre, Mythe et utopie, Napoli, Vivarium, , Collection « BibliotecaEuropea 17 », 1999, p. 10

²¹HUET-BRICHARD, M. littérature et Mythe, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001, p. 07.

²²MIRCEA, Eliade, Aspects du mythe, Editions Gallimard, Paris, Collection « Folio/Essais », p.19

²³VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce Antique, Editions du Seuil, 1990, p. 24

²⁴Ibid. p.25

²⁵<https://www.nordic-life.org/nmh/MytholSumer.htm> [consulté le 10-08-2020 à 11 : 32]

²⁶BENZIDE, Maia, Le symbolisme du mythe de Cain et Abel dans la littérature européenne, DESE-Doctorat d'études supérieures européennes, in Littératures de l'Europe Unie Université d'Etat IvanéJavakhichvili de Tbilissi. PDF

un menteur qui croit à ses propres idée, et à ses propres convictions. Moyennant du mythe, on assure une cohésion, une structure stable à toute société, il lui fournit le sentiment d'être sécurisé, sous une province divine.

Le mythe est donc une forme narrative particulière, il constitue un type exceptionnel de la pensée humaine, et désigne une exclusive catégorie d'idées, d'images apparemment universelles (idées, représentations, symboles...qu'on trouve un peu partout, dans toute les civilisations ; représentations qui font partie de l'imaginaire humain, de l'inconscient collectif), tout en s'opposant au logos, c'est-à-dire, à la science, à la critique et à la raison, dont une fois l'explication du monde est donnée, elle se fige et n'évolue pas contrairement à la pensée scientifique qui est faillible, accessible toujours à la modification, et elle peut être amendée. Le mythe désigne aussi des idées fausses, mensongères, des récits délibérément faux, qui trichent, qui défigurent la réalité, qui cachent la vérité et qui servent à manipuler les gens, et à légitimer un ordre social donné (idéologies, stéréotypes, lieux communs...), il met en œuvre des personnes, des lieux, des périodes et des événements qui possèdent la qualité d'être singulier, de posséder des qualités inimitables, extraordinaires et exceptionnelles.

I-2- DEFINITION DE MYTHOLOGIE

La mythologie, un terme qui n'a rien de mystérieux, elle désigne un ensemble, un bouquet cohérent de récits et de textes mythiques, faisant partie d'une civilisation, d'une religion, ou d'un sujet particulier, c'est-à-dire, au même contexte culturel.

*L'ensemble des récits merveilleux et légendes de toutes sortes dont les textes et les monuments figurés nous montrent qu'ils ont eu cours dans les pays de langue grecque, entre le IXème ou le VIIIème avant notre ère.*²⁷

Etymologiquement, ce terme vient du grec, il se compose de « muthos », (mythe), qui signifie parole, et « logos » qui désigne discours ou étude, et le chercheur qui étudie la mythologie s'appelle le mythologue. La mythologie est une conception imaginaire par laquelle on prétend expliquer des faits réels, c'est l'étude des mythes, des conditions de leur formation et de leur évolution, et d'un sens plus large c'est l'ensemble des mythes véhiculés par une culture. Selon la Rousse la mythologie est :

²⁷ GRIMAL Pierre, La mythologie grecque, 19^e éd. Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 2003, p 128

*Histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'Antiquité païenne. Ensemble des mythes qui appartiennent à un peuple. Etude systématique des mythes. Ensemble de mythes créés autour d'un phénomène social, d'un thème, d'une doctrine : la mythologie de la vadette.*²⁸

Généralement, ce concept est utilisé pour faire la description des systèmes religieux et des figures divines d'anciennes civilisations et du monde d'origine, tout en devenant, de nos jours, une source d'inspiration pour tous les arts. Comme le mythe, la notion « mythologie » remonte elle aussi aux temps de l'Antiquité et existe depuis l'aube de l'humanité, elle représente la *quête par l'esprit humain d'un équilibre entre les forces de création et de destruction, entre la vie et la mort.*²⁹

Les civilisations se diffèrent les unes et les autres, chacune possède des caractéristiques qui la distinguent des autres, chacune a sa propre histoire mais surtout sa propre mythologie permettant d'interroger les valeurs de sa communauté. Ce qui a conduit à débrancher de plusieurs mythologies : grecque, romaine, nordique, mais surtout la mythologie hindou, la mythologie aztèque ; la mythologie est un domaine trop vaste.

La mythologie saurait être une discipline qui s'intéresse à l'étude des mythes dans leurs pluralité, et dans leurs différents types à savoir, la cosmogonie, la théogonie, l'anthropogonie, mythes de régénération, mythes de séparation de l'homme et du divin, mythe de fondation d'une communauté, mythe de la fin du monde. La plus ancienne mythologie connue serait celle des Aborigènes australiens, dont les histoires du Temps du Rêve remonteraient à 40000 ans. La mythologie ne pourrait être constituée d'idées fausses et mensongères, au contraire, elle s'appuie sur de vieilles vérités humaines, elle explique de façon métaphorique le monde, cette notion est excellemment complexe et difficile à avoir une définition fixe.

²⁸<https://www.larousse.fr>, Définitions : mythologie – Dictionnaire de français Larousse.

²⁹ PHILIP Neil, Dieux, mythes et héros, Ed. Gallimard et DorlingKindersley, 1999. 72p. P.8

I-3- DEFINITION DU RECIT:

Tout texte narratif comprend toujours ces trois dimensions :

.Le récit (l'auteur) : il s'agit du signifiant (matérialité du signe) de l'énoncé oral (sons) ou écrit (caractères) qui raconte les événements.

.L'histoire (le ou les personnages participant à l'histoire) : il s'agit du signifié (concept lié au signe), du contenu narratif, c'est la suite d'événements racontés. L'histoire, contrairement au récit, peut être résumée ou au contraire développée. On utilise parfois également le terme de *diégèse* qui n'est pas tout à fait synonyme. La diégèse désigne l'univers fictionnel dans lequel se déroule l'histoire. La diégèse est à la fois engendrée et supposée par l'histoire. Toute histoire crée son univers diégétique en même temps que celui-ci aide à sa compréhension. Pour parler des éléments liés à l'histoire, on préférera le terme « diégétique » au terme « historique » dont la signification peut être ambiguë.

.La narration (le narrateur) : il s'agit de l'acte énonciateur, du fait même de raconter. L'histoire en effet ne se raconte pas d'elle-même. La narration laisse des traces de sa présence dans le récit.

De ces trois entités, la seule qui s'offre directement à l'analyse est le récit. L'histoire et la narration n'existent que par son intermédiaire et ne peuvent être appréhendés que par lui.

Récit vient du verbe réciter. Le récit est une notion littéraire qui désigne une histoire racontée par un auteur, avec ses personnages principaux ou secondaires, son univers spatio-temporel, ses actions et ses événements. Raconter une histoire se fait dans un ordre précis, avec un début et une fin tout en passant généralement et essentiellement par quelques étapes qui représentent les composantes indispensables d'un récit quelconque, et qui forment ce qu'on appelle le schéma narratif :

I- La situation initiale: présente des éléments nécessaires à l'histoire comme la présentation des personnages, du héros ou la mise en contexte et description du cadre général (indications de temps et de lieux, etc.), description d'une situation d'équilibre où rien ne se passe encore.

II- Déroulement des événements:

1-L'élément déclencheur (perturbateur): est aussi appelé le problème, c'est alors le moment de l'histoire où un problème ou un défi survient, fait qui bouleverse la situation d'équilibre et déclenche les événements.

*Lorsqu'un événement inattendu survient ou qu'un obstacle surgit, le déroulement des faits ne suit pas un décours habituel. Cette situation devient un objet potentiel de narration.*³⁰

2-Au minimum une péripétie (série d'événements) : un processus de transformation (aventure, péripétie), chaque péripétie représente un obstacle que rencontre le personnage principal durant son aventure.

3-Le dénouement (l'élément de résolution) : est le moment où la solution au problème ou au défi est trouvée, fait par lequel il est mis fin au processus de transformation.

III-La situation finale : où le personnage principal pourrait avoir appris une leçon importante, ajuster un mauvais comportement, ou il pourrait simplement retourner à sa vie normale et ordinaire où l'équilibre initial est rétabli.

Un récit est une représentation d'un certain nombre de forces qui agissent, en vue d'atteindre un but ou d'empêcher quelqu'un d'atteindre un but. On peut distinguer plusieurs et différents types de récit : le récit merveilleux (le conte), la légende, le récit de fiction (roman), le récit vraisemblable, le récit réel (historique, autobiographique), la pièce théâtrale, la bande dessinée, la nouvelle, la lettre, l'article de presse (faits divers, événements, textes publicitaires, politiques et sociaux), la poésie (le cas de la fable).

Un récit est un texte par lequel un narrateur raconte, de manière organisée, des événements vécus par un ou plusieurs personnages (il ne faut pas confondre le narrateur avec l'auteur, personne réelle qui écrit le récit). Il comporte le schéma narratif, l'action progresse dans le temps et dans l'espace selon les étapes précédemment citées, et comme on a déjà dit que le récit, le plus souvent, suit un ordre chronologique, de l'état initial à l'état final.

Dans un récit imaginaire, les personnages sont des êtres de papier qui n'existent que dans le texte, ils peuvent être nommés, ou simplement désignés, ils sont généralement

³⁰ M Fayol, Comprendre et produire des textes écrits : l'exemple du récit, dans L'Aquisition du langage, 2000, p 195-196.

caractérisés ; l'auteur dresse leur portrait (physique et/ou moral) et leur accorde la parole (dialogue), ce qui donne au lecteur une impression de réalité.

On appelle « récit » ou « intrigue », toute « *forme littéraire consistant en la mise dans un ordre arbitraire et spécifique des faits d'une histoire.* »³¹, une même histoire peut avoir plusieurs récits.

On peut avoir deux définitions complémentaires du récit, l'une est formelle, l'autre est pragmatique. La première définit le récit comme un type de représentation organisant deux niveaux de séquentialité. Selon le philosophe R. Barthes :

C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint, le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation ³²

La deuxième définition implique un contexte interactif.

Il existe une exigence sémantique/pragmatique selon laquelle les actions ou événements d'une COMPLICATION doivent être 'importants' ou 'intéressants'. Ainsi, le fait que j'ouvre la porte de ma maison ne constituera pas en général une COMPLICATION possible d'un récit. ³³

I-4- LA DIFFERENCE ENTRE CES TROIS NOTIONS LITTÉRAIRES : CONTE, MYTHE ET LEGENDE

Dans le langage courant, les notions de mythe, de légende, de conte et de fable sont souvent confondues. ³⁴

I-4-1- La légende : c'est un récit souvent merveilleux qui s'appuie sur des faits ou d'événements historiques, il est ancré dans la réalité par le biais d'un lieu ou d'un personnage, c'est d'ailleurs l'amplification et la déformation de cette réalité qui va être à l'origine des légendes. Cette déformation est souvent due à l'imaginaire collectif, à la culture populaire ou littéraire ou à l'invention poétique. Du latin « *legenda* » choses qui doivent être lues, justement, dans

³¹<https://fr.m.wikipedia.org>, Récit – Wikipédia

³²<https://fr.m.wikipedia.org>, Récit – Wikipédia

³³Teun A. van Dijk, Macrostructures sémantiques et cadres de connaissances dans la compréhension du discours, in Il était une fois, 1984, p.66

³⁴CHABERLOT Frédéric, La Science est-elle un conte de fées ?, CNRS Editions, 2012, p. 84

*Résulte de la nécessité devant laquelle se sont trouvés les hagiographes de fournir la matière destinée à alimenter le culte de saints personnages dont ils ignoraient à peu près tout.*³⁵

C'est qu'au XVI^e siècle que ce terme a connu un glissement sémantique, une déformation du sens, en prenant le caractère un petit peu qu'on connaît actuellement. Dans le langage courant, la légende renvoie également à une figure dont l'existence n'a pas eu de preuve concrète, sa forme est simple et son objet d'évocation essentiel est le miracle.

I-4-2- Le mythe : quant à le mythe, c'est aussi un récit à caractère merveilleux, mais il s'appuie moins sur une vérité historique, c'est plus quelque chose d'imaginaire, créée soit par la littérature soit qui prend sa source dans la nuit des temps, transmis dans les premiers temps de l'humanité de manière orale. Il met en scène des figures représentant des forces physiques, des généralités philosophiques, sociales ou métaphysiques (la guerre, la sagesse, le courage...)

Les mythes sont des constructions qui expliquent des phénomènes cosmiques, sociaux et sur lesquels on va fonder une pratique sociale d'une communauté, évidemment, afin de renforcer la cohésion de groupes et le sentiment d'appartenir à une culture. Ils ont la volonté d'explication, ils expliquent pourquoi les choses sont ainsi et non pas autrement. Ils expriment les aspirations profondes de l'inconscient humain et mettent en scène des situations éternelles. Le mythe est tenu pour absolument vrai et récité dans des circonstances bien précises ce qui le distingue d'autres types.

I-4-3- Le conte : quand on parle de transmission orale, ou de récit à caractère merveilleux, on ne peut que penser à la forme du conte.

*Le conte est un récit court (en prose ou en vers), un récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Le conte est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant.*³⁶

Le conte représente l'expression de l'imaginaire ou de l'imagination humaine face à un événement de la vie principalement. Il est né de l'oubli progressif du caractère religieux du récit, il stimule notre imagination par sa magie et illustre souvent la compréhension du rapport nature-être humain ou les rapports sociaux dans la communauté, un mélange de vécu et de

³⁵ BERNARD Merdrignac, Les saints bretons entre légendes et histoire, Presses universitaires de Rennes, 2015, p.11

³⁶ www.espacefrancais.com, Le conte – EspaceFrancais.com

l'imaginaire, il se développait dans un environnement paysan, villageois, dans une petite communauté, ce qui peut avoir pour conséquence de créer plusieurs versions de la même histoire, souvent, un conte se retrouve sous plusieurs variations en fonction du pays ou de la région même. Le conte est également un matériau collectif, c'est-à-dire, le conteur n'a pas la propriété de l'histoire, son interprétation est personnelle, et l'auditeur qui reçoit cette histoire a la liberté de l'interpréter de sa propre façon et peut la raconter à sa manière, car, à l'origine et avant sa transcription écrite, le conte a été le produit de l'imaginaire collectif, de la culture populaire. Le conte nous transmet un savoir, une initiation au monde et un espoir d'avenir meilleur, il est une façon de voir la vie.

Ces trois types de récits ont pour points communs l'imagination et la tradition orale. Le mythe est né dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs peu hiérarchisées, intimement dépendantes de la nature. Les contes populaires sont produits par des sociétés dépendantes de l'agriculture, avec une organisation intermédiaire. Les contes de fées témoignent d'une société très hiérarchisée (famille, groupe social).

II-LA DYADE MYTHE ET LITTERATURE :

II-1- QU'EST-CE QU'UN MYTHE LITTERAIRE ?

*La littérature, et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe.*³⁷

Comme il est indéniable, que dans cette partie, on s'intéresse au mythe en rapport justement qu'avec la littérature. Beaucoup de penseurs et de théoriciens estiment qu'au sein de chaque texte, et dans chaque conte et chaque œuvre littéraire se cache nécessairement un mythe, ce qui a conduit justement à la naissance d'autre type de mythe qui est bel et bien le mythe littéraire. En empruntant le mythe, l'œuvre littéraire l'introduit, le réécrit pour lui permet une nouvelle dimension en correspondance avec l'époque de l'auteur.

D'abord, on constate qu'entre le mythe et la littérature s'effectue un rapport étroit de complémentarité et d'assimilation mais aussi d'ambivalence. La littérature représente le lieu où demeure le mythe, où s'accomplit son existence, sa régénération et même sa naissance. Ils ont pour point commun la fonction mythomane, de plus, le roman sert comme explication et prolongement de la visée du mythe qui est bel et bien de véhiculer une vérité et de la

³⁷ DURAND Gilbert : Le décor mythique de la Chartreuse de parme, - Paris, Editions Corti, 1961, p.12

transmettre. Donc, il continue à vivre et revivre tout en gardant ses normes et ses caractéristiques.

Littériser un mythe, c'est le rendre un objet littéraire tout en l'intégrant dans le corps du texte littéraire, tel qu'il est le cas des plus célèbres mythes à savoir, le mythe d'Œdipe, d'Antigone, et de Phèdre .

*[...] Il semble bien que tout ce qui est mythique doive, comme par définition, s'exprimer en littérature. Car en fait : à quoi sert-elle, cette littérature, sinon à exprimer, voire à fabriquer des mythes.*³⁸

Ce type de mythe présente ses propres caractéristiques qui s'opposent en quelque sorte au mythe qu'a connu l'humanité depuis ses premiers temps, il est individuel, désacralisé, et produit par l'imaginaire d'un écrivain créateur pour qu'il soit reçu par l'imaginaire d'un lecteur, il n'est pas un récit auquel on croit mais un récit pour s'interroger, citant le plus célèbre mythe littéraire qui est sans doute celui du Don Juan. En baignant dans la littérature, on constate qu'un bon nombre de textes littéraires deviennent avec le temps, entièrement des mythes : « *L'une des fonctions de la littérature : créer des mythes* »³⁹, car le mythe comme le texte littéraire porte une valeur symbolique atemporelle, considérée comme universelle ; nous remarquons ainsi que plusieurs personnages ont été mythifiés, allant des personnages bibliques tels qu'Abraham, David, Jonas (dans notre cas) jusqu'aux personnages historiques comme le roi Arthur, Napoléon, et passant par les héros qu'invente la littérature tels que Don Juan, Robinson Crusoé, Don Quichotte, arrivant aux héros mythiques comme Narcisse, Vénus etc.

*Que saurait-on d'Ulysse sans Homère, d'Antigone sans Sophocle, d'Arjuna sans le Mahabharata ? Il en est de la recherche pré-littéraire comme de la recherche préhistorique : elle erre. Et comme il faut déjà faire de l'histoire pour appréhender la préhistoire, de même c'est à partir de textes ou de traditions littéraires qu'on avance des hypothèses sur ce qui les a précédés*⁴⁰

Harmonieusement, le mythe et littérature s'enchaînent et se combinent l'un à l'autre et s'enrichissent ensemble, on dirait qu'ils sont deux faces d'une seule médaille « *La littérature est le véritable conservatoire des mythes.* »⁴¹. La notion de mythe littéraire est récemment inventée, son apparition est le fruit qu'engendrent les diverses études : philosophiques (Schelling et Nietzsche), psychanalytiques (Freud et Jung) et de mythologie comparée. Cette

³⁸ <http://seer.ufrgs.br/cadernosdoil/index>, [consulté le 18-08-2020 à 17 : 00]

³⁹ HUET-BRICHARD M, Littérature et Mythe, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001, p.30

⁴⁰ BRUNEL Pierre, Dictionnaires des mythes littéraires, Edition du Rocher, 1988, p.11

⁴¹ BRUNEL Pierre, Préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires, nouvelle éd. augmentée, Monaco, Editions du Rocher, p.111

désignation nécessite une capacité d'écriture et de réécriture personnelle et individuelle du mythe, tout en modifiant ce qui est modifiable, librement et de son propre style en lui permettant de porter de nouvelles significations aussi importantes. Le premier qui a utilisé la notion de mythe littéraire est Pierre Albouy, dans son ouvrage intitulé de « Mythes et mythologie dans la littérature française » : « [...] constitué par ce récit, que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté, et par les significations nouvelles qui y sont alors ajoutées. »⁴². Pour lui, s'il n'y a pas de nouvelles significations, il n'y aura pas de mythe littéraire.

Le mythe littéraire...ne fond ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. Evidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc existe une sagesse du langage, [...] »⁴³

Une autre définition proposée par André Siganos, il estime que le mythe littéraire est :

Un récit fermement structuré, symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique (voire sacrée) reprenant le syntagme de base d'un ou de plusieurs textes fondateurs. »⁴⁴

Donc, le mythe littéraire joue un rôle primordial d'être une illustration symbolique, ayant la capacité d'exploiter des situations humaines exemplaires et aussi diverses, dans une collectivité assez vraisemblable à celle du mythe, tout en prenant les différentes formes qu'a connues n'importe quel texte littéraire, telles que la comédie, la tragédie, la nouvelle, le conte, le roman. Les grecs sont les premiers qui nous ont transmis leurs mythes en les littérisant par l'exercice de l'écriture.

Les écrivains antiques nous ont légué des histoires posant de grands problèmes simples, insolubles et inévitables, comme celui que pose l'Antigone de Sophocle ; la postérité peut donc broder indéfiniment sur ce canevas robuste. Le mythe littéraire implique alors une matière léguée et une interprétation personnelle. »⁴⁵

L'écriture répète, réécrit et représente des textes qu'elle intériorise consciemment ou inconsciemment, il n'y a pas d'écriture vierge ou non-dit précédemment :

⁴² LEVI-STRAUSS Claude, La Structure des mythes, in Anthropologie structurale, Paris, 1974, p.249

⁴³ AMMARI Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en Langues, Littératures et Cultures d'expression française, Biskra, 2014/2015, PDF, p.25

⁴⁴ SALHI Sonia, Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère. Linguistique, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 2014. Français. <NNT : 2014TOU20052> [consulté le 18-08-2020 à 20 : 00]

⁴⁵ SEHLI Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohammed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni, thèse de doctorat en Science des textes littéraires, Oran, 2011/2012, PDF, p.24

*Le discours rencontre le discours d'autrui sur tout le chemin qui le mène vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. Seul l'Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non-dit, le solitaire Adam, pouvait vraiment éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d'autrui .*⁴⁶

Dans l'ensemble des mythes littéraires regroupés sous la tutelle de la littérature, on trouve ceux qui sont hérités, que la littérature intègre en son corps, qui sont le plus souvent empruntés dans les littératures occidentales à la mythologie grecque et à la bible, comme on trouve ceux qui sont considérés comme nouveau-nés, tels ces quelques récits littéraires prestigieux auxquels a donné naissance l'Occident moderne.

La dyade mythe et littérature présente un glissement épistémologique en vue du rapport moins choquant produit entre mythe et écriture. Et donc le mythe dans ce contexte renvoie aux recherches interdisciplinaires que représente la mythologie. En somme, le mythe ne cesse de vivifier le littérature, l'intégration du mythe dans un texte littéraire subit des transformations, ce que Marie Miguet-Ollagnier nommera les métamorphoses du mythe.

Selon énormément d'auteurs, la littérature serait l'adversaire du mythe, la cause de son déclin, mais si le mythe signifie récit transmis, pour autres comme Régis Boyer : « *Tout mythe est littéraire.* »⁴⁷, et cette littérarité est due à l'écriture. Passant du mythe au mythe littéraire est une opération qui nécessite le changement ou bien toute la disparition de certaines caractéristiques : le mythe littéraire ne fonde ni n'instaure rien, les textes qui l'illustrent sont en principe signés, de plus, il n'est pas tenu pour vrai.

Jusque là, on ose dire que tous les arts font recours au mythe comme source d'inspiration et non pas seulement le domaine littéraire, mais sûrement, il n'ignore jamais la gratitude de la littérature car que dedans il trouve son essence et qu'à travers elle qu'il saurait survivre et se transmettre d'une génération à l'autre. La littérature saurait emprunter, assimiler et transformer le mythe au point qu'elle cesse d'être considérée comme son conservatoire, mais il n'existe plus sans que cette dernière existe.

En guise de conclusion, le mythe et la littérature sont indissociables. Car le mythe est à l'origine de la littérature et celle-ci lui assure sa continuité et sa vie.

⁴⁶Todorov Tzvetan et Bakhtine Mikhaïl : Le principe dialogique. Ecrits du Cercle de Bakhtine, Paris, Seuil, 1981, p 98.

⁴⁷ BOYER Régis, Anthropologie du Sacré, Paris, Mentha, 1992, p.45

II-2- LA DYADE MYTHE ET REECRITURE :

La réécriture existe depuis toujours, non seulement dans le domaine littéraire mais aussi dans tous les arts, et à partir des années quatre-vingt, elle a commencé à occuper un nouvel espace dans la critique, elle joue un rôle très important dans le champ de l'histoire de la littérature. Cependant, cette notion de réécriture est l'une des notions inventées à la fin des années soixante, indissociable à la fois de la notion d'écriture qu'introduit Roland Barthes avec son « Degré zéro de l'écriture » et de la notion d'intertextualité qu'introduit Julia Kristeva dans un article publié par la revue « Critique ». Dès lors, cette notion de réécriture serait questionnée et retravaillée en cernant, restreignant et précisant sa définition afin de l'utiliser comme outil d'analyse et de critique textuelle dans de différentes disciplines à savoir la stylistique, l'esthétique, la réception littéraire et même la didactique.

II-2-1- LA REECRITURE, CET ACTE LITTERAIRE :

En littérature, toute œuvre littéraire n'est qu'une réécriture d'une autre qui l'a précédée, c'est-à-dire, il n'existe pas une écriture originelle ou une créativité purement originelle. Tout écrivain s'inspire des œuvres qu'il a déjà lues, autrement dit, il fait de l'intertextualité, il intègre le déjà dit dans le corps de son texte, qu'il s'agit d'une idée, une histoire, un propos ou une information etc.

Donc, la réécriture est un concept qui véhicule dans sa signification une nouvelle écriture, inspirée d'une autre antérieurement connue. Réécrire un texte c'est le fait de le reproduire d'une façon modifiée ou imitée tout en évitant toute forme de plagiat ou de collage, c'est aussi reprendre, plus ou moins largement et selon des modes qui se diffèrent, des témoins scripturaires antérieurs. Elle se définit comme :

*La reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement.*⁴⁸

La réécriture est dès lors, cet acte qui consiste à écrire une œuvre littéraire artistique ou mythique en ajoutant de nouveaux repères, des modalités, d'une façon qui laisse l'auteur de bien déterminer son style ainsi que son engagement, il invente une nouvelle production en se l'appropriant par ses propres modifications, des changements subis par suppression ou par ajout.

⁴⁸ BORDAS Eric, in, ARON Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA Alain, Le dictionnaire du littéraire, PUF, Paris, 2008, p.519-520

*Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez le sans cesse et le repolissez ; ajoutez quelque fois, et souvent effacez.*⁴⁹

Ce processus est à la base de toute création littéraire, et même au fondement de toute la littérature, car cette dernière, depuis sa genèse, elle représente un éternel recommencement, autrement dit, qu'à partir d'un texte mère se reproduit tout un nouveau champ de textes qui s'inscrivent tous sous une seule entité qui est la littérature. Réécrire signifie écrire à nouveau, on peut lui associer les notions de transposition, métamorphose, déplacement, détournement et réinvention. La réécriture, c'est ainsi modifier un texte source établissant un rapport entre ce dernier et le nouveau texte reproduit, elle lie un texte à un autre, c'est-à-dire le Moi à l'Autre. Cette pratique fait des récits historiques et des faits divers sa source d'inspiration, jusqu'en arrivent aux mythes, ces derniers se voient fréquemment réécrits par un bon nombre d'auteurs, ils sont à l'origine d'une longue tradition littéraire de transcription et de réécriture qui se poursuit à ce jour.

*Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur.*⁵⁰

Le terme de réécriture englobe à la fois une pratique et une notion, réécrire est avant tout une action de répétition, signalée par le terme lui-même au niveau de son préfixe « ré », c'est écrire de nouveau ce qui est déjà écrit en le modifiant pour donner naissance à un second texte, un texte meilleur, corrigé et amélioré, cette action instaure un contact chronique entre les textes des différentes époques. Au sein de tout texte, existent d'autres textes, c'est qu'affirme Roland Barthes en disant :

*Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues*⁵¹

En tant que reprise ou remaniement des mots de l'autre ou de soi-même, la réécriture peut avoir de diverses formes : plus de celles qui représentent des formes classiques comme le plagiat, la parodie, le pastiche et le travestissement, elle peut s'introduire en la transformation d'un genre littéraire en un autre, en passant d'un registre à un autre, en l'inversion des formes littéraires.

⁴⁹ NICOLAS Boileau, « L'art poétique », 1674. In : alalettre.com en ligne, <http://www.alalettre.com/boileau-oeuvrpdf> [consulté le 21-08-2020 à 13 : 20]

⁵⁰ SOLLERS Philippe, « Écriture et révolution », dans Tel Quel, Théorie d'ensemble, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1968, p.75

⁵¹ BARTHES Roland, cité par RABAU Sophie, L'intertextualité, Flammarion, Manchestcourt, 2002, p.59

II-2-2- LA REECRITURE MYTHIQUE :

Si la réécriture est un exercice opérationnel duquel résulte le concept d'intertextualité, alors, la réécriture mythique, elle aussi, donne naissance à ce nouveau terme qui est bien « l'intermythualité », cette dernière qui désigne la réapparition, dans un mythe, d'autres éléments appartenant à un autre mythe, se sont des échanges fragmentaires qui se font entre les mythes, ces fragments sont appelés « mythèmes », des séquences narratives que l'on retrouve immuablement dans n'importe quel mythe. La réécriture mythique est donc, la reprise d'un mythe sur lequel un écrivain effectue un ensemble de modifications afin d'obtenir une nouvelle création littéraire.

Réécrire un mythe, c'est la méthode la plus connue pour qu'on fasse de l'intertextualité dont l'écrivain se substitue de deux manières : la première est quand il déclare qu'il s'agit d'une réécriture d'un mythe, et la deuxième qui, inconsciemment et sans faire attention, il fait le glissement spontané de son élément mythique réécrit.

*La parenté de tout texte littéraire – oral ou écrit – avec le mythe [...] paraît donc évidente, et légitime toute tentative de mythocritique.*⁵²

Sachant que, nourri de l'imaginaire collectif, le mythe fait l'objet de nombreuses actualisations variées de l'originel au virtuel, car il puise sa continuité qu'à travers les textes qui le figent. Ce qui lui offre la caractéristique de la multiplicité des versions qui l'emmènent, prenant l'exemple du récit (pour ne pas dire mythe en tant que croyant musulman) de « la reine de Saba » qui est réécrit sous de différentes versions et de divers titres à citer : La fée aux miettes, La tentation de Saint-Antoine, La reine de Saba... et pour expliquer des phénomènes contemporains, les écrivains jouent sur les éléments constituants des mythes fondateurs, ces derniers que la réécriture permet de les réactualiser, ce qui permet aussi de démontrer les convergences ainsi que les divergences existantes entre la version originelle proprement dite du mythe et sa réécriture, autrement dit, que la présence des constantes et des variantes entre les deux versions ne peuvent être justifiées que par les textes littéraires qui les véhiculent.

La mode de la présence du mythe dans une œuvre littéraire peut être étudié à travers trois niveaux bien déterminés. D'abord, quand l'écrivain reprend intégralement le schéma narratif originel tel qu'il est avec allusion à un mythe précisément donné, là il s'agit vraiment

⁵² DURAND Gilbert, Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés, Albin Michel, Paris, 1996, p.192

d'une réécriture. Ensuite, quand l'écrivain se sert de l'intertextualité mythique qui se caractérise par la présence des myèmes, et des éléments fragmentaires du mythe, là on parle d'une mention. Enfin, quand l'écrivain ne déclare pas qu'il s'agit d'un mythe en se référant d'une façon indirecte, cette manière n'est identifiable que dans les cultures collectives, et là il s'agit des allusions.

Dès lors la fonction sociale – on pourrait même dire biologique – des écrivains et de tous les artistes créateurs est facile à définir. Leur ambition vise à enrichir ou du moins à modifier ce « bruissement mythologique », ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme .⁵³

Et en particulier, lorsqu'on réécrit un mythe, deux types de modification peuvent être pratiqués, l'un touche à la forme et l'autre au fond. Au niveau de la forme, il s'agit de transpositions formelles : des réductions, extensions, additions ou suppressions dans le schéma narratif que subit le texte source antérieurement écrit, souvent afin de répondre aux canons esthétiques de l'époque, cependant que la signification et la fonction du mythe restent les mêmes, identiques à celles du texte premier. Concernant le fond, il s'agit bel et bien aux interventions thématiques : ce type de modifications est justifié la nouvelle interprétation du mythe, conditionnée par le contexte social, historique ou idéologique où elle se fait toute une modification actualisée au niveau des myèmes ou du sens du mythe de référence.

Donc, l'intégration du mythe dans un texte littéraire subit des transformations et de changements, sémantiques et formels. Le mythe se « démythologise » une fois qu'il s'emprunte dans un texte littéraire, et devenant un simple signe de la littérarité du texte ; et cette réécriture nous ouvre la porte à de multiples champs interdisciplinaires : l'intertexte permet de détecter dans un texte la présence d'autres textes. Puisque sa finalité est de permettre à l'homme de mieux comprendre la réalité du monde qui l'entoure, le mythe fait absolument l'objet d'une adaptation au moment de sa transposition, sa réécriture se justifie par la nécessité de proposer des réponses aux questions posées à chaque époque, et par conséquent, son sens et sa fonction se voient actualisés à chacune de ses versions.

⁵³ MICHEL Tournier, *Le vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1979, p.187

Chapitre II

JONAS, LECTURES RELIGIEUSES

I- LE PROPHÉTISME, L'UNE DES DEUX RÉFÉRENCES ISLAMIKES

L'islam est une religion qui se veut une religion du livre par excellence et de la sunna, seul le livre sacré et la sunna du prophète font autorité pour la conscience musulmane.

On entend par livre, le Coran, qui, pour les musulmans, est la révélation du Seigneur Dieu, d'origine divine, mais de forme également linguistique divine, seulement quand on parle de « El kitab » le Coran on parle en parallèle de la sa subordonnée, la Sunna, qui est la tradition des prophètes, leurs paroles, actes et leurs approbations qui constituent la deuxième référence de la religion musulmane.

Celui qui se détourne de ma tradition n'est pas des miens..⁵⁴(Boukhari et Mouslim)

*Ô vous qui croyez, obéissez à Dieu et obéissez au Messager
[...] [33]⁵⁵*

Il s'agit dans ce deuxième cas de figures d'une inspiration divine qui s'exprime dans une attitude, dans un langage humain, celui de Mohamed (Que la paix et le salut de Dieu soient sur lui), le prophète de l'Islam, et donc, nous disposons de deux références religieuses qui orientent la pensée, la pratique culturelle et l'éthique musulmane.

Le coran est un texte qui n'est pas organisé en fonction thématique ni en fonction d'une chronologie quelconque, c'est un ensemble d'informations disponibles pour la raison et pour l'interprétation, il contient **6236** versets dont **150** seulement traitent de la loi, le reste de sujets ont rapport avec l'unicité de Dieu, Seigneur de l'univers, ses noms et ses attributs, les récits des prophètes,

Nous te racontant le meilleurs récit, grâce à la révélation que nous te faisons dans ce Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits) [03]⁵⁶

Un discours sur l'au-delà et sur le monde invisible, il y a également dans le Coran des prescriptions qui touchent à la pratique intérieure de l'esprit du cœur. Ainsi que la Sunna, elle traite de même sujets puisqu'elle se veut comme une interprétation du Coran. On ne peut pas comprendre le Coran sans se référer à celui qu'il l'a reçu, notre maître Mohamed (Que la paix

⁵⁴<https://www.islamweb.net> article, Celui qui introduit dans notre religion une innovation.

⁵⁵ Le Saint Coran, Sourate Mohammed, Verset 33, p.510

⁵⁶ Le Saint Coran, Sourate de Youcef, Verset 03, p.235

et le salut soient sur lui), et donc, le passage par la Sunna est obligé pour pouvoir comprendre les détails des enseignements coraniques.

Souvent, le Coran renvoie au modèle prophétique comme un modèle accessible. D'un côté, nous avons la parole de Dieu, et d'un autre, nous avons un messager qui est en même temps un message comme modèle, et donc nous avons d'une certaine manière un livre théorique qui est le Coran, et un livre incarné qui est Mohamed, le prophète de l'Islam (Que la paix et le salut soient sur lui).

Les paroles du prophète sont nombreuses, ils elles ont atteint presque **700mille** hadiths, c'est-à-dire paroles et actes du prophète dont seulement **3000** ou **4000** qui sont véritablement authentifiés, et ces derniers, ils n'ont pas tous la même valeur authentique que le Coran lui-même, donc, en matière d'authenticité, vient le Coran en premier lieu, c'est un texte totalement authentique de façon certaine, alors que l'ensemble de paroles du prophète ne sont pas forcément toutes authentiques, et donc, le rapport avec la Sunna est un rapport un peu particulier, avant de se référer aux prophètes, il faut vérifier d'abord l'authenticité de la parole, ce qui n'est pas le cas pour le Coran, puisque pour les musulmans, le Coran, et tout ce qu'il y a dans le Coran, se sont les paroles de Dieu, confirmées et de manière absolument certaines.

Normalement, il ne doit pas y avoir d'oppositions entre les enseignements du Coran et ceux de la Sunna. Parfois, nous rencontrons des paroles de prophètes qui, en apparence, s'opposent aux enseignements du Coran, et donc, il y a toute une manière de réconciliation entre l'interprétation des paroles des prophètes pour qu'elles soient plus conformes à l'esprit du Coran. Les textes sont définitivement clôturés, il n'y a pas d'extension de la référence scripturaire. Le Coran est fixé, les hadiths aussi sont définitivement fixés en fonction de leur degré d'authenticité ; nous avons par exemple, le recueil de **Al-Bokhari**, qui est le recueil le plus authentique, et qui contient à peu près entre **2000** et **3000** hadiths authentifiés, puis nous avons après, le recueil de **Al-Muslim**, qui est lui aussi le recueil le plus authentique après celui d'Al-Bokhari, et contient environ **3000** hadiths qui sont authentiques.

Selon les options des traditionnistes, c'est-à-dire, **les Mouhadithoun**, les spécialistes de la Sunna, les critères d'authentification ne sont pas les mêmes, par exemple, ce qui est authentique pour Al-Bokhari, n'est pas forcément authentique pour Al-Muslim, et là, on voit l'intervention humaine dont le tri des textes avant de se conformer à la Sunna, et bien, il y a des spécialistes qui fixent et déterminent le degré de l'authenticité historique de la parole et de l'acte du prophète, donc, il ne faudrait pas s'étonner du fait de ne pas trouver tous les hadiths

du prophète dans le recueil d'Al-Bokhari, parce que toutes les paroles recueillies des traditionnistes, les spécialistes de la Sunna, pour Al-Bokhari ne sont pas véritablement toutes authentiques selon ses conditions, et on peut dire la même chose pour Muslim, le recueil d'Abu- Daoud, Al-Tirmidhi, etc. Nous avons des milliers et des milliers de volumes de recueils de la Sunna, donc il y a tout un immense et impressionnant travail de tri de compilation des hadiths. La première opération pour les musulmans c'est d'abord, fixer les textes et les identifier avant même de procéder à leur interprétation ; on ne peut pas interpréter un texte dont on n'a pas vérifié son authenticité. Pour le Coran il n'y a pas de problèmes de ce point de vue, car pour les musulmans, il est formellement établi comme authentique,

*En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran et c'est
Nous qui en sommes gardien*⁵⁷

Mais pour la Sunna, il y a un problème d'authentification, dont les critères diffèrent selon les auteurs déjà cités. Donc, dès l'abord, les musulmans s'intéressent à fixer la notion du livre en tant que référence, avant même de s'y confirmer, puisque la seule autorité qui s'impose aux musulmans est le texte.

Effectivement, même au niveau du Coran, s'il est définitivement fixé comme formel, il y a ce qu'on appelle les variantes, parfois très subtiles, qui ne touchent pas ni à la forme ni au sens globales du Coran. Néanmoins, les variantes de la Sunna peuvent toucher à la formulation, au fond, au contenu, et même à l'authentification de ces textes (*hadith*). On voit donc que les musulmans n'ont pas reçu les révélations telles qu'elles sont, mais ils ont usé de leurs raisons pour fixer le texte, d'abord le Coran puis dans un deuxième temps la Sunna du prophète, avant-même de passer à la deuxième étape qui consiste à comprendre le contenu de ces deux textes.

Le prophète est donc le médiateur de Dieu, par le biais duquel il (Dieu) rappelle au peuple de manière constante, le devoir de respecter le pacte avec Lui.

*Interprète de la volonté d'une divinité pour le présent ou pour
l'avenir.*⁵⁸

La fonction d'intermédiaire dévolue aux prophètes d'une façon spécifique, déterminée par Dieu, ce qui augmente l'influence du message porté et incite à la stricte persévérance les serviteurs comme étant destinataires.

⁵⁷Le Saint Coran, Sourate el-Hijr, Verset 09, p.262

⁵⁸<https://www.larousse.fr>, Définitions : prophète – Dictionnaire de français Larousse.

Les prophètes sont les envoyés d'Allah aux peuples différents pendant des siècles et des époques différentes, pour guider les gens et les inviter à adorer uniquement notre Seigneur, en L'obéissant et de ne jamais commettre des péchés et des mauvais actes. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'un phénomène totalement religieux.

*Prophète vient du grec prophètès. Il est composé du verbe phémi, qui signifie parler, annoncer, et de pro. Le pro de prophète a entre autres une valeur de substitution et peut signifierinterprète de*⁵⁹

II- JONAS, PERSONNAGE BIBLIQUE

(Jonas avant de recevoir l'appel de Dieu)

Depuis des siècles et des siècles Dieu Tout-Puissant ,quand il voit que ses serviteurs sont dans le faux chemin ,qu'ils atteignent un tel degré d'ignorance et d'injustice et qu'ils vivent dans l'obscurité de tout ce qu'ils étaient en train de pratiquer, en commettant des erreurs, des péchés dépassant la limite, la volonté et la tolérance du Seigneur Dieu ;ils adoraient des idoles qui ne leur servent ni du bien ni du mal, fabriquées par leurs mains, sinon en admettant, en croyant à toute chose existant dans la nature, telle en citant, les étoiles, les astres en général.

Dieu Tout-Puissant, voulait toujours que ses serviteurs soient dans la bonne direction, et moyennant de certains d'eux, qui réunissent certaines caractéristiques, de la bonneté, l'honnêteté, etc. Et dont l'humanité en a besoin afin d'éclairer les cœurs, et les mettre dans droit chemin. Ces bons serviteurs, sont venus comme sauveurs aux mondes ignorants pour leurs corriger la voie, et les faire découvrir la vérité, et se sont les **prophètes**, que la paix soit sur eux. L'un de ces messagers, prophète incarnant le courageux, **Jonas**, que la paix soit sur lui. Dieu Tout-Puissant l'a envoyé après Saloman et avant Jésus-Christ, fils de Marie .Dans le Saint Coran, toute une sourate lui a été consacrée, portant son nom et son histoire.

Jonas, que la paix soit sur lui, a été choisi à être envoyé aux habitants de (Ninive)⁶⁰, située dans la ville irakienne de Mossoul, afin de les inviter à suivre le bon chemin de Dieu,

⁵⁹ POURCHER-BOUCHARD Jordi,, Prophétisme et autorité : une lecture politique du livre de Jonas, Faculté des études supérieures et post-doctorales, Ottawa, canada, 2011, p 16 [thèse de doctorat PDF]

⁶⁰ Ninive (anciennement Ninua , en ar : Naynawâ), antique cité , capitale de l'Empire assyrien au faîte de sa puissance (v. 705-612 av. J.-C.), sur le Tigre au nord de l'Irak, en face de la cité actuelle d'Almawsil. Aujourd'hui, sa localisation est marquée par deux grands tertres, Quayundjik et Nabi-Yunus, et les ruines des murailles de la cité (environ de 12 km de circonférence). Située au confluent du Tigre et du Khosr, Ninive marquait le carrefour de plusieurs routes commerciales traversant le Tigre. Elle était déjà bâtie à l'époque néolithique avant 6000 av. J.-C , et fut habitée presque sans interruption jusqu'au-delà de 1500 apr. J.-C . Sa destruction, en 612 av. J.-C , marque la fin de l'Empire assyrien. (Extrait de kitab al-tawwabin).

qui est celui du monothéisme, de la justice et de la vérité. En ce moment-là, les gens croyaient profondément aux idoles, comme la plus célèbre chez eux, l'idole **Ishtar**, ce peuple polythéiste adorait ainsi, un taureau ailé représentant un mi-homme (une tête humaine) et mi-animal (un corps de taureau à cinq pattes).

Jonas, que la paix soit sur lui, est appelé aussi **Dhu al-Nun**, al-Nun est la baleine qui l'a avalé .Or « l'appellation **Jonas** en français vient du grec « Lonas », lui-même issu du prénom hébreu « Yonah »avec un h muet, elle peut désigner pigeon ou colombe, mais colombe dans ce cas .Et même la forme arabe du nom, elle aussi vient de l'hébreu »⁶¹

Jonas est né au Levant dans la ville de Kafra située au Sud dans la région de BintJbeil au Liban au VIII^e siècle avant J-C, puis il a déménagé pour résider à Ninive à Mossoul où il a pris sa mission prophétique. Il était sous la tutelle d'une famille pauvre, car son père était occupé à son métier d'exploitation sylvestre (forestière).

*Jonas dont le nom hébreu (Yonah) signifie colombe, était fils d'Amittai (Vulg., Amathi). Le quatrième livre des Rois, XIV, 25, nous apprend qu'il était originaire de Gath-Hépher, petite bourgade située dans la tribu de Zabulon, au nord de Nazareth, sur l'emplacement du village actuel de El-Méched*⁶²

*D'après ce même passage des Rois, Jonas vécut et prophétisa sous le règne de Jéroboam II ; par conséquent, entre les années 824 à 772 avant Jésus-Christ. Il fit à ce prince une prédiction très consolante, lui promettant, de la part de Jéhovah, qu'il reprendrait à ses ennemis les provinces qu'ils avaient enlevées à ses prédécesseurs. Jonas fut ainsi le contemporain d'Amos et d'Osée. Il est même probable que son ministère prophétique commença avant le leur, car il semble remonter tout à fait aux premières années de Jéroboam*⁶³

A part son ministère prophétique, on ne connaît rien sur sa vie avant de recevoir l'appel de Bon Dieu, sauf qu'il est le fils d' Amittai :

*A part ce trait et les épisodes si remarquables qu'enferme le livre qui porte son nom, nous ne savons pas autre chose de sa vie. On montre son tombeau en deux endroits différents : à El-Méched et à Ninive, sur la colline nommée Nebi-Younous par les Arabes. Peut-être aucun d'eux ne l'a-t-il possédé*⁶⁴

⁶¹<https://fr.m.wikipedia.org>, Jonas – Wikipédia (consulté le 20 mars 2020)

⁶²<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p.451

⁶³ Ibid.

⁶⁴<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p451

²AL-MAQDISĪ Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth, p36

III- LE RECIT DE JONAS D'APRES LE CORAN

III- 1- JONAS, RECIT CORANIQUE :

Jonas, ce généreux prophète fut envoyé à son peuple Ninivite, une communauté d'Irak ; comme tous les prophètes de Dieu, pour les inviter et les orienter à convertir la seule vérité existant, c'est-à-dire, les amener à lui croire, les conseiller et les guider au bien, ainsi pour leur rappeler le jour du jugement, le jugement dernier, les persuader à découvrir, à croire le paradis, afin d'essayer de l'atteindre et avoir peur de l'enfer, châtiment des impies, pour éviter tout mauvais comportement pouvant amener à lui. Il guide les gens vers la bonté, le bien, la vertu et les garde du vice, et les convie au monothéisme où demeurent la justice et la récompense du Seigneur Dieu. Jonas, que la paix soit sur lui, est resté toujours en faisant convenablement sa mission, mais malheureusement, non seulement personne n'en a cru pas, mais ils considèrent ses paroles comme mensonges, et exagèrent en leur rébellion et athéisme, ils refusèrent de l'écouter et l'ignorèrent totalement, personne ne répondit à cet appel, ni homme, ni femme, ni jeune, ni vieux, ni pauvre, ni riche, ils ont tous mécru à Allah Le Très Haut. Ils se sont moqués de Jonas

Mais lorsqu'il les eut averti et mis en garde, ils le démentirent et refusèrent ses conseils. Pire encore, ils l'attaquèrent à coups de pierres et l'expulsèrent de leur cité.⁶⁵

Dieu Seigneur a dit :

Ainsi aucun Messager n'est venu à leurs prédécesseurs sans qu'ils n'aient dit : C'est un magicien ou un possédé ! Est-ce qu'ils se sont transmis cette injonction ? Ils sont plutôt des gens transgresseurs.⁶⁶

Jonas supportait longtemps ce comportement jusqu'au jour où il a décidé de quitter la ville de Ninive, ayant colère, une grande colère due à cette réaction inattendue de ses semblables qui refusèrent d'en croire, ce qui trop exaspérait Jonas, qui invoqua Le Seigneur Dieu contre son peuple :

Ô Seigneur, dit-il, mon peuple s'attache opiniâtrement à l'impiété. Fais descendre sur eux Ton courroux. Dieu (Exalté soit-Il) lui révéla en réponse : J'infligerai un châtiment à ton peuple.⁶⁷,

⁶⁶Le Saint Coran, Sourate Ad-Dhariyat, Verset [52-53], p.523

⁶⁷ AL-MAQDISÏ Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth, p.36

Il décida donc de **s'exiler**, il les abandonne à leur inévitable châtement, en leur assurant un grand supplice du Dieu dans trois jours, à cause de leur arrogance continuée, mais ils se raillèrent toujours de lui, personne n'avait cru en lui :

Dieu Tout-Puissant disait :

*Que n'y eut-il une seule cité qui eût cru et eût bénéficié de sa foi, tel le peuple de Jonas ! Lorsque ces derniers eurent cru, Nous leur épargnâmes le supplice de l'humiliation en ce bas monde et Nous les laissâmes jouir de leur subsistance pour un temps.*⁶⁸

Il disait aussi :

*Et dhu al-Nun (Yunus) quand il partit, irrité. Il pensa que Nous n'allions pas l'éprouver. Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici : Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes [87] Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants [88].*⁶⁹

Ainsi dans la sourate d'al-Saffat (Les rangés) Dieu Seigneur a ajouté :

*Jonas était certes, du nombre des messagers [139] Quand il s'enfuit vers le bateau comble [140] Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté (à la mer) [141] Le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable [142] S'il n'avait été parmi ceux qui glorifient Allah [143] Il serait demeuré dans son ventre jusqu'au jour où l'on sera ressuscité [144] Nous le jetâmes sur la terre nue, indisposé qu'il était [145] Et Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courge [146] Et l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus [147] Ils crurent, et Nous leur donnâmes jouissance de la vie pour un temps [148]*⁷⁰

Il disait aussi dans la sourate de La Plume :

*Supporte patiemment le Verdict de ton Seigneur ! Ne sois pas comme l'Homme au poisson quand, en pleine angoisse, il adressa sa plainte (à Allah) [48] N'eût été une grâce qui l'atteignit de la part de son Seigneur, il eût été sans doute jeté, couvert d'ignominie, sur un rivage désert [49] Son Seigneur l'élut et le fit du nombre des vertueux [50]*⁷¹

D'après Ibn Massoud et Moudjahid et Saïd Ibn Jubeir et beaucoup d'autres :

*Quand il s'est éloigné (Jonas) et est sorti de Ninive et son peuple s'assurait qu'il subirait certainement le supplice, ce châtement ; Dieu Tout-Puissant a éveillé leurs cœurs, et a jeté dedans le repentir et le retour à Dieu. Les gens de Ninive ont regretté leur passé et tout ce qu'ils ont cru et fait à eux-mêmes mais surtout à Jonas. Puis, après avoir cru, ils ont séparé les bêtes de leurs enfants, et retourné au Dieu Tout-Puissant, en criant et priant chez Lui, ils ont pleuré leurs péchés, hommes et femmes, filles et garçons...*⁷²

⁶⁸ Le Saint Coran, Sourate younes, Verset 98, p220

⁶⁹ Le Saint Coran, Sourate Les Prophètes, Versets [87-88], p.329

⁷⁰ Le Saint Coran, Sourate al-Saffat, Versets [139-148], p.451

⁷¹ Le Saint Coran, Sourate La Plume, Versets [48-50], p.566

⁷² Ibn Kathir Ismail, Histoires des Prophètes, Dar_ el_Izaa, 2013, p.249

Au moment où la colère a conduit notre prophète Jonas à une côte où il a embarqué sur un navire, émigrant pour la cause d'Allah, pour transmettre la religion sur la terre. Jonas se précipita vite et embarqua sur un bateau. C'était un moment fort d'émotion, plein de la miséricorde de Dieu, qui par Sa volonté – Gloire à Lui – et en Sa pleine pitié et Sa compassion, a cessé ce supplice, et il l'a levé et ses affres sur Jonas, et sa souffrance. C'est pour cette raison que Dieu Seigneur a dit :

*Que n'y eut-il une seule cité qui eût cru et eût bénéficié de sa foi*⁷³

Autrement dit, il n'y avait jamais tout au long des années et des siècles, une cité qui a cru après son athéisme, le jour même quand Allah a proclamé son supplice sur elle, et que Dieu l'a pardonnée. Dieu Tout-Puissant affirme, en disant à ce propos :

Et Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité sans que ses gens aisés n'aient dit : Nous ne croyons pas au message avec lequel vous êtes envoyés »⁷⁴, et a bien dit aussi : « Tel que le peuple de Jonas ! Lorsque ces derniers eurent cru, Nous leurs épargnâmes le supplice de l'humiliation en ce bas monde et Nous les laissâmes jouir de leur subsistance pour un temps. »²

C'est-à-dire, ils ont tous cru au message porté par Jonas, que la paix soit sur lui. D'après le Coran, ils étaient cent mille personnes ou plus, et non pas moins. Dieu a dit :

*Et l'envoyâmes ensuite (comme prophète) vers cent mille hommes ou plus.*⁷⁵

III-2- LE NAVIRE EN QUESTION :

Alors que Jonas a embarqué sur le bateau qui fut rempli de personnes et de marchandises, la mer agite autour de celui-ci et forme de grosses vagues qui commencèrent à s'élever, le vent se durcit, et le bateau s'immobilise jusqu'à ce que la peur de se noyer a envahi tout l'équipage, les gens commencèrent à pleurer et crier, ils jetèrent les marchandises pour alléger la charge du bateau, mais sans résultat, il risque toujours de chavirer ou de se retourner à tout moment, tout simplement Jonas s'y trouvait. Selon les interprètes, tous les marins avaient compris, par les révélations de Jonas, que ce déchainement de la mer était un signe révélateur d'un péché commis par Jonas et que Dieu était en colère après lui pour des raisons que seul Dieu et Jonas connaissent :

⁷³ Le Saint Coran, Sourate de Jonas (Yûnus), Verset 98, p.220

⁷⁴ Le Saint Coran, Sourate de Saba, Verset 34, p.432

⁷⁵ Le Saint Coran, Sourate El-Saffat, Verset 147, p.451

*Les autres navires sillonnaient pourtant la rivière de part et d'autre et leurs passagers leur dirent : Qu'est-ce qu'il a votre navire ? Nous ne savons pas, répondirent-ils et Jonas de s'écrier : Moi je sais. Qu'est-ce qu'il a donc ?, lui demanda-t-on. Il y a un homme évadé à son Seigneur à bord de ce navire. Ce navire n'avancera que si vous jetez cet homme par-dessus bord, expliqua-t-il. Et qui est-il ?, lui dit-on. C'est moi, avoua-t-il.*⁷⁶

Les marins avaient appris par Jonas alors, que c'était un signe fort révélateur d'une malédiction, et qu'il faut que Jonassoit mis à la mer. Ils se sont mis d'accord à faire un tirage au sort, celui qui tombe sur lui le jeu, se jette à l'eau pour que la mer se calme et le bateau puisse continuer son voyage. Le tirage fait apparaitre Jonas, qui s'était présenté à eux comme prophète de Dieu envoyé à Ninive et comme il est connu chez eux par son bon cursus, ils ont répété le tirage, et c'est sur lui aussi qu'il tombe, il a commencé à se déshabiller pour qu'il se jette lui-même à l'eau, mais les marins refusèrent encore de voir le jeu, le sort tombé sur Jonas, jusqu'à la troisième fois, où Jonas fut encore apparu au tirage. Et leur demanda :

*Jetez-moi par-dessus bord.*⁷⁷

Et en s'accordant la volonté divine, il s'est jeté à la mer. Dieu Tout-Puissant a dit dans le saint Coran :

*Jonas était certes, du nombre des messagers [139] Quand il s'enfuit vers le bateau comble [140] Il prit part au tirage au sort qui le désigna pour être jeté (à la mer) [141] Le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable [142].*⁷⁸

Selon Ibn Kathir, quand Jonas était dans la mer, Dieu lui a envoyé un grand poisson venu de la mer verte, il l'avalait ... parce qu'il a désobéi l'appel du Seigneur Dieu, et a quitté le village sans lui permettre de le faire. Dieu a demandé ce poisson de l'avalier et de ne pas le manger, et lui dit qu'il n'est pas sa subsistance. Il est dit que ce poisson a été avalé à son tour par un autre plus grand que lui ; quand il s'est installé au ventre du poisson en pleine obscurité, il crut qu'il est mort, mais il commença à bouger dans son ventre, et quand il comprit qu'il est encore vivant, il se prosterna et pria Dieu :

*Oh Allah ! Je me prosterne pour Toi dans un endroit où personne ne s'est prosterné, j'ai pris de cet endroit comme une mosquée pour Toi.*⁷⁹

⁷⁶AL-MAQDISĪ Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth, p.37

⁷⁷ Idem.

⁷⁸ Le Saint Coran, Sourate El-Saffat, Versets [139-142], p.451

⁷⁹ Ibn Kathir Ismail, les histoires des prophètes, Dar el iza, 2013, p.251

Les spécialistes de l'interprétation avaient différemment indiqué la période que Jonas passait en restant au ventre du poisson, il y a ceux qui disent qu'il était avalé le matin et régurgité le soir, et ceux qui disent qu'il demeurerait dedans trois jours successifs, et autres qui ont dit sept jours. Cependant que Saïd Ben Abi El-Hassan et Abu Malik a indiqué qu'il a resté quarante nuits :

*C'est al-Hassan qui rapporte maintenant : le poisson l'emmena à son habitat sous la mer. Puis aux profondeurs lointaines et fait le tour des mers pendant quarante jours.*⁸⁰

Ensuite, quand il était au ventre du poisson, Jonas ressentait le fond serré, il était éprouvé, eten son plein malaise, car, il était mis au sein de trois espaces obscurs ; l'obscurité du ventre de la baleine, de la mer, et celle de la nuit. Lorsqu'il entendait des bruits venus du fond de la mer :

*Al-Tabari a raconté des hadiths d'Abu Hurairah, il a dit : Le Messager de Dieu –Que la prière et la paix de Dieu soient sur lui- a dit :{Quand Dieu Tout-Puissant a voulu le mentionner – emprisonnant Yunus dans le ventre de la baleine, Dieu a révélé à la baleine que vous le prenez et ne rayez pas la chair, et ne brisez pas l'os, alors il l'a pris et quand il s'est retrouvé au fond de la mer, Yunus a entendu un son et s'est dit : qu'est-ce que c'est ? Ainsi, Dieu Tout-Puissant lui a révélé alors qu'il était dans le ventre de la baleine : (Ceci est la louange des rochers de la mer). Il a dit (Il a loué pendant qu'il était dans le ventre de la baleine), Il a dit (Puis les anges ont entendu sa louange et ont dit : ô notre Seigneur, nous entendons une voix faible venue d'une terre étrange), Il a dit : (Ceci est mon serviteur Yunus, il m'a désobéi, alors je l'ai enfermé dans le ventre de la baleine dans la mer) Ils ont dit : (Le bon serviteur qui venait chaque jour et chaque nuit avec un bon acte ?) Il a dit : (Oui). Puis, ils l'ont intercédé et Dieu a ordonné la baleine de le jeter sur la côte, comme Dieu l'a dit : (Il est malade).*⁸¹

Dans la sourate de Al-Saffat, et selon l'interprétation de Al-Kortobi, Jonas était l'un des bons serviteurs, et que sa louange à Dieu était la raison de sa délivrance. Ibn Abbas a dit : De l'éloge des fidèles. Qatada a dit : Il avait l'habitude de prier avant cela, que Dieu Tout-Puissant, le protège. Al-Rabie Bin Anas a déclaré : Si ce n'était pas le bon acte qu'il avait fait avant, il serait demeuré dans le ventre de la baleine jusqu'au jour dernier, ce qui fait conclure qu'un bon acte sauvera toujours son faiseur au besoin. Al-Hassan a déclaré aussi : il n'avait pas fait de prière dans le ventre du poisson, mais il a fait une bonne action en cas de prospérité, alors Dieu lui a rappelé cela en situation de grand malheur, comme l'on a dit déjà

⁸⁰AL-MAQDISĪ Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth, p.38

⁸¹<http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/qortobi/sura37-aya143.html>.

son propriétaire. De ce sens, sa parole – Que la prière et la paix soient sur lui- : (Quiconque est capable de faire discrètement une action juste, il la fait).

Le bon serviteur fait de son mieux dans l'intention de s'efforcer à faire les meilleurs actes, surtout discrètement, entre lui et son Dieu, et il va sûrement en avoir besoin un jour pour se sauver dans le dur durant sa vie et même après sa mort.

Said Ben Jubair a ajouté : Il a dit dans le ventre de la baleine :

*Pas de divinité à part Toi ! Puresse à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes.*⁸²

Cela est cité dans la sourate de Al-Saffat. Ainsi sont les gens de la foi, quand ils sont irrités dans cette vie ici-bas, ils invoquent Allah

Donc, Jonas était déjà un bon serviteur et un saint homme qui fait louange à Dieu, il invoquait Allah avant qu'il soit dans le ventre du poisson, pendant, et après, toute sa vie il n'invoqua qu'Allah Le Très Haut et miséricordieux, il est toujours en lien avec son Seigneur, il fut parmi ceux qui glorifient Allah, qui s'inclinent, qui se prosternent, que pour cette raison, que Dieu appelle la baleine que Jonas n'est pas sa subsistance , mais tu lui es un refuge et un « Mihrab ».

Dieu Tout-Puissant répond finalement aux prières de son serviteur Jonas qui n'a pas cessé de les répéter. Il a dit dans la sourate des Prophètes :

*Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants [88].*⁸³

La faim et l'obscurité auraient pu avoir raison de Jonas, le tuer, mais Jonas continua à invoquer et invoquer son Seigneur, jusqu'à ce qu'Allah lui accorda la délivrance. Et quelle délivrance ! Comment Allah va délivrer Jonas alors qu'il est au milieu de ces trois ténèbres ? Comment la délivrance aura-elle lieu ? Et où ? Après cela, Dieu Le Très Haut miséricordieux révéla au poisson que sa mission est terminée, et de rejeter Jonas sur la rive. Et effectivement, il fut rejeté sur le sable de la plage, il fut tout maigre, certains disent que sa peau fut sur les os, il fut comme le poussin qui vient de sortir de l'œuf, ainsi, la description de Jonas – salut sur lui – quand il était sur la plage, et le soleil tape fort. Dieu Seigneur a dit :

⁸² Le Saint Coran, Sourate Les Prophètes, Verset 87, p.329

⁸³ Le Saint Coran, Sourate Les Prophètes, Verset 88, p 329

*Nous le jetâmes sur la terre nue, indisposé qu'il était [145] Et
Nous fîmes pousser au-dessus de lui un plant de courge [146].*⁸⁴

Il fut jeté sur la côte, faible, entre la mort et la vie ; la maladie, la faiblesse et la fatigue le touchèrent. Ensuite, Dès qu'il fut rejeté, Allah fit pousser à côté de lui un plant de courge, juste au dessus de sa tête, car ce planta des large feuilles, pour que Jonas s'abrite sous son ombre, et pour qu'il mange son fruit qui renforcera son corps. Il se mit à manger. Selon Al-Baghawi, Al-Hassan a déclaré : Toute plante qui se propage et s'étend sur la surface de la terre et ne pousse pas en hiver est de courge, tel que les concombres et les pastèques :

*Al-Hassan dit : Dieu fit pousser pour Jonas un arbre de
courge au large ombrage qui l'abritait. Et il fut ordonné aux branches
de l'allaiter.*⁸⁵

Jonas avait l'habitude d'ombrer sous l'arbre de courge, et c'était une petite chevette, certains disaient une gazelle, que lui offre Allah, et qui différait de lui, il buvait de son lait, toujours, matin et soir, ainsi Allah Le Très Haut le protégea :

*Al-Hassan ajoute : Dieu envoya à Jonas une chevette des montagnes dont le pis donnait du lait en
abondance. Elle s'approcha de Jonas qui était aussi chétif qu'un poussin, elle se coucha près de lui et lui mit le
pis dans sa bouche. Jonas le tétait comme un enfant et dès qu'il se rassasiait, la chevette s'en allait. Elle
revenait régulièrement l'allaiter jusqu'à ce qu'il reprit des forces et que ses cheveux poussèrent de nouveau. Il
recouvra ainsi l'état où il se trouvait avant d'être avalé par le poisson. Ensuite, des gens qui étaient de passage,
lui donnèrent des habits.*⁸⁶

Jonas – Salut sur lui – resta ainsi et son corps reprenait des forces petit à petit. Ensuite, il dormait pour un moment et se réveillait lorsqu'il a trouvé l'arbre qui l'a protégé de la chaleur desséché, ce qu'il l'a attristé :

*Dieu révéla au soleil de brûler l'arbre de Jonas et le soleil le brûla. Le soleil toucha la peau de Jonas et
le brûla aussi. < Ö Seigneur, dit-il, Tu m'as sauvé des ténèbres et tu m'as donné l'ombre d'un arbre pour
m'abriter dessous, puis tu le brûle. Veux-Tu me priver Ö Seigneur>Puis il se mit à pleurer. Gabriel (Que le salut
soit sur lui) vint lui dire :< Ö Jonas, Dieu (Exalté soit-Il) te dit : Est-ce toi qui l'a planté ou qui l'a fait
pousser ?, Non, dit Jonas. Si tu pleures en sachant que C'est Dieu qui te l'avait donné, pourquoi donc avais-tu
invoqué Dieu contre plus de cent vingt mille personnes voulant qu'ils soient anéantis ?! .*⁸⁷

⁸⁴Le Saint Coran, Sourate El-Saffat, Versets [145-146], p 451

⁸⁵AL-MAQDISÏ Ibn Qudâma, Op.cit. Beyrouth, p.39

⁸⁶Ibid. p.39-40

⁸⁷ Ibid. p.40

Et selon Ibn Abbâs qui rapporte :

*Gabriel dit à Jonas : Pleures-tu un arbre que Dieu fait pousser pour toi, alors que tu devrais plutôt pleurer les cent mille personnes ou plus que tu voulais faire périr en une seule matinée ? A ce moment, Jonas reconnut sa faute et implora son pardon qui lui fut ainsi accordé.*⁸⁸

Après que Jonas ait repris des forces, et suite à l'ordre de son Seigneur de revenir chez son peuple, il commença à marcher de nouveau vers sa cité Ninive, cette cité qui était mécréante quand il l'avait quittée. Il trouva toute la cité avec ces cent mille habitants, tous eurent cru à Allah Le Très Haut, jamais une chose semblable n'eut arrivé à un prophète, sauf pour Jonas – Salut sur lui – qui fut véridique avec son Seigneur, certes, il commit une faute, il ne laissa pas le temps à son peuple, c'est humain, même les prophètes font des fautes ; Adam – Salut sur lui – mangea de l'arbre...

III-3- LES MERITES DE L'INVOCATION DE JONAS – QUE LA PAIX SOIT SUR LUI –

« Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes. »

Chaque être humain qui souhaite faire n'importe quel accomplissement dans la vie, est censé prendre en considération deux choses importantes :

- 1- Chercher les intermédiaires, faire des efforts pour réaliser ces objectifs.
- 2- S'appuyer sur Dieu (Exalté soit-Il), à travers les invocations et les prières (Doua'), que Dieu nous a révélées.

Dieu – Gloire à Lui – a dit :

*Invoquez –moi, Je vous répondrai. Ceux qui par orgueil se refusent à M'adorer, entreront bientôt dans l'enfer, humiliés.*⁸⁹

Dieu invite ses serviteurs à L'invoquer, et promet de leurs répondre, en effet, l'invocation sert comme moyen de rapprochement à Allah et preuve d'adoration. Le messenger d'Allah, notre prophète Mohamed (Que le salut et la paix soient sur lui) a dit :

L'invocation est toute l'adoration.

[Dans al-Musnad de l'Imam Ahmed , d'après An-Nu'man Ibn Bachir.]

Il est rapporté ainsi que SoufyaneAt-Thaury disait :

⁸⁸ Idem.

⁸⁹ Le saint coran, Sourate de Ghafir, Verset 60, p.474

Ö Toi, dont le serviteur le plus aimé est celui qui T'invoque perpétuellement, Toi dont le serviteur le plus détesté est celui qui ne T'invoque pas, et personne n'est ainsi si ce n'est Toi, Ö mon Seigneur. [AlMisbah Al Mounir]

Ainsi que Chikh Al Islam Ibn Taymiya a confirmé :

Il convient aux créatures d'invoquer par les invocations islamiques qui ont été rapportées dans le Coran et la Sounna, il ne fait aucun doute que c'est le meilleur, le chemin de la droiture, le chemin de ceux auxquels Allah a fait miséricorde parmi les prophètes, les sincères, les martyrs et les pieux et quelles bonnes compagnies que ceux-là. [fiqh al ad'iyawa al adhkar]

Et Al Qadi Ibn Iyyad disait lui aussi :

Allah a enseigné dans son Livre pour ses Créatures des invocations, et le Prophète a enseigné à sa communauté des invocations dans sa Sounna, et ses invocations contiennent des enseignements sur trois plans : Le Tawhid, La science de la langue arabe, Et le conseil sincère pour la communauté Il ne convient pas que l'on délaisse ces invocations prophétiques pour d'autres invocations.⁹⁰

Les histoires des prophètes sont pleines de leçons, de sagesse et de conseils, Allah Le Très Haut ne les a pas citées pour rien, mais ce sont des sermons pour la foi et pour en tirer des enseignements

Et parmi les invocations transmises par le Coran et la Sounna, c'est l'invocation de notre maître et prophète Jonas (Que la paix soit sur lui) :

D'après Ibn Abbas :

Le Messager de Dieu (s) dit : Mon frère Jonas s'est adressé à Dieu par cette invocation quand il se trouvait dans les ténèbres et Dieu l'a sauvé. Ainsi , nul croyant n'invoque Dieu par cette invocation dans la malheur, sans que Dieu (à Lui la Puissance et la Majesté) ne l'en délivre. C'est une promesse de Dieu, elle se réalise immanquablement.⁹¹

C'est-à-dire qui évoque Dieu dans la prospérité, Dieu l'évoque dans la difficulté et l'exauce. Et qui se distrait de Dieu dans la prospérité puis L'évoque dans la difficulté, celui-là ne sera pas exaucé.

Tout en reconnaissant que cette invocation de Jonas est pleine de vertus et d'instructions qui sont au service du serviteur qui veut absolument la satisfaction de Dieu – Gloire à Lui – ; en la divisant en trois (03) parties , on a à extraire trois (03) plans nécessaires que toute créature sur terre doit les croire et les appliquer :

⁹⁰www.3ilmchar3i.net, les enseignements à tirer de l'invocation de Younous, consulté le 30 Mai 2020 à 17 :00

⁹¹AL-MAQDISI Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth, p 41

III-3-1- « Pas de divinité à part Toi ! »

C'est l'affirmation absolue qui indique le monothéisme, c'est-à-dire l'existence d'un Seul Dieu, notre Seigneur et Créateur Allah – Gloire à Lui –, et que la divinité revient à Lui. Dieu, Le très Haut (Exalté soit-Il) est Le seul à être vénéré et exclusivement concerné par le culte et la prière. C'est le Tawhid, l'action que chacun de nous est censé faire, peu importe combien la personne se rappelle ses bonnes actions : d'être bon avec les parents ou de dépenser dans le sentier d'Allah ou la purification du cœur, ou quelconque bonne action, il n'y a pas un acte plus pur, plus élevé et plus accepté par Allah que de L'unifier (Exalté soit-Il), et la plus sincère des personnes est celle qui unifie Allah, et plus l'adoration est pure, absolue, loin du polythéisme, de l'innovation et de la suspicion, plus la réponse d'Allah est proche de cette personne.

III-3-2- « Pureté à Toi ! »

C'est ainsi l'affirmation qu'Allah Le très Haut est au-dessus de toute imperfection, la perfection est à Lui – Louange à Lui –, ce que Dieu veut de son serviteur c'est un cœur purifié ; Allah Seul qui possède la pureté parfaite et absolue d'une façon convenable à Sa sainteté et puissance.

III-3-3- « J'ai été vraiment du nombre des injustes. »

Le repentir et la demande du pardon doivent être précédés par la reconnaissance du péché.

Selon Ibn Al Qayyim :

« *Par cettedaoua'a, le serviteur se rapproche de son Seigneur par quatre voies :*

a- Le Tawhid.

b- Le Tanzih (le fait d'exempter Allah – Le Très Haut – d'imperfection)

c- La servitude.

d- La reconnaissance du péché. »⁹²

Chose bien déterminée que par la croyance en la loi religieuse, qui à son tour important à distinguer entre ce qui est péché et ce que ne l'est pas, donc à préciser la punition

⁹²<https://dorouss.salafiat.com>, consulté le 1 juin 2020 à 14 :00

ainsi que la récompense. Ce qui fait que le serviteur doit bien éviter toute désobéissance, tout en reconnaissant sa faiblesse devant son Seigneur à Qui il est toujours en besoin. Ce serviteur doit s'habituer petit à petit de retourner, de revenir à Allah, de tenir à Lui dans la prospérité avant qu'il soit dans la détresse.

Jonas, qui est l'un des prophètes d'Allah, a prononcé cette invocation, et Allah l'a éternisée dans Son Livre Le Coran, elle est considérée comme un soulagement pour chaque douleur. Cette phrase dite par notre prophète Jonas contient une autre chose qui soulève notre émerveillement, et c'est que Jonas (Que la paix soit sur lui) n'a pas demandé à son Seigneur de le soulager, il n'a pas dit : « Ö Seigneur, sauve-moi. », il n'a pas dit : « Ö Seigneur, fait-moi sortir des ténèbres. », mais il a seulement dit cette phrase, et Allah le sauva, même s'il n'a pas demandé à être sauvé ni à être soulagé, ce qui veut qu'il existe une forme d'invocation avec laquelle les musulmans invoque Allah, et c'est une formule élevée, très élevée ; c'est de cette manière que le serviteur présente sa pauvreté et son besoin, son humilité, sa soumission devant Allah, et il met de côté ses exigences, Donc il les présente à Allah en disant qu'il est pauvre, faible, affligé et mis à l'essai. Qu'il est coincé et n'a nulle part où aller, et qu'il a frappé à toutes les portes et n'a trouvé aucune réponse, que tout le monde l'a laissé seul, que ceux qui lui viennent à l'esprit l'ont quitté, il ne reste aucune porte sauf Allah, personne, excepté Allah, il ne reste que le soulagement d'Allah, que le secours et l'aide du Seigneur de l'univers.

Cette invocation est appelée par les gens de savoir « l'invocation de la condition », ce qui signifie qu'il présente sa condition, sa situation vécue à son Seigneur.

Or, cette daoua' contient l'adoration d'Allah, et l'unicité dans l'adoration ; quelque chose que Allah aime et détient et considère ses propriétaires et il leur répond, c'est l'adoration sur la pauvreté et la soumission à Allah le Très Haut, Exalté soit-Il. Un des prédécesseurs a dit : « *J'ai observé la situation des gens, et j'ai trouvé que parmi eux il y en a qui sont venus à Allah à travers la charité, ils dépensent beaucoup en aumônes et Allah les a élevés, Il leur a accordé la victoire et le succès, et a répondu à leurs prières.* » Et il y a ceux qui sont venus à Allah à travers la prière, et d'autres en étant bon avec leurs parents, et certains gens ont dit : *Je n'ai pas trouvé la porte de la soumission bondée de monde, j'ai trouvé très peu d'adorateurs vertueux adorent Allah de cette façon, l'adoration de la soumission et du besoin d'Allah.* L'un des aspects de cette adoration est la confession, la confession à Allah que la personne avoue elle-même qu'elle est injuste envers elle-même à l'abandon, faible et incapable ; le droit d'Allah est plus grand, et qu'Allah mérite cette

adoration, de plus en plus élevée ; et qu'il y a une grande distance entre lui et la satisfaction d'Allah, qu'il est tombé dans les fautes et les péchés que seul son Seigneur connaît, et qu'Allah continue de couvrir ses erreurs.

« *Pas de divinité à part Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes.* ». C'est une invocation merveilleuse ; un prophète d'Allah qui avoue ses fautes, qu'il est fautif envers lui-même, alors qu'en est-il avec la personne normale, ce pauvre serviteur qui est lui-même la cible de ses propres fautes ? Cela prouve que l'ensemble des actes répréhensibles est plus large que ce que nous pensons, que la personne ne peut que tromper une autre personne alors que dans les fautes il y a celui qui se fait du tort à lui-même, et qui est faible dans l'adoration d'Allah, ainsi que la personne qui est capable de venir avec une meilleure adoration et néanmoins ne l'améliore pas, ce sont quelques formes de fautes. On a besoin de demander le pardon pour ceci, se repentir, on doit se dissocier de ses fautes.

Ainsi, Allah Le Très Haut voulut enseigner aux prophètes et après aux hommes, que l'homme doit laisser le temps à son peuple. Mais, il ne faut jamais dire : « Je suis mieux que Jonas Ibn Matta, car je suis patient. » Non, Allah, avec sa sagesse voulut que cela arrive à Jonas, peut-être pour l'enseigner, ainsi que son peuple, et nous enseigner aussi tous jusqu'à nos jours.

Le croyant invoque toujours Allah, c'est par l'invocation et les rappels qu'on rassure le cœur :

*N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent
les cœurs ?*⁹³

Si la personne est en prison, dans un puits, dans une grotte, entouré d'ennemis, ou est très malade, par son évocation d'Allah que son cœur se rassure.

IV- JONAS, RECIT BIBLIQUE

IV-1- QU'EST-CE QUE LA BIBLE ?

C'est l'un des livres les plus influents dans toute l'histoire de l'humanité, elle traite des questions existentielles comme le but de la vie.

*Il est la PAROLE DE DIEU, la Révélation que Dieu a bien voulu donner à l'homme, et il s'adresse à vous avec toute l'autorité de son origine divine. Il peut seul vous éclairer sur votre condition présente vis-à-vis de Dieu et sur votre avenir éternel. Il est LA VERITE.*⁹⁴

⁹³Le saint coran, Sourate Ar- Rad – Le Tonnerre, Verset 28, p.252

La bible est une mini-bibliothèque, dont tous les livres sont tirés de l'histoire d'un peuple d'Israël antique, ce peuple était d'une certaine manière aux autres civilisations de son époque, mais par mieux figurer, une longue lignée de prophètes qui percevaient l'histoire d'Israël comme étant tout sauf ordinaire.

*Ce livre important est aussi appelé l'Écriture Sainte, les Écritures, ou la Parole de Dieu. Certaines personnes l'appellent aussi le **Bon Livre**. Il s'agit d'un seul livre mais qui contient en lui-même 66 petits livres. Le titre **Bible** est la forme française du mot grec **biblos**, qui signifie livre.*⁹⁵

Ils voyaient jouer le rôle de pièce maîtresse dans le plan de Dieu pour toute l'humanité, et ces prophètes étaient tous dotés d'un génie littéraire, ils ont brillamment formulé de magnifiques tournures en hébreu dans la rédaction des différentes épopées, et en usant d'un style poétique très élaboré. Ces vertueuses de la métaphore et de la narration ont mis leur savoir à profit pour traiter des questions existentielles les plus complexes, notamment sur la vie, la mort et les luttes intérieures de l'homme.

Ce livre était rédigé par plusieurs et différents auteurs, ces textes ont été écrits pendant une période s'étalant sur plus de mille ans, qui débute aux origines d'Israël en Egypte à la création de leur royaume avec leur premier temple. Ce royaume a été ensuite conquis par les **babyloniens** qui ont déporté leur peuple en exil.

Puis à un certain moment de leur histoire, plusieurs israélites sont rentrés dans leurs pays, ils ont bâti un **second temple**, et ont fait en sorte de se reconstruire une identité, et c'est à moment là, que les écritures juives ont commencé à être rassemblées pour prendre la forme d'aujourd'hui.

En hébreu, la bible est désignée par un acronyme **Tanak**. On a le **T** de **Torah**, ce qu'on appelle aussi la loi, ses cinq (05) livres constituent les textes fondateurs de l'histoire d'Israël, le **N** de **Nevi'im** qui veut dire **prophètes** en hébreu, cette section est une compilation de livres historiques relatant les récits d'Israël, du point de vue des prophètes, et il y est également les livres rédigés par les prophètes eux-mêmes. Et on a le **K** de **Ketouvim** qui veut dire **écrits** en hébreu, c'est une collection variée comprenant des livres poétiques, des livres de sagesse et bien d'autres récits. Pour le peuple juif, toutes ces œuvres littéraires sont des moyens par lesquels Dieu parle à son peuple.

Mais, d'autres textes juifs ont bien été rédigés au cours de cette période de Second Temple, un ensemble de textes divers et variés, et ces derniers étaient tout aussi importants

⁹⁴ evangile.bibliquest.org, Qu'est-ce que la BIBLE ? Comment est composée la Bible ? (PDF)

⁹⁵ <https://lll.ca>, LA BIBLE

au sein des communautés juive, leur intégration aux écritures a fait l'objet de nombreux débats depuis l'antiquité.

Une fois mis ensemble, ces textes racontent la même épopée montrant comment Dieu œuvre à travers ce peuple pour remplacer le chaos de ce monde par l'ordre et la beauté. Tout ceci contribue à susciter l'espoir de la venue d'un nouveau leader qui renouvellera toute la création, mais le Tanak s'achève sans que ce leader n'arrive.

La bible est une œuvre excellemment rédigée mais qui finit, en effet, en queue de poisson. Au fait, quelques siècles plus tard, un prophète juif appelé **JésusDe Nazareth**, entre en scène. Il affirmait poursuivre l'histoire de Tanak, il a fait pleines de choses géniales, il était tué, mais ses disciples ont déclaré qu'il était revenu d'entre les morts. Ils déclaraient que Jésus était un sous-leader. Ses premiers disciples appelés **apôtres** ont rédigé de nouvelles œuvres littéraires sur l'histoire de Jésus qu'ils ont appelées **la Bonne Nouvelle** ou **l'Évangile**. Ils ont répertorié tous les épisodes de l'évolution du mouvement pour Jésus hors d'Israël sous forme de récit intitulé **Acte**, et ont diffusé les lettres à travers ces différentes communautés dans tout le monde antique. Et il est considéré, tous ces textes comme faisant partie des écritures, tous les écrits des apôtres ont constitué l'accomplissement de l'épopée du Tanak, et leurs écrits s'inscrivent dans la droite ligne du génie littéraire propre à la tradition juive.

De la même manière qu'avec les écritures juives, ils avaient aussi foi que Dieu parlait à son peuple à travers ces textes, c'est donc ce qui constitue l'ancien et le nouveau testament.

*La Bible est divisée en deux parties principales, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Nous parlons souvent du **testament** d'une personne. Un testament est un document qui prévoit la distribution de l'argent ou des biens d'une personne après sa mort. C'est l'idée d'un accord – ou d'une alliance – qui explique le titre des deux principales divisions de la Bible, soit l'Ancien Testament et le Nouveau Testament .⁹⁶*

Mais pour les premiers chrétiens, il y avait plusieurs avis divergents selon les groupes à propos des autres écrits datant de l'époque du Second Temple. Ces livres étaient lus et suffisamment importants pour être intégrés aux écritures juives puis transmis aux générations suivantes.

On se trouve donc avec le Tanak, ce paquet sacré, qui rassemble : les écritures juives, ces autres œuvres écrites à l'époque du Second Temple et les écrits des apôtres sur Jésus.

⁹⁶<https://lll.ca>, LA BIBLE

*On utilise le mot Tanakh, composé à partir des initiales des mots Torah, Neviim, Ketouvim qui sont les trois grandes parties de la bible hébraïque. Le Tanakh est composé de 24 livres au total, selon un canon établi définitivement à Yavné au premier siècle de notre ère dans un ordre différent de celui de la tradition chrétienne.*⁹⁷

Le christianisme a beaucoup muté en deux mille (2000) ans, et dès le départ, tous les chrétiens se sont accordés sur le fait que le Tanak et le nouveau testament constituaient les écritures, et pendant des siècles, une grande partie des textes du Second Temple était lue dans le cadre de la tradition biblique. L'église catholique a fini par les officialiser en intégrant certains livres de cette collection sous le nom de **Livres deutérocanoniques**, certaines églises orthodoxes utilisaient le même davantage de livres de la littérature du Second Temple, puis arrive la réforme au XVI siècle où les chrétiens protestants ont préféré revenir aux écrits originaux des prophètes et des apôtres et ont dès lors choisi de se référer uniquement à l'Ancien et au Nouveau Testament.

IV-2- LE RECIT DE JONAS D'APRES LA BIBLE

(LE LIVRE DE JONAS)

La bible, tous ses chapitres, et surtout les paroles que le Christ a inspiré aux prophètes (Comme le prophète mineur Jonas) ont été écrits dans le but d'instruire, d'après les chrétiens et les juifs, elle contient tout ce dont on a besoin afin qu'on puisse un jour arriver au but pour lequel on a été créé, elle demande un chemin à suivre, et montre ce que Dieu attend de la part de chaque personne.

Après de nombreuses recherches, on a trouvé que les grands esprits humains considèrent le livre de Jonas comme un livre de légende, là, il perd de sens et de valeur, mais alors, pourquoi le livre de Jonas se trouve-t-il dans la bible ? pourquoi Dieu a-t-il permis cela si c'est une question d'un grand poisson qui n'a pas de sens ou un miracle qui n'a pas eu lieu ou une chose de fantastique, imaginaire. Et d'après certains dictionnaire encyclopédies, Jonas est presque vu comme si quelqu'un de peu d'importance, alors qu'en réalité, Jonas est l'un des plus grands prophètes dans la bible. Le livre de Jonas a une signification particulière pour montrer le chemin à suivre, non pas seulement pour arriver au but mais aussi comment être heureux, comment avoir les yeux sur le Christ, comment savoir qu'il est toujours avec eux, et les protège, et c'est leur sauveur. Il montre exactement comment l'esprit humain raisonne et travaille et ensuite quel est le but de la création.

⁹⁷ expositions.bnf.fr > fiche_1.pdf, Livres de Parole. Torah, Bible, Coran – BnF – Expositions virtuelles

Le livre de Jonas est une histoire assez subversive au sujet d'un prophète en rébellion ouverte parce qu'il désapprouve l'amour que Dieu porte à ses ennemis. Les livres des prophètes de l'Ancien Testament sont généralement des recueils compilant les messages de Dieu exprimés par les prophètes en question, et c'est en cela que Jonas est un prophète à part, car le message central de ce livre n'a rien à voir avec les paroles des prophètes, mais c'est l'histoire d'un prophète qui se révèle d'être plutôt grincheux et méchant en dehors de son livre, Jonas n'apparaît qu'une seule fois dans un tout autre contexte de l'Ancien Testament, c'est sous le règne de **Jéroboam II**, l'un des pires rois d'Israël, et Jonas avait prophétisé en sa faveur promettant qu'il remporterait une bataille pour récupérer tous ses territoires à la frontière nord d'Israël, mais il est très important de noter que le prophète **Amos** s'était aussi adressé à Jéroboam et qu'à travers lui Dieu avait clairement inversé la prophétie de Jonas. Amos promettait à Jéroboam qu'il perdrait tous ces mêmes territoires parce qu'il était ignoble, ce qui fait que bien avant le début de son histoire, on se retrouve à faire preuve de méfiance face à Jonas.

Le livre de Jonas a une magnifique structure, avec ses associations littéraires et sa symétrie. Sa superbe conception n'a d'égal que son style narratif véritablement unique : l'histoire regorge de personnages fortement stéréotypés qui, ironie du sort, font exactement le contraire de ce à quoi on s'attend, on a donc le prophète, l'homme de Dieu en rébellion ouverte et qui désapprouve son propre Dieu, et, on a aussi les marins censés être les immoraux de service qui, en fait, sont humbles de cœur et repentant au point de se tourner vers Dieu avec humilité, et pour finir on a le roi de l'Empire, le plus puissant et le plus meurtrier sur terre, qui s'humilie devant Dieu au même titre que ses vaches qui se repentent elles aussi. Suite au sermon de Jonas qui tenait seulement en quelques mots, ce genre d'histoires correspond à ce que nous qualifions aujourd'hui de **satire**, il s'agit d'histoires concernant des personnages de renom, dans un contexte où elles sont soumises à d'extrêmes circonstances pour lesquelles on se sert d'humour et d'ironie pour dénoncer leur bêtise notoire et leur faille de caractère. Le livre de Jonas contient quatre chapitres, qui tous ensemble, font une quarantaine de versets. Allons donc dans les détails pour voir comment tout cela s'articule dans la bible : l'histoire commence au moment où la parole de Dieu arrive en hommage à Jonas.

*La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi, en ces termes : Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y, car sa malice est montée jusqu'à moi.*⁹⁸

Dans la bible se répète plusieurs fois cet ordre de se lever. Dieu ordonna Jonas d'aller avertir les habitants de Ninive, la capitale de l'Empire assyrien qui est l'ennemi juré d'Israël, un pays absolument païen, il y avait énormément de corruption dans cette ville, alors Dieu demanda à Jonas de créer une prophétie contre eux, car leur méchanceté est montée jusqu'à lui. De façon générale, les prophètes ont tous répondu affirmativement à l'appel de Dieu, alors que Jonas lorsqu'il reçoit cet ordre, au lieu de se rendre à Ninive donc vers l'est, Jonas va carrément dans le sens opposé pour embarquer au bord d'un navire qui l'emmènera aussi loin que possible vers l'ouest en direction de **Tharsis**. Alors, la bonne question à se poser ici est, pourquoi Jonas s'enfuit-il ? a-t-il peur ou alors est-ce qu'il n'aime pas les ninivites ?

On a donc, l'homme de Dieu qui essaie de fuir loin de la mission que Dieu lui a confiée, il embarqua ensuite sur un navire rempli de marins païens, puis descendit à la cave du navire pour dormir tranquillement.

*Et Jonas se leva, pour fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur ;il descendit à Joppé, et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis ;il paya son passage et y entra pour aller avec les autres à Tharsis, loin de la face du Seigneur.*⁹⁹

C'est là où Dieu fait souffler sur la mer, et déclenche une tempête inouïe pour réveiller son prophète, le navire commence à faire naufrage, les marins sur le pont sont attentifs à tout ce qu'il se passe, et réussissent même à discerner qu'une puissance divine est à l'œuvre derrière cette tempête.

*Mais le Seigneur envoya un grand vent sur la mer, et le vaisseau était en danger d'être brisé.*¹⁰⁰

Les mariniers commencent à avoir peur, ils ne sont pas des gens convertis, parce que, tout ce qui se passe, il se passe sur un navire qui était tout à fait tranquille, et tout d'un coup, il se tremble. Ils se demandèrent ce qui se passe, la première chose qu'ils font, ils jettent tout ce qui n'est pas nécessaire afin que le bateau soit plus léger. Et alors que tout le monde sur ce bateau a peur, voilà que Jonas descend au fond du navire et se couche et s'endort ;Jonas savait

⁹⁸<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p.454

⁹⁹<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p 454-455

² Idem.

fort bien qu'il avait désobéi à Dieu, et que cette tempête est à cause de lui, pendant que les autres accompagnons ne le savaient pas.

*Les matelots eurent peur, et ils crièrent chacun vers son dieu, et ils jetèrent à la mer les objets qui étaient sur le vaisseau, afin de l'alléger. Cependant Jonas était descendu au fond du navire, et il dormait d'un lourd sommeil.*¹⁰¹

Sur ce bateau, tout le monde priait, mais ils remarquèrent que Jonas était différent d'eux (La bible ne donne pas les détails), soudainement, le pilote s'approcha de lui en lui disant : écoute ! Nous avons tous prié en quelque sorte à notre dieu, va prier à ton Dieu et laisse voir si ton Dieu va faire quelque chose.

*Et le pilote s'approcha de lui et lui dit : Pourquoi te laisses-tu accabler par le sommeil ? Lève-toi, invoque ton Dieu ; peut-être Dieu pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas.*¹⁰²

Donc, ils se dirent les uns aux autres : Venez, et tirons au sort pour savoir d'entre nous qui a commis un péché. A l'époque, les gens ne savaient pas comment avoir une réponse de Dieu parce que les païens ne croyaient pas aux prophètes, malgré qu'il y a un prophète au milieu d'eux, alors, ils tirèrent au sort, c'était leur façon de savoir qui est le coupable, et voilà que le sort tombe sur Jonas, et puis, ils se demandent à Jonas de s'expliquer : quel est ton péché ? Jonas était honnête, il se met à débiter tout un baragouin religieux, il pouvait nier, mais il leur a dit la vérité de ce qu'il est.

*Et ils se dirent l'un à l'autre : Venez, et jetons le sort, pour savoir d'où nous vient ce malheur. Et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas. Alors ils lui dirent : Indique-nous la cause qui nous attire ce malheur ; quelle est ton occupation ? Quel est ton pays, et où vas-tu ? De quel peuple es-tu ? Il leur dit : Je suis Hébreu, et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.*¹⁰³

Les gens remarquaient que Jonas adorait un Dieu différent du leur, et que ce Dieu a le pouvoir d'arrêter cet orage. Alors ces hommes avaient peur et lui demandèrent : pourquoi tu as commis ce péché contre Dieu ? Et qu'est-ce qu'on doit faire pour que la mer se calme, car elle est de plus en plus orageuse, et Jonas leur répond tout en reconnaissant qu'il est coupable, en demandant de le jeter hors du navire, mais quel courage ! Ce qui peut sembler relativement noble à première vue, avant de réaliser que cela pourrait être son acte le plus égoïste. Les mariniers essayèrent encore de pousser le navire vers la terre mais ils ne pouvaient pas.

¹<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p 45

*Ces hommes furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi as-tu fait cela ? Car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué. Ils lui dirent : Que te ferons-nous, afin que la mer se calme pour nous ? Car la mer s'élevait et se gonflait. Il leur dit : Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous. Ces hommes ramaient pour regagner la terre ; mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'élevait et se gonflait contre eux.*¹⁰⁴

Alors, ils évoquèrent l'Éternel, ces gens qui ne croyaient pas à Dieu, commencèrent à Le prier, ils se réveillent et savent qu'il y a Dieu, Le véritable Dieu, et se tournent vers Lui. Ensuite, après avoir fait cette prière, ils prirent Jonas et le jetèrent dans la mer, il charge de son sang les mains innocentes de ces marins en les obligeant à le tuer, puis, la mer cesse de s'agiter, maintenant, ces marins avaient une grande peur envers leur Seigneur, ils ont cru et conçu que Seigneur Dieu a fait quelque chose, ils font donc des sacrifices à Lui, autrement dit, à l'époque, on voulait en quelque sorte récompenser Dieu !

*Alors ils crièrent au Seigneur et dirent : Nous vous en prions, Seigneur, ne nous faites pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que vous, Seigneur, vous avez fait ce que vous avez voulu. Puis ils prirent Jonas, et ils le jetèrent dans la mer ; et la fureur de la mer s'apaisa. Ces hommes furent saisis d'une grande crainte envers le Seigneur, et ils immolèrent des victimes au Seigneur et firent des vœux.*¹⁰⁵

Donc là, on finit par le premier chapitre du livre, contenant 16 versets, montrant la désobéissance de Jonas. Et allons au deuxième chapitre, celui du grand poisson.

Dieu déjoue les plans de Jonas pour échapper à Ninive, pendant qu'il est en train de couler, Dieu lui fournit cette étrange tombe aquatique qui est l'estomac d'un grand poisson, il l'a créé. En temps normal, cette situation conduirait évidemment à une mort certaine, mais dans cette histoire, tout est senti dessous, et c'est ainsi que la mort sous-marine de Jonas finit par lui servir de passage pour revenir à la vie. Ce poisson était capable d'avaler Jonas. Tenant compte que, tout ce qui est écrit est réel, car presque toutes les encyclopédies considèrent ce chapitre comme fantaisie, une histoire d'enfants, alors qu'il contient un secret, une vérité qui dépasse l'imagination. Jonas est donc au sein du ventre de poisson où il reste trois jours et trois nuits. Selon la bible,, le Christ avait souvent parlé de l'Ancien Testament, et a mentionné les noms de certains prophètes dans le Nouveau Testament, il parle d'eux d'une façon générale, alors dans **Mathieu, chapitre XII**, malgré que le Christ a fait beaucoup de miracles,

¹⁰⁴ - ¹<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p 456

¹⁰⁵ - <https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p 456-457

les gens ne comprenaient pas, ils ne voulaient pas croire que le Christ est le créateur suprême (pour eux), c'est bien que quelqu'un lui demanda : fais-nous un miracle. Donc, le Christ (d'après eux) a pris l'exemple de Jonas, et c'est pourquoi c'était très important, tout en mentionnant qu'il ne s'agissait pas de baleine mais plutôt d'un grand poisson.

*Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et dirent : Maître, nous voudrions un signe de vous. Il leur répondit : Une génération mauvaise et adultère réclame un signe : il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Les hommes de Ninive se dresseront, au (jour du) jugement, avec cette génération et la feront condamner, car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas.*¹⁰⁶

Le deuxième chapitre du livre de Jonas montre que, n'importe quand et n'importe qui peut se repentir, et Dieu est capable de pardonner les péchés. Donc, Jonas dans le ventre de poisson commence à prier Dieu, même s'il ne demande pas concrètement pardon à Dieu, il le remercie de ne pas l'avoir abandonné, et il promet de Lui obéir dorénavant quoi qu'il arrive, et ses prières sont tirées des psaumes.

*Le Seigneur prépara un grand poisson, qui engloutit Jonas ; et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. Jonas pria le Seigneur son Dieu dans le ventre du poisson, et il dit : J'ai crié au Seigneur dans ma tribulation, et il m'a exaucé ; du sein de l'enfer j'ai crié, et vous avez entendu ma voix. Vous m'avez jeté dans l'abîme, au cœur de la mer, et les courants m'ont entouré ; toutes vos vagues et tous vos flots ont passé sur moi. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux ; néanmoins je verrai encore votre temple saint. Les eaux m'ont entouré jusqu'à m'ôter la vie ; l'abîme m'a enveloppé, la mer a couvert ma tête. Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes, les verrous de la terre m'ont enfermé à jamais ; et pourtant vous préserverez ma vie de la corruption, Seigneur mon Dieu.*¹⁰⁷

Dans la bible, Jonas se ressemble au Christ, que Jonas est un type pour présenter le Christ en quelque sorte, selon eux, c'est une double prophétie, ce qui se passe avec le Christ, Jonas le montre avec l'exemple que Dieu lui avait montré, ensuite, il répète dans les versets suivants, Jonas montre que tout d'un coup dans le ventre de poisson, il se réveille, il voit ce qu'il a fait et se repent, ce à quoi Dieu lui donne une réponse assez amusante, cet énorme poisson vomit Jonas sur une berge, et voilà qu'il reprend la mission pour laquelle Dieu l'avait appelé.

¹⁰⁶<https://bible.catholique.org>, Chapitre 12-Evangile selon Saint Mathieu-catholique.org consulté le 20-06-2020 à 14 :00

¹⁰⁷¹⁰⁷<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p 458-459

Quand mon âme était dans l'angoisse au de dans de moi, je me suis souvenu du Seigneur, pour que ma prière monte vers vous, jusqu'à votre temple saint. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait sauvés. Mais moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cris de louange ; tous les vœux que j'ai faits au Seigneur, je les rendrai pour mon salut. Alors le Seigneur commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage.¹⁰⁸

Dans ce deuxième chapitre contenant 11 versets, Jonas a appris qu'on ne peut pas s'éloigner de Dieu. Ainsi que, quelle que soit la gravité du péché commis, si on repent sincèrement, Dieu pardonne, ce qui indique la bonté divine, la fidélité de Dieu et sa miséricorde.

Nous arrivons au troisième chapitre ; et voilà la mission que Jonas ne voulait pas accepter, pour lui, ce n'était pas une mission heureuse. On découvre que Ninive est une très vaste cité dont la traversée nécessite des jours, mais Jonas passe une journée, et voici son message qui se veut qu'encore quarante jours et Ninive sera renversée ; ce qui se résume en cinq mots en hébreu, le moins qu'on puisse dire est que son sermon est aussi court qu'étrange, voyons ce qui manque, il ne fait aucune mention des péchés commis par les ninivites, ni des actes à poser pour s'amender de leurs fautes, il n'y a aucune mention des forces susceptibles, de les renverser, et surtout, il ne fait aucune mention de Dieu. Jonas a-t-il sciemment réduit les informations à leur strict minimum, c'est comme s'ils cherchaient à saboter son propre message ou à s'assurer de la destruction des ninivites, Jonas ne fait tout simplement aucun effort dans cette affaire, et pourtant quelles que soient ses motivations, son plan échoue lamentablement, car à peine avait-il prononcé son sermon en cinq mots, que le roi de Ninive, et tous les habitants de la cité jusqu'au moindre vache ont commencé à se repentir, et se sont même recouverts de cendres tellement ils étaient envahis de remords, et pour la deuxième fois, ces méchants païens, ce monde plus réceptif au message de Dieu, que le prophète lui-même. Dieu pardonne donc aux ninivites, c'est là qu'on est à la partie la plus brillante de l'histoire, le dernier mot du court sermon de Jonas **renversée**, signifie littéralement mise à l'envers, ce qui peut faire référence à une ville bouleversée, détruite, mais elle peut également désigner une transformation comme une chose qui se retrouve inversée, et donc, changée en son contraire. C'est très amusant de voir que les propos de Jonas sont bel est bien réalisés, sauf que ce

¹⁰⁸¹⁰⁸<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p.459-460

n'était pas ce à quoi ils s'attendaient ; la situation de Ninive est inversée, alors que les ennemis de Jonas se repentent et bénéficient de la miséricorde de Dieu.

*La parole du Seigneur fut adressée une seconde fois à Jonas, en ces termes : Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y la prédication que je t'ordonne. Jonas se leva et alla à Ninive, selon la parole du Seigneur ; or Ninive était une grande ville, de trois jours de marche. Et Jonas commença à entrer dans la ville pendant un jour de marche ; et il cria, en disant : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite.*¹⁰⁹

Donc, ce n'est jamais arrivé, depuis le commencement de l'histoire jusqu'à nos jours, et même jusqu'au retour du Christ, il n'y aura pas une telle repentance nationale, autrement dit, ils se repentent à leur façon. Le roi même fait une sorte de proclamation et lance un jeûne général, même aux animaux, qui ne comprennent rien, et pour eux, cela indique à quel point le repentir du roi et son peuple était sincère.

*Les ninivites crurent à Dieu ; ils publièrent un jeûne et se couvrirent de sac, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chose parvint au roi de Ninive ; et il se leva de son trône, ôta sans vêtement, se couvrit d'un sac et s'assit sur le cendre. Il fit crier et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne goûtent rien ; qu'ils ne paissent point, et ne boivent pas l'eau. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils crient au Seigneur avec force ; et que chacun revienne de sa voie mauvaise, et de l'iniquité qui est dans ses mains. Qui sait si Dieu ne retournera pas pour pardonner, s'il n'apaisera pas la fureur de sa colère, de sorte que nous ne périssions pas ? Dieu vit leurs œuvres, il vit qu'ils étaient revenus de leur voie mauvaise ; et il se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas.*¹¹⁰

C'était le troisième chapitre, le plus important dans ce livre, car il décrit une repentance totale, indescriptible, incroyable, d'une nation qui était aussi loin que possible de Dieu, alors il montre l'importance du repentir.

Finissons par le quatrième et le dernier chapitre, celui de la miséricorde, en retournant à notre question déjà posée, pourquoi Jonas a désobéi Dieu ? Donc, c'est la nature humaine, car on est tellement vain, qu'on voudrait que ce qu'on dit soit accepté par les autres. Cela déplut fort à Jonas, que Dieu a pardonné à Ninive, c'est bien qu'il était malheureux, il ne le voulait pas, il était irrité. Et voilà pourquoi Jonas n'a pas aimé la mission que lui a confiée Dieu, il dit qu'il savait qu'il est un Dieu compatissant, miséricordieux, lent à la colère, riche en beauté, et qu'il repent, à cause de tout cela, Jonas ne voulait pas être considéré comme un

¹⁰⁹Ibid. p.461

¹<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p.461-463

² Idem

prophète dont les paroles ne sont pas comprises, c'est l'orgueil, qui a fait Jonas détourner de Dieu, donc de sa mission.

Alors Jonas fut saisis d'une grande affliction, et il s'irrita. Et il implora le Seigneur, et il dit : De grâce, Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est pour cela que j'avais résolu de fuir à Tharsis ; car je sais que vous êtes un Dieu clément et miséricordieux, patient et plein de compassion, et qui pardonne les péchés ¹¹¹

Ensuite, Jonas préférerait la mort que d'être déshonoré à cause d'une bonne cause :

Et maintenant, Seigneur, retirez-moi donc mon âme, car la mort est meilleure pour moi que la vie. ¹¹²

En lisant, on trouve que la nature humaine s'impose, des fois, dans la vie courante on agit ainsi, on voit quelqu'un qui est béni et cela lui fait du mal, car on est mérité, on ne comprend pas la bonté de Dieu, que Dieu est miséricordieux à l'égard de tous. Parfois on est jaloux, comme Jonas, il savait que Dieu peut changer d'idée et donc il ne voulait pas aller la première fois jusqu'à ce qu'il s'est réveillé dans le ventre du poisson, et que lui-même a compris qu'il faut absolument qu'il fasse quelque chose, mais lorsque Jonas voit que malgré ce qu'il a prêché, que Ninive n'a pas été anéantie totalement, Jonas est irrité.

Dans ce chapitre, Dieu explique à Jonas ce que c'est la miséricorde ; Dieu s'exprime toujours avec bonté, avec gentillesse, et avec toute la miséricorde. Jonas était déçu, irrité, il s'éloigne.

Et le Seigneur dit : Penses-tu bien faire en t'irritant ? Alors Jonas sortit de Ninive, et s'assit à l'orient de la ville ; et il se fit là un abri, sous lequel il se tint à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait à la ville. ¹¹³

Dieu voit que Jonas était la tête découverte, il voulait faire quelque chose pour le protéger, là on distingue deux extrêmes : la bonté de Dieu, et la futilité de l'homme ; donc, il fit pousser une plante grimpante pour couvrir la tête de Jonas, ce qui lui fait énormément de bien et il devenait après très content, et attachait tout son amour à cette plante alors qu'il avait oublié qu'il y avait tant de gens à Ninive pour lesquels Dieu a fait preuve de miséricorde, c'est la leçon que Dieu voulait que Jonas apprenne.

Le Seigneur Dieu fit naître un lierre qui monta sur la tête de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et pour le mettre à couvert, parce qu'il souffrait ; et Jonas éprouva une grande joie au sujet du lierre. ¹¹⁴

¹¹² Ibid. p.463

² Ibid. p464

¹¹⁴ Idem.

Une autre leçon que Dieu voulait que son prophète apprenne, c'est comme si Dieu dit à Jonas, voilà la plante que tu aimes, elle meurt ; et tu te rends pas compte qu'il y avait tellement de gens à Ninive qui étaient au risque de mourir, J'ai eu pitié d'eux, maintenant je vais faire mourir la plante. Dieu envoie un minuscule ver pour la dévorer, alors Jonas se retrouve à nouveau sans ombre, et là, sous la chaleur du soleil, Jonas demanda une nouvelle fois à Dieu de le tuer, et Dieu aussi de lui demander à nouveau s'il a raison de se mettre en colère, ce à quoi Jonas rétorque brutalement, absolument, laissez-moi simplement mourir, et c'est là, les derniers mots formulés par Jonas dans l'histoire.

*Le lendemain, à l'aurore, le Seigneur envoya un ver, qui piqua le lierre et le dessécha. Et quand le soleil fut levé, le Seigneur fit souffler un vent chaud et brûlant ; et le soleil frappa sur la tête de Jonas, qui étouffait, et il souhaita de mourir, en disant : la mort est meilleure pour moi que la vie.*¹¹⁵

Dans les derniers versets suivants, Dieu dit à Jonas qu'il n'a rien fait pour que ce lierre pousse, c'est moi qui l'ai fait, et c'est moi qui l'a fait aussi disparaître, et qu'il n'est pas satisfait de cela. Et en dernier, on a le onzième verset, comme verset principal, indiquant d'abord que le livre de Jonas est réel, et que Christ s'est servi de cet exemple pour montrer que lui-même est mort et resté trois jours et trois nuits au tombeau, et qu'il est ressuscité trois jours après, exactement comme Jonas.

*Alors le Seigneur dit à Jonas : Penses-tu bien faire en t'irritant au sujet de ce lierre ? Jonas répondit : Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort. Le Seigneur dit : Tu t'attristes au sujet d'un lierre qui ne t'a pas coûté de peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né en une nuit et qui a péri en une nuit ; et moi je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux ?*¹¹⁶

Les derniers mots de Dieu servent de conclusion au livre ; il précise que l'histoire avec le lierre était un moyen de communiquer avec Jonas, Jonas s'était attaché à cette plante dont la mort l'a rempli de tristesse, alors qu'il n'en avait bénéficié que pendant une journée, et Dieu demande donc à Jonas : Les humains ne sont-ils pas plus précieux que les plantes ?! N'est-il pas logique que Dieu ressente le même type d'attachement et de préoccupation pour la ville de Ninive qui compte des milliers de personnes complètement égarés ! et c'est ainsi que le livre s'achève sur les propos de Dieu demandant à Jonas l'autorisation de faire preuve de la miséricorde envers ses ennemis, et ce que réponds Jonas, l'histoire ne le précise pas car ce n'est pas le but. Le but est de bousculer la réflexion, le fait que les questions de Dieu s'adressent aussi aux lecteurs : Qui accepte le fait que Dieu aime son ennemi ?

¹¹⁵ Ibid. p.464-465

¹¹⁶ Idem.

La réalité est que ce livre tend un miroir à chacun de ses lecteurs, à travers Jonas, ce sont les pires traits de caractère qu'on voit s'amplifier, une réalité qui devrait susciter en tout le monde, beaucoup d'humilité, de gratitude, étant donné que Dieu aime ses ennemis et accepte le Jonas qui sommeille en chaque personne. Aussi étrange qu'elle puisse être, cette histoire joue au bout du compte le rôle d'une messagère porteuse de bonnes nouvelles sur l'immensité de la miséricorde de Dieu, susceptible de remettre en question les valeurs fondamentales.

Chapitre III

LA REECRITURE DU RECIT DE JONAS

DANS « JONAS OU L'ARTISTE AU

TRAVAIL »

(JONAS UNE MATRICE LITTERAIRE)

I- CONVERSION DU RECIT RELIGIEUX EN RECIT LITTERAIRE

Depuis que se pose la question d'intégrer le fait religieux dans l'enseignement, on remarque que les différentes disciplines s'impliquent d'une manière inégale, tenant compte le rôle primordial de l'histoire, là où on trouve pleinement d'avis qui se diffèrent mais aussi qui se complètent les uns aux autres, ce qui est très utile pour l'étude des phénomènes variés. Il faut ainsi s'interroger sur les avantages que le fait religieux peut apporter à un tel ou tel domaine, comment peut-il le servir, en matière de savoirs, de méthodes, de réflexion etc.

Pour ce faire et pour bien cerner notre étude, on est toujours censé d'appliquer le fait religieux, bien plus particulièrement au champ littéraire, car les hommes de lettres et de langue sont les plus touchés à cette discipline de ses divers côtés,

Ils sont les mieux à même de faire comprendre les différents modes et stratégies de discours, les différents tours de parole utilisés par l'être humain selon qu'il dit sa foi, décrit des faits, ou émet des hypothèses...¹¹⁷,

mais surtout leur capacité à donner à connaître et à découvrir sans chercher à faire croire.

La famille des disciplines dites littéraires les entraîne depuis longtemps à pondérer proximité compréhensive et distance critique, empathie et recul, que ce soit vis-à-vis des textes, des civilisations ou des individus. »¹¹⁸

Pour cela, on a à mener une réflexion, faisant comprendre en quoi la littérature est un espace privilégié pour une telle approche fine du phénomène religieux, ou encore, comment l'écriture, c'est-à-dire, le récit littéraire fait-il apparaître, et laisse deviner aux marques et aux points explicites ou implicites qu'il provoque au récit religieux.

I-1- QU'EST CE QUE LA LITTERARITE ?

Théorie sémiotique de la littérature qui doit permettre de caractériser tout texte littéraire par rapport à ceux qui ne le sont pas.¹¹⁹

La littérarité, comme caractéristique faisant la singularité du texte littéraire, fut depuis toujours l'un des objets d'étude de la critique littéraire.

¹¹⁷ Evelyne Martini, LE FAIT RELIGIEUX DANS LE CHAMP LITTERAIRE, Inspection régionale de Lettres, académie de Paris, 2006, p 57

¹¹⁸ Idem.

¹¹⁹ <https://www.cnrtl.fr>, Définition de Littérarité (consulté le 15 juillet 2020)

*La littérature fait tourner tous les savoirs, elle n'en fixe, elle n'en fétichise aucun [...]. La science est grossière, la vie est subtile, et c'est pour corriger cette distance que la littérature nous importe.*¹²⁰

La singularité du texte littéraire, bref, la littérarité, commence à être abordée à la fin du XIX siècle, et cette spécificité consiste au début à donner et classer en premier l'identification (une grande articulation des théories littéraires, identité et identification du fait littéraire) de toutes choses relevant du champ de la littérature.

Le texte littéraire est bien évidemment celui qui emploie le langage littéraire, un type de langage qui obéit à des préoccupations essentiellement esthétiques (figures de style) afin de capter l'intérêt du lecteur et savantes à but didactique. Généralement, le langage éprouve de différentes fonctions (expressive, métalinguistique, phatique...), alors que le langage utilisé dans la rédaction du texte littéraire est poétique (beauté et esthétique) dans sa fonction, et il est mis en forme par la rhétorique, l'art de bien parler, afin de plaire ses lecteurs.

Contrairement aux autres textes, le texte littéraire ne donne pas un sens direct mais, il véhicule une signification, il porte quelque chose de caché et de mystérieux, opaque, c'est-à-dire, qu'il est difficile d'être clairement vu. Selon Barthes :

*Un poème nous dit une chose et en signifie une autre.*¹²¹,

Autrement dit, dans un texte littéraire, les choses ne sont pas ce qu'elles sont, elles sont ce que nous sommes, on lit et on déchiffre sa symbolique à travers nos propres expériences.

*Le texte littéraire n'a pas de référent*¹²²

Un texte littéraire est sans doute infini, immortel et surtout décontextualisé contrairement au texte ordinaire, un texte instrumental de consommation et éphémère, mais cette réflexion de la non-référencialité du texte littéraire semble insatisfaisante, car, le langage lui-même a une face référentielle qui est,

*Celle qui relie le texte autonome à la réalité extratextuelle qu'il donne à voir en lui donnant forme.*¹²³

De plus, dans le sens de ce que Bakhtine a dit, que tout mot est un drame de trois personnages, ce que se veut que toute œuvre littéraire est le fruit d'une autre qui la précède, et

¹²⁰ Roland Barthes, Leçon, 1978 dans Œuvres complètes, tome V, Paris : Seuil, 2002, p.434

¹²¹ Dominique Gabet, Quelques remarques sur le concept de littérarité, Asociación de Profesores de Francés, 1997, p.325

¹²² Ibid. p.326

¹²³ Aron.T, 1982, Littérature et référent, Etudes de linguistique appliquée n 45, Paris : Didier Erudition, p 77

de ce fait, on peut dire aussi qu'un lecteur littéraire se distingue de celui qui lit des textes ordinaires, tenant en compte l'image paratextuelle de l'œuvre, tel que le nom de l'auteur, couverture, titre, éditeur etc. qui ont ses propres significations.

*Le texte littéraire se reconnaît et s'identifie à l'acte qu'il produit à sa réception : s'il émeut, s'il donne envie de toujours le relire pour en être sans cesse, et par là même, ébranlé et ravi, c'est qu'il crée un sentiment fort de jouissance, c'est qu'il existe ; s'il ne crée pas cet acte, cet événement, il n'existe pas, comme littéraire.*¹²⁴

De nombreux théoriciens ont cherché beaucoup à approfondir la définition de ce concept de littérarité sans pouvoir parvenir un résultat unanime :

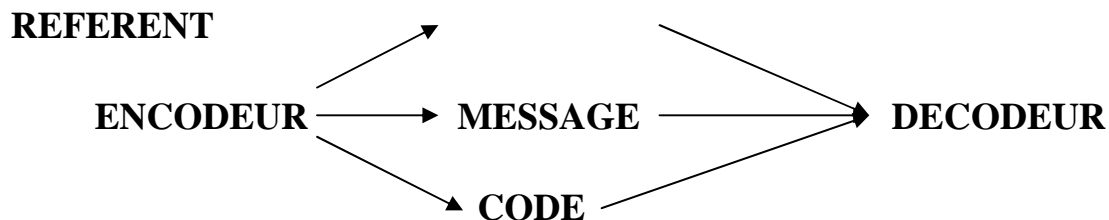
*C'est au moment où la littérature semble se dissoudre dans l'infini du discours que les autres discours qui l'enserrent et l'entourent reviennent à la littérature pour y puiser ce paradigme de la complexité et de la singularité que les sciences humaines n'arrivent pas à penser ni à formuler.*¹²⁵

Pour Michel Riffaterre :

*La rencontre du lecteur avec le texte littéraire relève d'une expérience de l'unique, dont le style est le corollaire premier ; ce style apparaît au lecteur par la présence dans le texte d'agrammaticalités, ces éléments incongrus qui perturbent la grammaire du texte.*¹²⁶

Généralement, en lisant un texte, la relation devient directe entre le décodeur et le message lui-même, chose qui permet d'élaborer et de proposer un schéma de communication littéraire, qui se diffère au schéma de la communication ordinaire, courante, de Jakobson qui implique le plus fréquent un émetteur et un récepteur, le premier envoie un message moyennant d'un code qui renvoie à un référent précis, dans un contexte donné, pour que l'émetteur reçoit le message et le décodeur.

Schéma de la communication littéraire



¹²⁴Molinié G, La stylistique, Paris : PUF, 1993, p55

¹²⁵Robin R, Extension et incertitude de la notion de littérature, 1989, dans Angenot.M et alt. (dir.). Théorie littéraire, Paris :PUF, p.49

¹²⁶www.signosemio.com, La littérarité et la signifiante

Pour définir la littérature selon Michel Raffaterre :

*Le texte est toujours unique en son genre. Et cette unicité est, me semble-t-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérature.*¹²⁷

Pour conclure, on peut dire que la littérature est tout ce qui est propre à la littérature, elle est à chercher au niveau du texte même, dans la densité des figures utilisées, dans le soin apporté à la rythmicité de la phrase etc. Elle est aussi un simple mais trop important statut accordé aux œuvres. Le texte littéraire :

- Il n'a pas pour fonction essentielle d'être utile, comme peuvent l'être un mode d'emploi ou un manuel scolaire, car il veut traduire la vision du monde et la sensibilité de son auteur : les mots ne renvoient qu'à leur charge poétique et évoquent souvent toute autre chose que la réalité.
- Il utilise donc la langue de façon particulière pour suivre l'esthétique et les formes propres à la littérature. Sa fonction expressive (l'expression des sentiments, des émotions) et sa fonction poétique (le style) sont indissociables de sa fonction narrative (quand il raconte une histoire) ou argumentative (quand il cherche à convaincre).
- Le processus de communication qui se déroule entre le texte littéraire et le lecteur n'est pas le même que celui d'une communication dite normale : quand on lit une œuvre littéraire, la relation s'instaure directement entre le récepteur et le message lui-même (l'œuvre).
- Dans la communication littéraire, le statut de l'émetteur et du récepteur présente des caractéristiques propres : l'émetteur d'un texte littéraire est, en effet, à la fois l'auteur et le narrateur ou les personnages qui lui parlent.

I-2- CONVERSION DU RECIT RELIGIEUX EN RECIT LITTERAIRE

Appliquer le fait religieux aux écritures littéraires consiste à prendre en considération trois volets essentiels ; la mise en évidence des différents niveaux de présence du religieux dans les textes littéraires ; la nécessité et la capacité de faire comprendre ce qu'apporte l'intégration de la dimension religieuse au travail d'interprétation à l'œuvre dans l'étude des textes et des courants littéraires ; la reconnaissance de l'apport particulier des littéraires à la référence sur une approche comparée du fait religieux.

¹²⁷ www.signosemio.com, La littérature et la signification

D'abord, pour le premier volet, on doit reconnaître les trois niveaux de présence différents dans les textes littéraires, pour les citer, on a niveau de présence : ponctuelle, structurante et spécifique.

Premièrement, la présence ponctuelle concerne les notations à caractère religieux, pour préciser, notations historiques, sociologiques, théologiques, culturelles et langagières, qu'on doit faire exister dans les textes littéraires. Ce qui demande un effort, un travail de recherche, de mise en contexte, d'information et de compréhensions des évolutions et des développements d'une tradition scripturaire religieuse, un travail trop rigoureux, trop profond qui suppose qu'on lui fournit les moyens et les bons outils. Tout en gardant la trace du religieux à travers la manière dont on utilise la langue pour elle-même (lexiques, locutions, allusions et images).

Deuxièmement, la présence structurante, jouant un rôle bien plus décisif qu'une simple information, la dimension religieuse et spirituelle sert à organiser le texte et l'œuvre, en leur montrant le sens profond, elle les oriente. La littérature (de Shakespeare à Dostoïevski) s'intéresse à concrétiser cette démarche de compréhension, cette empathie maîtrisée sous la tutelle de la dimension religieuse, scripturaire et spirituelle des œuvres, chose bien qu'on ne peut pas ignorer dans toute lecture ou interprétation qui se veut digne et méritée.

Troisièmement, la présence spécifique, qui concerne bien particulièrement les textes qui sont à la fois littéraires et explicitement religieux, c'est le cas des textes fondateurs, les textes révélés qui participent à la constitution d'une tradition. Or, dans ce cas, il fallait prendre en compte, la représentation qu'a pu fournir la lecture du livre sacré de La Genèse pour les chrétiens et les juifs pour qu'ils puissent enfin façonner et bien modeler leur vision du monde, et la façon de voir les choses

Il est important de faire comprendre à la fois comment le récit de la Création du monde a pu informer les représentations des communautés croyantes et comment il peut être reçu par tous comme mythe porteur de sens pour toute l'humanité et comme discours narratif organisé autour d'une symbolique de la Parole. Mais il est vrai que le professeur de français missionné pour faire cheminer vers la maîtrise de tous les discours peut se trouver un peu démuni, parfois, devant la catégorie du discours révélé.¹²⁸

Et dans certains cas, on trouve une association entre ces trois niveaux de présence.

¹²⁸Evelyne Martini, *Le fait religieux dans le champ littéraire*, Paris, 2006, p.59

Lire et faire lire un auteur aussi ouvert à la pluralité des horizons culturels et religieux que pouvait l'être Gérard de Nerval suppose la capacité d'intégrer, par la connaissance et par l'imprégnation, à la fois des éléments de culture religieuse qui ressortissent à l'histoire et à l'anthropologie, et tout un subtil réseau d'associations mentales et esthétiques supposant d'avoir pensé les références plurielles qui se dévoilent dans son œuvre. S'y confondent plusieurs figures féminines salvatrices, d'Isis à la Vierge Marie ; s'y conjoignent la vision orientale d'un retour des âmes dans le courant des existences et l'espérance chrétienne du salut eschatologique.¹²⁹

En résumé la distinction et l'association des trois niveaux de présence du fait religieux dans un texte littéraire pose bel et bien le problème de cohérence/cohésion, c'est-à-dire, problème de relation entre informations, imprégnation par compréhension et assimilation par fréquentation dans la constitution de toute culture.

Ensuite, pour le deuxième volet qui consiste à prendre en considération la dimension religieuse dans l'interprétation des textes ; cette opération sert évidemment à activer, susciter et même développer les connaissances d'ordre culturel et historique, contribuant à la formation du jugement : les travaux et les œuvres de tant d'auteurs comme Agrippa d'Aubigné, Montaigne, Voltaire et beaucoup d'autres – soit d'une façon directe ou indirecte – sont considérés comme un fort témoignage sur l'histoire nationale marquée par les évolutions continuées de leur tradition religieuse dominante à leur époque, qui est bel et bien le christianisme, par tous les différents événements qu'a connus cette période par ses déchirements internes et les repères sociaux et culturels.

Ces textes littéraires ont mis en avant le séparatisme créé au sein de l'histoire des mentalités, l'horreur des persécutions variées et beaucoup plus d'effet civilisateur d'une tradition religieuse et ses aspects suprêmes. Sachant que la critique, généralement, et bien en évidence, se fonde et s'impose et s'appuie sur la connaissance et la compréhension au préalable, ce qui met en contact de ces diverses disciplines, citant, l'histoire, la philosophie et les sciences. Et en ce qui concerne la formation du sens esthétique et l'éducation de la sensibilité du lecteur, l'écot est tout aussi déterminant. L'amplitude et l'épaisseur qui caractérisent le texte en lui donnant de la singularité et de la portée universelle et le rendent vecteur d'humanisation, tiennent souvent à la présence – dite structurante – de matrices symboliques, de motifs véhiculés par l'allusion religieuse ou mythologique, et constitutifs de la littérature comme par exemple, l'histoire biblique d'Abel et Caïn, symbolisant la rivalité des frères, et en mettant en œuvre de l'errance et de la malédiction, cet exemple renforce et représente une bonne partie de la littérature romanesque et poétique des XIX et XX siècles, où

¹²⁹Idem.

on peut détecter facilement ce rapprochement et plus profondément, cette perception est faite par la référence informée et sentie au texte biblique, un réseau central d'influence et de continuité afin de développer la capacité de réception esthétique aux courants qui ont conduit à l'œuvre. Il est préférable aux esprits qui sont en formation, d'être encouragés à une méditation active sur un motif symboliquement actif dans notre imagination collective que d'être concentrés sur des questions de narratologie. Néanmoins, si la prise en compte de la référence religieuse consiste seulement à rappeler que l'auteur avait déjà l'épisode biblique en tête, la portée serait donc médiocre. Si ce motif symbolique n'est pas compris en sa profondeur voulue et n'est pas considéré comme instrument de connaissance de soi et d'autrui, comme un support de réflexion sur les réconciliations possibles ; on risque de perdre l'accès à la véritable culture, favorisée par la mise en considération des visions du monde imposées par les religions et par la possibilité de traiter des questions existentielles diverses, permettant aux lecteurs d'aller profondément dans leurs questions et leurs interrogations, supposant des réponses possibles, visant l'impossibilité d'avoir des réponses définitives.

*Il n'y a guère, à part la philosophie, de vecteur plus approprié que la littérature, saturée d'influences, creusée dans la langue, arrimée au sens, pour faire circuler et transmettre la tentative humaine d'accès au réel.*¹³⁰

Et en dernier lieu, le troisième volet qui vise bel et bien la reconnaissance de l'apport particulier des littéraires en s'appuyant sur une approche comparatiste du fait religieux ; on est censé, moins comme en histoire, de remonter aux origines d'une tradition de sa constitution, de son propre peuple bien précis. Il s'agit ainsi de saisir l'influence de cette tradition ou de la spiritualité, sur la conceptualisation d'une œuvre ou d'un courant, sur le façonnage d'une esthétique ainsi que sur l'évolution des esprits mentaux. En lisant, l'œuvre permet de former des représentations mentales que chaque lecteur peut s'approprier des outils et des moyens afin d'affirmer son propre questionnement et ambiguïté, ainsi que sa propre vision du monde. Donc, ce point laisse s'interroger sur l'apport de la littérature à la réflexion sur la meilleure façon de faire considérer les faits de croyance dans diverses disciplines.

La littérature joue un rôle fondamental dans la compréhension des résonances culturelles du récit original, récit fondateur, elle sert sans doute à montrer la vérité d'après le récit de Création dans la Genèse pour les chrétiens ou les juifs, et la vérité apportée par le Coran pour nous les musulmans ; ce qui ouvre l'esprit à comprendre de différentes sciences et disciplines, de l'anthropologie, de la philosophie... etc.

¹³⁰Ibid.p.61

Une matrice religieuse devenant littéraire et par effet qui dure longtemps et des fois qui dure à jamais, des motifs symboliques (de la quête, de faute, de la rédemption, de la rivalité des frères... etc.), ce qui reflète évidemment les courants ainsi que l'histoire des peuples.

Or, le discours religieux est l'une des composantes essentielles de plusieurs œuvres. C'est l'intertexte omniprésent qui fait l'objet d'un rapport ambivalent sans équivoque. Toutefois, les textes et la religion (les pratiques et les récits religieux) ont toujours été inséparables, ces textes qu'ils soient oraux ou écrits appartiennent à des genres littéraires bien précis, d'ordre narratif (épique, mythique, parabolique...) ou poétique. Tant de théologiens étudiaient le lien existant entre la littérature (Récit littéraire) et le sacré (Récit religieux), comme dans un récit littéraire, la rhétorique et les règles et les caractéristiques du récit sauraient être présentes dans le récit religieux, ajoutant les contraintes qui, d'une part, s'appuient sur le divin et sa célébration et, d'autre part, de leur permettre de développer et d'évoluer. C'est la difficulté qui touche l'effort et les travaux des ethnologues, des philosophes et des historiens, qui sont eux-mêmes de bons lecteurs de ce genre de textes, notamment les mythes, les épopées et les récits fondateurs. Ces textes de forte dimension religieuse qui sont à la fois littéraires, une littéarité intrinsèque.

Interroger les relations entre spiritualité et texte littéraire revient donc très vite à se situer dans le débat sur la pluralité des savoirs, sur leur inégal reconnaissance, sur leurs fonctions respectives et leurs capacités propres. Cela conduit aussi à devoir tenir compte de leur entremêlement épistémologique, soit que les objets à connaître ne peuvent être étudiés empiriquement, soit que, nonobstant les résultats du débat critique, un besoin social de croyance l'emporte, besoin que la littérature a la vertu de pouvoir, au moins partiellement, combler¹³¹

De ce fait, de la littéarité du récit et du langage religieux, ce dernier, lance une concurrence avec l'énonciation littéraire séculière, et qui subit au contrôle et au dynamisme des institutions concernées visant les mêmes objets de connaissance.

En bien retenant, on peut dire que d'un côté, l'exercice esthétique de la littérature est primordial au discours religieux, adhérent ou dissident ; d'autre côté, que les rapports entre récit religieux et récit littéraire sont évidemment et à la fois riches et complexes, potentiellement conflictuels ou témoignant une convergence relative.

Le sacré est mis en jeu par l'exercice de la littérature :

¹³¹ Pierre Halen, *Littérature et sacré : Quelques enjeux*, université Paul Verlaine, Metz, 2008, p02

Reportant à plus tard la question de savoir s'il y a toujours de la spiritualité dans l'exercice de la littérature, je partirai du fait qu'il y en a quelquefois, sous la forme objective d' « inscriptions religieuses » : les traces explicites d'interférences entre littérature et religion. J'évoquerai d'abord les « marquages » discursifs ; ensuite, les positions historiques, qu'éclaire la sociologie des réseaux et des institutions. Ce sont là, me semble-t-il, deux orientations possibles pour la recherche ¹³²

Ecrire un récit religieux sous une forme littéraire consiste non pas à pratiquer sur le texte une forme d'enquête ethnologique mais à examiner comment le texte lui-même construit, avec tout ce qui renvoie à la littérature, de moyens stylistiques, rhétoriques, narratifs, et ce que peut satisfaire l'horizon d'attente et le système réceptif.

Le marqueur religieux opère en effet comme un générateur, tantôt de narrativité (inclusion de récits), tantôt de poéticité (structuration figurale du monde représenté, par exemple à partir de personnages ou de lieux auxquels sont attachées des valeurs). Si le phénomène a une valeur générale, il est particulièrement visible dans les littératures qui sont contraintes de se situer au sein d'une topologie différenciée géographiquement, culturellement ou socialement (littératures « migrante », « maghrébine », « provençale », « nègre »,...). ¹³³

I-3- ETUDE ANALYTIQUE DE LA NARRATIVITE DU RECIT DE JONAS (LE LIVRE DE JONAS)

A la première remarque, l'intrigue du récit de Jonas dans « Le livre de Jonas » semble simple, très simple. Cette intrigue n'aide pas vraiment à cacher certaines afférences difficultés et subtilités dans le déroulement des événements. Elle interpelle et demande de l'appui, de la coopération et de la collaboration de la part du lecteur. Moyennant de cette étude analytique, on relèvera d'un côté, les marques et les traits les plus caractérisant de la composition du récit et d'autre côté quelques traits caractéristiques de son style d'écriture :

Le récit de Jonas d'après la bible débute par :

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi, en ces termes : Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville... ¹³⁴,

Cette formule met dès l'abord le lecteur dans un contexte prophétique, elle est pleinement présente dans les livres de ce genre ; le lecteur saisit que Jonas est prophète appelé par Dieu, en figurant son nom, son père Amathi qui aurait prêché sous le règne de Jéroboam II. La mission confiée à Jonas surprend un peu : le seigneur envoie rarement ses prophètes prêcher en dehors de leur communauté et c'est certainement la seule et unique fois dans la

¹³²Ibis.p.03

¹³³ Pierre Halen, Op.cit. p.05

¹³⁴<https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans Le livre de Jonas, p.454

Bible qu'un prophète est envoyé à Ninive. Dernier détail à propos de ce premier verset : le mot « grand » apparaît pour la première fois. L'auteur du livre fera un fréquent usage de cet adjectif, chose assez insolite d'ailleurs. En effet, les écrivains de la bible sont plutôt parcimonieux en ce qui concerne l'emploi des adjectifs (rares en hébreu).

Les surprises augmentent dès le verset suivant : *Et Jonas se leva, pour fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur...* ,il est dit « Il se leva pour fuir » et non pas « Il se leva et s'enfuit », parce que dès à présent, le narrateur veut laisser planer le soupçon, le doute sur le succès de l'entreprise. Du reste, Jonas ne cesse de descendre dans ce chapitre (chapitre I du livre de Jonas) : *Il descendit à Joppé...* , il descend à Joppé , puis dans le navire, dans la soute du navire, pour enfin être jeté dans la mer. Pourquoi Jonas part-il loin ? La question ne reçoit aucune réponse et le lecteur ne peut que tenter des conjectures : Jonas aura eu peur d'aller à Ninive, une ville dont la sinistre réputation n'est plus à faire, ou il trouve que cette mission est trop difficile et lui est incapable de l'accorder en craignant de ne pas être à la hauteur, ou hésite-t-il à proclamer un message de jugement ? La suite devra éclaircir cette ambiguïté, cette énigme et ce mystère, mais au fait, peu nombreux seront les lecteurs qui n'auront pas en tête l'une ou l'autre hypothèse à ce propos et dès cet instant.

Mais Le Seigneur envoya un grand vent » sur la mer ; et « une grande tempête s'élève sur la mer... .

Cette fois, le lecteur commence à comprendre que le récit emploie la figure de style qui est bien l'hyperbole et la suite le confirmera. Les marins s'affairent pour sauver le navire, mais Jonas dort dans le fond, le capitaine va le réveiller :

Et le pilote s'approcha de lui et lui dit : Pourquoi te laisses-tu accabler par le sommeil ? Lève-toi...¹³⁵

Il l'appelle comme le Seigneur, puis les marins tirent au sort et découvrent qu'il est la raison de tous leurs malheurs. Jonas lui-même, après avoir confessé sa foi, demande à être jeté par-dessus bord. La confession de foi de Jonas est un bel exemple d'ironie verbale et dramatique ; d'une part, Jonas affirme qu'il croit au Seigneur du ciel, de la terre et de la mer. Alors, pourquoi essaie-t-il d'échapper à ce Dieu dont le règne s'étend aussi sur les océans (ironie dramatique) ? D'autre part, il affirme qu'il craint le Seigneur. Certes, Jonas entend dire qu'il craint le Seigneur au sens où il le vénère, mais le lecteur peut se demander s'il n'a pas plutôt peur de ce Dieu qu'il a décidé de fuir (ironie verbale). Le contraste entre les marins et

¹³⁵ Ibid. p.455

Jonas est fortement souligné ; si le prophète confesse sa foi, il cherche aussi à fuir et préfère être jeté dans la mer plutôt que d'accomplir sa mission. Les marins, en revanche, ne veulent pas périr, avant de jeter Jonas par-dessus bord, ils tentent en vain de rejoindre le rivage, puis prient le Seigneur de ne pas leur tenir rigueur du geste qu'ils sont contraints de poser. Ils luttent pour vivre et survivre, Jonas, par contre, paraît peu concerné par ces questions indispensables.

A la fin du chapitre (toujours le premier chapitre du livre de Jonas), les marins reconnaissent et croient au Dieu de Jonas qui Lui offrent après cela des sacrifices, chose exprimant bel et bien la peur des marins de leur Seigneur. Dès lors, le lecteur s'interroge, qui crois vraiment au Seigneur, Jonas ou les marins ? Il pose cette question, mais sachant que la conversion soudaine de ces hommes, ces marins ne peut être ni sa première surprise ni surtout la dernière.

Entre-temps, Jonas a été avalé par le « grand » poisson et il peut méditer trois jours dans son ventre (chapitre II, verset 1), ici le lecteur ne peut plus hésiter : le récit se meut bien dans le monde de l'imaginaire, non pas du réel. L'adjectif grand a sans doute pour fonction, entre autres, d'élargir le monde du récit et de le faire sortir des limites du vraisemblable. Dans les entrailles du poisson Jonas prie (chapitre II, verset 2), alors qu'il a refusé de le faire sur le navire quand le capitaine lui y demandait (chapitre I, verset 6).

Les versets qui suivent (chapitre II, versets 3-10) ainsi que leur introduction (chapitre II, verset 2) ont éveillé les doutes et les soupçons des exégètes. De nombreuses raisons militent en faveur de son caractère secondaire. Dans le cadre du récit actuel, toutefois, il remplit une double fonction. D'une part, il révèle pour la première fois les sentiments intimes de Jonas, comme ce sera le cas de nouveau au chapitre IV. D'autre part, il introduit une nouvelle dimension ironique dans le récit en ménageant un contraste criant entre ce psaume (ces versets) et l'attitude de Jonas au chapitre précédent. Remarquons seulement quelques points, quelques détails : « J'ai prié dans ma détresse » - quand exactement ? « Tu m'as jeté au cœur de la mer » - qui a voulu y être jeté ? « Je suis chassé loin de ton regard » - qui fuyait loin de la face du Seigneur ? « Je me suis souvenu du Seigneur » - et pourquoi pas de la mission qu'Il lui avait confiée ? Aux versets 9-10, Jonas parle avec dérision des païens qui adorent les idoles, alors que lui, il offre des sacrifices et fait des vœux au Seigneur. Or, ce

n'est pas exactement ce qu'il a fait au cours de la tempête (chapitre I, verset 11). Le livre de Jonas peut donc être lu, dans le récit actuel, comme un bel exemple d'ironie verbale¹³⁶.

Ayant ainsi prié, Jonas est vomi littéralement par le poisson sur la terre ferme (chapitre II, verset 11), où nous sommes revenus à la case départ.

II- REPRESENTATION ET REECRITURE POETIQUE DU RECIT RELIGIEUX :

II-1- POESIE ET POETIQUE :

*Du latin « poisis », du grec « poiêsis », signifie « création », du verbe « poiein » (« faire », « créer »).*¹³⁷

Il s'agit d'un genre littéraire, un art du langage, une façon de sculpter les phrases et les mots pour leur faire dire plus qu'ils ne disent habituellement. Par la richesse des images poétiques et d'une langue recherchée, l'auteur propose sa propre vision du monde. Notons qu'un poème peut soit être écrit en vers, soit en prose. Dans les deux cas, les figures de style, le rythme et la musicalité sont des éléments importants pour que l'on puisse parler de poésie. Pour Platon, l'état poétique est rattaché à l'enthousiasme, à la possession divine. De même, dans l'univers de la Bible, le poète est le prophète, la bouche de Dieu. Et pour les philosophes de l'Inde, la poésie, dans ses formes supérieures, rejoint la contemplation du sage. Contrairement à Platon, pour Aristote, la poésie, quel que soit son objet, héroïque et satirique, et sa forme dramatique, lyrique ou épique, appartient aux arts d'imitation.

D'après Larousse, pour une définition de la poésie, c'est :

*Art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par le vers ; caractère de ce qui parle particulièrement à l'imagination, à la sensibilité.*¹³⁸

Cette définition englobe la poésie dans le domaine des arts, elle permet le passage aux différentes formes d'expression. La poésie est un genre littéraire coopéré à la versification et contraint à des règles prosodiques bien spécifiques, diverses et variables par rapport aux cultures et aux époques, en cherchant toujours à mettre en exergue le rythme, l'harmonie et les images.

¹³⁶ Ironie verbale : est une figure de style où on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre, et par extension une moquerie.

¹³⁷ <https://www.larousse.fr>, LAROUSSE, Poésie.

¹³⁸ <https://www.larousse.fr>, Définitions : poésie – Dictionnaire de français Larousse

Comme l'évoque le document *La poésie en maternelle* publié sur le site académique de Nice : « la poésie se situe au croisement du langage et de la création. Elle cherche sans cesse à dépasser, transcender ou transgresser les formes langagières créées pour exprimer le monde...Elle doit être vécue, ressentie : un lieu d'expérience de notre rapport au monde. ¹³⁹

D'après certains théoriciens, sans un talent inné, l'écriture poétique est loin d'être possible, et bien effectivement, ce talent ne suffira pas à lui-même, il doit s'accompagner aux règles de la poésie en sa rigueur.

La perfection n'est accessible que lorsque sont réunis le génie et le respect des règles. ¹⁴⁰

L'art poétique naît de la conjugaison du génie d'un auteur, d'un contexte social et culturel, et de la mise en œuvre de règles de logique. ¹⁴¹

La poésie est un genre littéraire paru depuis l'antiquité, prenant de formes diverses et variées, on les trouve généralement écrites en vers mais aussi accessibles à être écrites en prose, et dont les mots utilisés ont leurs propres sens et sonorités ainsi que leurs agencement par rythme, métrique, l'utilisation des figures de style...etc. La définition de ce terme de poésie ne semble jamais être fixe, elle est toujours en évolution continuée selon les époques séculaires, ce changement définitionnel apporté à la poésie est accordé au changement de la fonction et de l'expression, à quoi s'ajoute le tempérament et les traits caractéristiques personnels qui se diffèrent d'un poète à un autre.

La poésie est donc toujours reformée, renouvelée, raison derrière laquelle se distinguent les poètes, poète artiste qui cherche la beauté, poète lyrique visant le chant de l'âme, poète prophète qui cherche à transmettre une vision de monde, une croyance et poète engagé cherchant à défendre quelque chose.

Pour entrer un peu dans l'histoire, depuis les origines de l'humanité, la poésie a toujours été présente à toutes les époques, de la naissance jusqu'à la mort, l'homme des sociétés traditionnelles a toujours été accompagné par des hymnes, des chants, des prières, la plupart desquels sont de vrais poèmes. Ce genre fût le domaine de prédilection de l'humanité dans les moments heureux et tristes, dans les pleurs et les jeux. On dit souvent que la poésie

¹³⁹ Guide pédagogique, *Poésie en maternelle*, éditions Magnard dans le mémoire « L'utilisation des images pour aborder la poésie en maternelle », présenté par MARION Céline, 2018, p05

¹⁴⁰ MARCEL Hervier, *L'Art poétique de Boileau, étude et analyse*, Paris, Chefs-d'œuvre de la littérature expliqués, Mellottée, 1948, p 59-64

¹⁴¹ Fanny Nepote-Desmarres, sous la direction de Laffont-Bompiani, *Le nouveau dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, 1994, p 424-425

est née dans ses formes orales et écrites comme une manière de mémoriser les événements de la vie humaine.

Plus tard, la poésie apparaît dans un champ religieux et social, plus exactement, dans les mythes fondateurs, citant l'un des plus anciens récits de l'histoire, l'épopée de Gilgamesh, qui était à son tour la source de nombreuses inspirations de romans, d'adaptations, de représentations cinématographiques, théâtrales ou encore des bandes dessinées, également à l'œuvre d'Homère, L'Iliade et l'Odyssée, la Bible des Hébreux qui ont été appelées en ce moment « Le langage des dieux ».

Pendant cette période de l'histoire nommée de l'Antiquité grecque, on qualifiait de poétique toute expression, tout écrit littéraire. Les philosophes ont toujours cherché à approfondir et à plus préciser et bien cadrer la définition de la poésie. Selon Aristote, on peut distinguer trois genres poétiques : « *la poésie épique, la poésie comique, et la poésie dramatique.* »¹⁴²

Et par l'effort de certains esthéticiens, ils ont pu retenir trois genres poétiques, poésie lyrique, l'épopée et la poésie dramatique, cette dernière qui inclut la tragédie comme la comédie, en montrant la première caractéristique de la poésie qui est bel est bien l'utilisation du vers, afin de la différencier de l'écriture de la prose.

En évoluant, la poésie devenait descriptive, narrative et philosophique avant que les sentiments aient eu la place la plus grande. Les poèmes peuvent avoir des formes variées : sonnet, ballade, ode, vers libre, calligramme...etc. Comme la littérarité est tout ce qui est propre à la littérature, la poétique est donc tout ce qui est propre à la poésie, elle désigne l'étude et la théorisation de la créativité artistique, de la narratologie et des figures de style.

*L'étude de l'art littéraire en tant que création verbale.*¹⁴³

Henri Meschonnic propose la définition suivante :

*Le travail de la poétique est dans telle ou telle œuvre, la reconnaissance de son mode de signifier, de son historicité, et l'examen de ses propres concepts à l'œuvre dans la lecture d'une œuvre.*¹⁴⁴

Du Bellay et Ronsard (poètes de la Pléiade, XVI^e siècle) assignent au poète le rôle de cultiver et d'enrichir la langue française, par le jeu sur la syntaxe qui libère l'expressivité du

¹⁴² Aristote, Poétique, Le livre de poche, 1990, p 85

¹⁴³ Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, article « Poétique », Paris, 1995, p193

¹⁴⁴BOREL Jean, Henry Meschonnic, Politique du rythme, politique du Sujet, Revue des sciences religieuses, 1997, p148

langage mais aussi par le recours aux images (métaphores, comparaison etc.). Le langage grâce à la poésie se réinvente, mais invente aussi une réalité. La poésie utilise le langage autrement : la vie quotidienne se sert du langage comme d'un simple outil pour véhiculer une information ou transmettre un message. Les mots ont donc un sens fixé par l'usage, afin que s'établisse une communication. Le poète cherche, quant à lui, à inventer des rapports nouveaux entre les mots, car, en les inventant il crée des significations nouvelles, par là même, il donne à voir le monde autrement. Pour ce faire, le poète utilise des procédés variés : des alliances et des rapprochements inattendus, des images (comparaisons ou métaphores), des personnifications. Ainsi, même le mot, elle l'utilise différemment : le poète considère en outre le mot non comme un ensemble de lettres tracées sur du papier, mais comme un objet possédant une réalité concrète. Le mot possède en effet une longueur, d'une ou plusieurs syllabes, une sonorité particulière, un aspect visuel et sonore ; le poète peut en jouer par le jeu sur les sonorités : des allitérations, des assonances, des rimes, des inventions.

Toutefois, la modernité en poésie commence durant la deuxième moitié du XIXe siècle, avec la remise en question du romantisme, mouvement précédent le Parnasse et le symbolisme. De grands poètes, comme Baudelaire, Arthur, Rimbaud ou Gautier, vont alors révolutionner la poésie. Cette dernière étant l'art du langage rythmé, c'est une démarche esthétique ; l'esthétisme est caractérisé non pas comme ce qui est défini comme beau, mais comme ce qui est digne d'être regardé. De plus, la modernité, sublimation du présent, prend en compte tous les éléments du réel. En recréant le présent réel, et non pas le présent idéalisé, on atteint le statut artistique. Le monde moderne rentre ainsi dans la poésie, tous les objets peuvent ainsi devenir poétiques, la modernité renouvelle donc le genre de la poésie, car elle est une évolution vers des modifications du genre.

II-2- REECRITURE ET REPRESENTATION POETIQUE DU RECIT RELIGIEUX (RECIT DE JONAS)

Dès l'aube de la littérature, tous les écrivains se sont mis d'accord que toute écriture est une réécriture. En lisant L'Ecclésiaste ou les Caractères de La Bruyère, l'innovation semble mensongère, fausse et irréalisable, car tout a déjà existé, est déjà écrit, et l'individu, auteur ne fait que reproduire, réordonner, réadapter et ré-agencer ces textes. Au fondement de la réécriture, il y a ce que nous appelons la fonction technique : cette fonction fait de la transformation d'un hypo-texte un outil de création textuelle qui va ensuite être reçu plus ou moins consciemment par le lecteur. En tant que technique, la réécriture se fait le révélateur des possibilités expressives et des préoccupations d'une époque, d'un courant. Sur cette

fonction vient s'ajouter la fonction poétique qui, lorsqu'elle prime, la dimension pragmatique de la réécriture est réduite : il s'agit de faire de l'hypertexte un discours sublimé, afin qu'il résonne, si la rencontre poétique se produit, dans l'esprit et le corps du lecteur seulement pour son effet esthétique.

La plupart des auteurs et poètes se sont servis des sujets religieux afin d'exprimer leurs croyances et leurs convictions religieuses, tout en invitant le lecteur à la théologie et résignation à la divine providence. Ce qui comptait pour le poète mystique c'était de divulguer ses réflexions philosophiques et religieuses sous une forme poétique, genre sensationnel et mélodieux afin d'attirer son public. A ce titre, on met l'accent sur les textes fondateurs (récits mythologiques et bibliques), pour s'agir à ces éléments de base, des formes et des genres, et pour révoquer, remémorer en même temps qu'ils ouvrent la porte amenant vers la littérature. Sans doute, on sait que l'Humanisme et l'Age classique, ont pour principe d'imiter les textes antiques qui représentent un modèle indépassable, un préambule au mode et à la qualité des écrits., chose qui est en tête de l'émergence du débat entre les partisans de la fidélité aux précurseurs des Anciens, et d'une forme d'affranchissement d'émancipation des Modernes au XVIIe siècle.

*Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes.*¹⁴⁵

La religion et les valeurs traditionnelles peuvent être donc une inspiration pour les poètes comme tout autre thème, le spirituel et la poésie marchent côte à côte, ils ne peuvent pas se séparer comme l'indiquait Victor Hugo, dans un sens proche de ce qu'il a dit, que la poésie est de toutes les choses humaines, la plus voisine des choses divines. Donc, comme le sacré appartient à l'âme la poésie est l'âme qui parle à l'âme, et comme le sacré tient du mystère, la poésie aussi est un mystère, elle ne s'explique pas, elle peut tout simplement se sentir, et de la même manière que le sacré émerveille les croyants, la poésie fascine ses lecteurs.

Le Cantique des Cantiques, un des plus beaux chants d'amour dans la littérature universelle qui se trouve dans la Bible, ce livre chante l'amour du couple, de deux amoureux, qui se rencontrent et se séparent, qui se cherchent jusqu'à ce qu'ils se trouvent, et de tous les livres de la Bible, c'est lui qui a eu le plus grand nombre d'interprétations.

¹⁴⁵Jean-Luc Hennig, Les Réécritures, Dossier Thématique, p01

*Car l'amour est fort comme la mort, il garde jalousement, plus que l'empire des morts. Ses coups sont des brûlures de feu, c'est une flamme de Yahvé. Les grandes eaux n'ont nul pouvoir pour éteindre l'amour, même des fleuves ne l'engloutiraient pas.*¹⁴⁶

D'après la tradition chrétienne, le poète est un pèlerin envoyé par Dieu sur terre, pour trouver les traces du paradis perdu et du ciel retrouvé, il est l'homme qui ne possède rien à part sa plume, par laquelle il gagne tout :

*Je conclus donc à ce qu'un mystique religieux, un vrai mystique, n'est pas nécessairement un poète. Mais la réciproque n'est point exacte, et j'affirmerai hardiment que, dans tout vrai poète, dans tout poète exprimant une pensée et un sentiment purs, il y a un mystique.*¹⁴⁷

La réécriture littéraire semble un principe, d'une part, limitant du rôle de l'écrivain, son talent d'écriture cesse de s'amplifier, sa créativité se diminue, et devenant un crédule passeur, mais d'autre part, elle est, en rocambolesque, un exercice de virtuosité, mais surtout en ce qui concerne le texte poétique, car là, il s'agit d'une alliance d'une métrique à un texte originel, et à une différente et nouvelle langue. D'ailleurs, les formes fixes en poésie ne sont-elles pas aussi à ce titre une variété de réécriture ? Se contraindre à écrire un sonnet c'est emprunter une forme médiévale et renaissante, pour reproduire son rythme et sa structure inaltérable.

Le livre de Jonas contenu dans la Bible accorde le récit romanesque, d'une disposition divine à laquelle le prophète tente d'échapper, un cantique d'actions de grâces pour la délivrance du monstre marin qui l'a avalé, et les péripéties liées à sa prédication à la ville de Ninive. La poésie française et latine de la Renaissance s'est évidemment appropriée de ces trois dimensions du texte biblique. La réception poétique du récit de Jonas permet au lecteur de nouvelles interprétations, soucieuses aux différentes dimensions, littéraires et symboliques du texte biblique.

Selon la tradition chrétienne, Jonas, comme personnage, est une préfiguration, un représentant du Christ mort et ressuscité. Prenant l'exemple de Victor Brodeau, dans sa poésie où il y a un vers qui marque Jonas parmi tant de prophètes bibliques ayant annoncé le Christ. La préfiguration typologique de la passion et de la résurrection du Christ par la descente du prophète dans le ventre du poisson et sa délivrance valent de prophétie du Nouveau Testament par l'Ancien. Généralement, dans une liste de diverses préfigurations bibliques du Christ, dont le détail peut être plus ou moins développé sur le mode allégorique de la typologie. C'est par exemple le cas du réformé Marin Le Saulx, dans sa Théanthropogamie,

¹⁴⁶www.bibledespeuples.org, Cantique des cantiques 8 : 6-7

¹⁴⁷F. Jammes, *Le Poète Et L'Inspiration : Orné Et Gravé Par Armand Coussens*, Library of Alexandria

où il consacre à la résurrection du Christ un sonnet que conclut un second tercet consacré à Jonas. La surprise de cette conclusion, au demeurant si attendue dans la tradition typologique, provient du fait que les vers précédents ayant insisté sur la mort du Christ sur la terre, lieu de la passion, mais aussi de la sépulture qui accueille le Christ, le poète, dans les derniers vers, se fait le témoin vivant d'une résurrection figurée poétiquement par le personnage de Jonas sauvé de l'eau :

*J'ai voulu sortir le mort tout vivant du tombeau. Tout ainsi le
Prophète appâts de la baleine, Fut vomé franc de mort, plein de force
et d'haleine, après trois jours passez dessus le bord de l'eau.*¹⁴⁸

La mention finale de l'eau réalise donc une pointe suscitée par la composition du sonnet, par son horreur, cet élément contraste avec la terre qui a accueilli le Christ, la terre s'oppose aussi au caractère humain des hommes cruels (les tortionnaires) qui ont fait souffrir Jésus : dans le cas de Jonas, c'est la baleine qui représentait la menace, mais c'est un animal en quelque sorte innocent de la souffrance qu'il inflige à Jonas. La poétesse catholique Gabrielle de Coignard, elle aussi, dans ses poèmes mentionne tant de figures bibliques, et parmi eux on trouve Jonas :

*C'est le divin Jonas qui pour ses compagnons
Fut jette dans la mer repaître les poissons
Et fut enclos trois jours dans l'horrible baleine,
Et jette sur le bord de la cité prochaine,
Afin de convertir les habitants du lieu,
Apaisant la vengeance et le courroux de Dieu.
Et qui fut celui là à qui la mort cruelle, [...]
Ce fut notre Sauveur [...]*¹⁴⁹

Guillaume Guérout, dans sa *Suyte du premier livre des Chansons spirituelles*, parue en 1554, recueil contenant « Les cinq chansons des Prisonniers à Lyon », il s'agit de victimes réformées de la persécution religieuses des années 1550 en France. Dans l'une de ces chansons, se trouve une liste chronologique, dans l'ordre des livres bibliques, de ceux qui se sont mis sous la protection de Dieu et qui ont été sauvés miraculeusement : Noé, Loth, Jacob, Joseph, le peuple hébreu en Egypte, David, Judith, les trois enfants de la fournaise, Jonas, Daniel, Suzanne, Pierre, Paul. A propos de Jonas, on trouve ces deux vers :

¹⁴⁸Theantropogamie en forme de dialogue par sonnets chrestiens, Londres, Th. Vautrolier, 1577, p115

¹⁴⁹ Œuvres chrétiennes (1595), éd. Colette H. Winn, Genève, Droz, 1995, p581 sq., v. 179., « La descente de Nostre Seigneur aux Limbes ».

*Aussi du grand poisson terrible : Jonas, ton Prophète
sauvas.¹⁵⁰*

Ainsi que cela, la prière de Jonas dans le ventre du poisson (chapitre 02) fera l'objet de paraphrases poétiques en langue vernaculaire. Elle devient un de ces cantiques bibliques auxquels les réformés confèrent la forme poétique de la chanson spirituelle en langue vernaculaire, sur le modèle des psaumes mis en vers par Clément Marot, et mis en musique, au croisement de la liturgie psalmique, de la poésie collective de combat. Un autre texte protestant, pour ainsi dire inconnu, confirme cette impression que les protestants sont soucieux de renouveler la tradition de Jonas figure du salut. Il est consacré aux principales affections chrétiennes, avec successivement quatre chants sur la crainte, l'amour, la tristesse et la joie. Les stances de la troisième, portant sur la tristesse et l'affliction, contiennent un développement sur le rôle des épreuves envoyées par Dieu à ses fidèles et qui sont en fait l'instrument de sa miséricorde.

A côté de ces paraphrases poétiques et musicales du cantique de Jonas, on en trouve également des réécritures, dans le même style mais qui empruntent au texte de Jonas, seulement des motifs pour les insérer dans un autre contexte de prière et de poésie. C'est le cas dans les Poèmes Chrétiens (1574) de Bernard de Montméja. Un poème lyrique « ode », qui peut également se chanter sur une des mélodies du Psautier huguenot, y porte le titre de « Poème de pénitence », et il est placé dans la bouche d'un homme malade. Sur les treize strophes qu'il comporte, quatre vers de la dixième sont consacrés à Jonas comme modèle exemplaire du fidèle. Dans sa prière à Dieu, le pénitent fait valoir l'exemple de Jonas, avant ceux de Noé et de Joseph ;

*Des profonds gouffres de la mer,
Par ton pouvoir qui est sans terme,
Tu mis Jonas en terre ferme,
Etant en péril d'abismer.¹⁵¹*

Le motif de la baleine est supprimé, au profit de celui, plus général, des dangers des gouffres marins. Ce motif est lui-même subordonné à celui de la tempête.

¹⁵⁰ Guillaume Gueroult, poeta e traduttore nella Francia della Riforma, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1985, p. 343 sq., et description du volume p. 380

¹⁵¹ Jacques Pineaux, La Poésie des protestants de langue française (1559-1598), Paris, Klincksieck, 1971, p. 462-464 (pour Narvières)

*Mais si tu tiens mon gouvernail,
Je ne crain point que je n'arrive
Bien loin des flots, près de la rive,
Seur des vents d'un tel fortunail :
Le port de salut tu m'apprestes
Pour fin des mondaines tempestes.*¹⁵²

Mais il convient de mentionner auparavant un dernier visage de Jonas, celui du prédicateur de la repentance à laquelle la cité de Ninive est invitée. Du côté catholique, nous le rencontrons avec Anne de Marquets, dans deux pièces de ses Sonnets Spirituels publiés en 1605. Or, le second sonnet où Jonas apparaît brièvement dans le premier tercet, comme « Ce vray Jonas ». Le sonnet C, lui, est entièrement consacré au thème rituel :

*Le peuple de Ninive, à tout vice addonné, Oyant d'un seul Jonas le
Presche salutaire,
Se mit incontinent à pénitence faire,
Des menaces de Dieu justement estonné.
Et nous autres, à qui ce bonheur est donné
D'ouïr tant de prescheurs, ne nous voulons distraire
De nos iniquitéz, qui nous peuvent attaire Au supplice éternel aux
Meschans ordonné [...].*¹⁵³

A ce même titre, on mentionne un texte de Théodore de Bèze qui figure dans ces vrais portraits des hommes illustres 1580-1581. Cette série de portraits gravés et d'épigrammes faisant hommage aux plus importantes figures de la renaissance des lettres et de la religion contient toute une page consacrée à un théologien-exégète proche de Luther, Juste Jonas. Le patronyme de cet humaniste réformateur permet un jeu de mots sur le nom prophète et un parallèle du rôle des deux personnages :

*Jonas hors de la mer et du poisson terrible
Dénonce du Seigneur le jugement horrible,
Et son cri fait bransler de Ninive le cœur.
Ainsi Juste Jonas, tiré des eaux du monde
Et du gouffre romain, par doctrine faconde
D'erreur, avant mourir, fut glorieux vainqueur.*¹⁵⁴

L'issue du monstre a dès lors un sens bien polémique, dans le contexte de la Réforme et de la Contre-Réforme : il s'agit de s'échapper du gouffre romain, tout en retenant le jugement de Dieux sur l'Eglise traditionnelle.

¹⁵² Idem.

¹⁵³ Anne de Marquets, Sonnets spirituels, éd. Gary Ferguson, Genève, Droz, 1997, p 148 et 199

¹⁵⁴ Nous citons la version française, de 1581 (Genève, J. de Laon), qui suit la latine de 1580.

*Toy qui fis engloutir tout vif par la baleine
 Le Prophète rétif à ton commandement,
 Et puis trois jours après à ce poisson gourmand,
 Revomir sain & sauf le fis dessus l'areine.
 Toy qui pour nos péchez souffris mortelle peine,
 Et repomas trois jours dedans le monument :
 Puis sortant d'iceluy là sus au firmament
 Montas victorieux en nostre chair humaine.
 Seigneur, fay rendre gorge à la roine des eaux,[...]]
 C'est alors que as dessus elle victoire.¹⁵⁵*

Les quatrains semblent faire le commencement d'une création, d'un développement figuratif anticipée sur Jonas et la résurrection du Christ, mais ils mènent un étonnement que les tercets dévoilent. Le texte devient allégoriquement codé et polémiquement controversé, présentant l'église catholique comme le mortel et monstrueux adversaire à qu'il est une question d'évasion. La « roine des eaux » compare la baleine avec la Grande prostituée, Babylone, dominant sur les mers dans Apocalypse, et les espions qui veillent sur le tombeau ne sont pas les gardes romains du sépulchre du Christ, mais les satellites du complot romain qui mettent en danger le monde réformé. Nous sommes non seulement dans un autre registre littéraire, mais surtout dans un système de représentation. Toutefois, la figure de Jonas comme exemple de la résurrection indique non pas la résurrection particulière du Christ, mais le salut, historique et eschatologique, que les réformés français et européens attendent de la ruine d'une église romaine apparemment triomphante, mais soumise au jugement divin. Il s'agit donc de la transposition sur l'axe ecclésial, historique et collectif de la lecture individuelle constatée chez les réformés auteurs de chansons spirituelles ; Jonas y est le signe existentiel et littéraire de la puissance salvatrice de Dieu, implorée et susceptible de se manifester dans les situations individuelles et collectives les plus désespérées.

Néanmoins, en s'intéressant au récit de Jonas pour lui-même, la poésie française fait témoin d'un sens nouveau, un nouvel aspect, une nouvelle orientation, d'une façon à en faire l'objet d'une représentation poétique autarcique, autonome et souveraine. Cette pensée conceptuelle est élaborée au début par Sébastien Castellion, dans la langue latine. En 1545, Castellion a publié son long poème « Jonas propheta », qui, à son tour, transforme et paraphrase l Bible en vers latins, dont la finalité de cet effort est bien de mener une réécriture certainement et authentiquement poétique du livre de Jonas, c'est une conversion du récit religieux en récit littéraire poétisé moyennant d'une langue bazardée, abandonnée et

¹⁵⁵ Texte établi, présenté et annoté par A. Mantero, Paris, Société des Textes Français Modernes, 1997, p59

débarassée par les hébreux, et tout en imitant le style d'écriture adapté par les humanistes. Assurément, la visée de ce grand poète est chrétienne, puisqu'il tente à être lu par les intellectuels de son époque, ainsi car l'expert, le docte et le savant évangélique représente et interprète le récit de Jonas comme un exemple de celui de Jésus, mais là, c'est une question à une conversion dite littéraire de la tradition scripturaire. La même année, Castellion a publié ses « Dialogisacri », dont un est consacré au prophète Jonas, dans un style de ce qu'on appelle la scène de la tempête et la discussion entre Jonas et les marins. Alors, ce qui importe désormais, c'est ce que produit et ce que provoque cette conversion littéraire à la mimèsis, tout en réécrivant, dans leur sens le plus littéral, les traits narratifs du récit religieux. Ces poèmes ne s'intéressent plus au symbole de mort et de résurrection conjoint au séjour dans le ventre de la baleine, mais ils se focalisent sur deux autres thèmes, qui sont bien, la tempête et la vocation contrariée du prophète. C'est pour cette raison qu'on trouve le récit de Jonas s'appuie aussi sur un autre aspect poético-littéraire, ce qui nous fait remonter aux origines primitives de la littérature profane, et faire appel à l'Odyssée d'Homère et l'Enéide de Virgile. Cette dernière opération fait la concordance de deux molécules au minimum ; l'aventure et les errances d'un héros récalcitrant, sous la tutelle et l'autorité divine, et la tempête.

Prenant aussi le cas de Du Bartas, mentionnant son texte de cent soixante-dix-huit vers offerts et consacrés à l'histoire de Jonas, et contenus dans les « Suites de la seconde Semaine », œuvre publiée en 1588, il s'agit de l'histoire du prophète jusqu'à ce qu'il était délivré du ventre de la baleine en une centaine de vers dont quatre-vingt-cinq s'occupe de la tempête. La repentance des Ninivites, elle aussi, est personnifiée par les figures de Repentance, Oraison, Jusne et Foy, elle est préfigurée par une invocation dans la bouche d'Oraison. Le livre de Jonas n'est qu'un épisode de tant d'autres contenus dans l'épopée biblique du salut ; à partir du verset 135 on n'a plus affaire au personnage mais aux résultats de son appel au Ninivites. Faisant de lui un symbole de mort et de résurrection, cette qualité le représente non seulement qu'une figure du Christ mais surtout un modèle exemplaire de la fidélité des chrétiens. Le poème se centralise sur la tempête, dépeinte tout en utilisant l'image rhétorique frappante, allégoriquement comme phénomène climatique et météorologique, et l'insistance sur l'attitude et les sentiments des marins. Par son thème mais aussi son style, ce développement appartient à la tradition épique, avec ses diverses symboliques d'un chaos cosmique et la représentation d'un groupe d'hommes désespéré, représentant d'une humanité universelle. Ce texte s'adresse aussi au lecteur, bien particulièrement à son imaginaire, et de façon pittoresque et pathétique. Cela, n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Littérisée, le récit de Jonas n'est pas seulement un nouveau beau morceau de littérature épique, elle sert à explorer des domaines inouïs dans la représentation poétique de la perception du monde.

III- AUTOUR D'ALBERT CAMUS ET SA VIE PRIVEE (REPERES CONTEXTUELS)

Lors de sa composition de son œuvre « **Jonas ou l'artiste au travail** », vers 1953, Camus était en train de vivre un mal être, un profond désarroi, une caverneuse crise personnelle quoi s'étend pour plusieurs années, dont les raisons derrière se diffèrent, et d'une façon ou d'une autre, sont mises en exergue dans cette nouvelle. L'une des raisons fondamentales est son œuvre intitulée de « L'Homme révolté » résultant la provocation et l'attaque de la gauche communiste, et considérée comme preuve de trahison, d'infidélité aux intellectuels sartriens, cette œuvre parue en 1951 a entraîné une intense colère idéologique chez les marxistes contre Camus.

Dans ce livre, Camus pense seul contre son milieu en France et il se révolte contre les clichés d'une intelligentsia de gauche à laquelle il a appartenu. Son salut s'incarne dans la révolte artistique de l'écrivain. Ecrire, c'est agir contre une histoire incarnée par le fascisme, le communisme, le nazisme, le franquisme dont les finalités reposent sur des crimes de plus en plus irrationnels. Dans sa critique du marxisme et du communisme – que les lecteurs et commentateurs retiennent avant tout – Camus se sent hétérodoxe, même si d'autres autour de lui – auxquels il renvoie, Roger Caillois ou Jules Monnerot – abattent aussi les totems de la gauche. (Todd, 1996 : 553)¹⁵⁶

Camus n'était ni communiste ni autre, il restait neutre devant tout ce qui se passe devant ses yeux, entre ce qu'on appelle le matérialisme, l'orthodoxie, le stalinisme, le Parti Communiste et le régime soviétique.

D'après Herbert R. Lottman, Camus n'appartient à aucune famille politique déterminée, bien qu'il ait été adhérent au Parti Communiste Algérien.¹⁵⁷

Néanmoins, Camus attendait de la bienveillance de ses proches du domaine (Sartre, Simone de Beauvoir, Merleau-Ponty, Malraux...) ou de la revue « Les Temps Modernes », alors que, c'était le contraire absolu, Camus comme son Jonas, n'a trouvé que l'insulte. Et malgré tout ceci et cela, les collaborateurs de la revue ont bien reçu cette œuvre. Francis

¹⁵⁶ Cuquerella.inmaculada@ent-lfval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p179

¹⁵⁷ <https://fr.m.wikipedia.org>, Albert Camus, Philosophie.

Jeanson publiait un article ironiquement intitulé « Albert Camus ou l'âme révoltée », dont on a cet extrait :

*Observons-le d'emblée : d'un point de vue strictement littéraire, ce livre est une réussite à peu près parfaite. [...] Or, si l'on applique ces critères à Camus lui-même, n'est-on pas conduit justement à trouver excessive, dans son livre, la part faite au style ?*¹⁵⁸,

Et il ajoute :

L'Homme révolté, c'est d'abord un grand livre manqué.
(Jeanson, 1952 : 2090).¹⁵⁹,

A ce propos répondit Olivier Todd :

*Francis Jeanson, philosophe, est un exégète de la pensée de Sartre. Son article sur L'Homme révolté, vingt pages d'une violence inouïe, « Albert Camus ou l'âme révoltée », sort dans le numéro des Temps Modernes de mai 1952 [...]. Jeanson commence par reprocher à Camus les appréciations favorables d'Emile Henriot et de Jean Lacroix dans Le Monde, et de Bourdet dans l'Obs, au nom d'un principe : on serait responsable de ses critiques. Jeanson, d'emblée perfide : « A la place de Camus, il me semble, malgré tout, que je m'inquièterais. » Dès la deuxième page il se fait insultant. (Todd, 1996 : 560).*¹⁶⁰

Camus en défendant sa position disait :

*D'abord le style [...]. Je relèverai à peine ce qu'il y a de désobligeant pour les écrivains du progrès à laisser entendre que le beau style est de droite et que les hommes de gauche se doivent, par vertu révolutionnaire, d'écrire le baragouin et le jargon.*¹⁶¹

En rapprochant ainsi, la vie privée de l'écrivain qui n'a jamais caché ses infidélités dont l'une de ses formes est sa relation avec l'actrice Maria Casarès que Sartre et son équipage rédigeaient des rôles pour elle, mais c'est avec Camus qu'elle s'identifiera, et c'est à ce moment là, qu'elle comme sa femme Francine sont charmées, toutes amoureuses de Camus qui ne sait rester avec l'une ou l'autre.

*Je sais seulement qu'elle [Francine Faure] l'a toujours aimé. Et lui [Albert Camus], je pense, aussi. Il y a eu d'autres femmes, et d'autres amours. Mais il ne l'a jamais laissée. [...] Elle, elle m'a dit qu'ils s'étaient toujours aimés, et que cela n'avait jamais été médiocre.*¹⁶²

Avec le temps, Francine devenait trop malade, chose qui inquiétait énormément son époux qui, incapable de continuer d'écrire, il s'occupait aux adaptations théâtrales.

¹⁵⁸ Cuquerella.inmaculada@ent-Ifval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p180

¹⁵⁹ Cuquerella.inmaculada@ent-Ifval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p180

¹⁶⁰ Cuquerella.inmaculada@ent-Ifval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p180

¹⁶¹ Cuquerella.inmaculada@ent-Ifval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p181

¹⁶² Agathe Logeart, « Tu es triste, papa ? – Non, je suis seul : Albert Camus raconté par sa fille », sur L'Obs, 20 novembre 2009(consulté le 10 juillet 2020)

La belle-famille attribue de plus en plus la dépression de Francine aux infidélités d'Albert, surtout à la liaison avec Maria. [...] Fernande, Christiane, Suzy n'ont aucune passion pour la psychanalyse. Il paraît plus facile d'attribuer la dépression à un responsable vivant et à un seul, Camus, et de vouloir lui faire quitter définitivement l'appartement de la rue Madame. Le monstre c'est lui. Camus jette à Francine : « On me trouve coupable. » Francine se dit qu'elle n'a pas été une bonne femme, une bonne mère. Le refuge, la fuite, le paravent de Camus, c'est le travail. Mais à Janine et Michel, à Christiane, il déclare : « Je ne peux pas écrire. » Il songe à réunir des nouvelles.¹⁶³

En addition à tout cela, il y a aussi ses devoirs et ses obligations mondaines, le fruit de sa célébrité, que dans cette période étendue de 1953 à 1957, Camus se sent trop occupé de son métier au point de ne pas trouver un temps pour le consacrer à sa famille et ses amis à cause de ses préoccupations qui ne savent pas terminer. Tout cela est bien transposé par Camus dans sa nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail »

Aussi, sa réputation s'en ressentit. Il est devenu fier, disait-on, depuis qu'il a réussi. Il ne voit plus personne. Ou bien : Il n'aime personne que lui.¹⁶⁴

Camus est tiraillé entre le fait d'être victime d'injustice et d'être coupable de ce qu'il a provoqué, du malheur qu'il a apporté à ses proches, et sous cette pression énorme, Camus cesse de produire, chose qui lui pousse à s'exiler :

Arrivée à Turin ce matin. Depuis plusieurs jours, joie à la pensée de retrouver l'Italie. Depuis 1938, date de mon dernier séjour, je ne l'avais pas revue. La guerre, la résistance, Combat, et toutes ces années de répugnant sérieux. Des voyages, mais instructifs et où le cœur se taisait. Il me semblait que ma jeunesse m'attendait en Italie, et des forces nouvelles, et la lumière perdue. J'allais fuir aussi cet univers (chez moi), qui depuis un an me détruit cellule à cellule, peut-être me sauver définitivement. (Camus, 1989 : 131)¹⁶⁵

En revenant chez lui, chez les siens, c'est à ce moment là que naît chez Camus l'idée de rédiger son recueil intitulé de « L'Exil et le royaume » qu'il dédiait à sa femme Francine.

IV- AUTOUR DE « L'EXIL ET LE ROYAUME » :

IV-1- DEFINITION DE LA NOTION D' « EXIL »

IV-1-1- L'EXIL SELON L'ISLAM :

Notre Prophète (Que la paix et le salut soient sur lui) donnait le sens de l'Hégire en disant :

¹⁶³ Cuquerella.inmaculada@ent-lfval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail, p182

¹⁶⁴ Ibid. p.183

¹⁶⁵ Idem.

*L'émigrant (al-muhâjiru), c'est celui qui quitte (hajara) ce que Dieu a interdit.*¹⁶⁶

La première fois que la notion d'exil apparaît dans le Coran c'est dans la sourate Al Muzamil.

*Exile-toi d'eux d'un bel exil [10]*¹⁶⁷

Là, il s'agit d'un exil spirituel, exil de soi, un exil intérieur, voilà pourquoi Allah a accompagné cette expression par l'adjectif de la beauté, c'est pour comprendre que l'exil bien mentionné dans cette sourate n'a rien à voir avec l'immigration que nous connaissons aujourd'hui ; c'est l'immigration qui va permettre de revêtir ou de refléter la beauté d'Allah Le Très Haut, de se réconcilier avec Lui, avec le souffle d'Allah – Seigneur – qui est en nous, et de devenir le reflet de cette beauté divine, tout autour dans la création. Donc, c'est une chose spirituelle qu'il faut comprendre à travers ce verset, et quand on a affaire au Coran, il faut qu'on sache qu'il n'est pas là pour raconter des histoires et des légendes, et celui qui l'étudie et essaie de l'aborder et d'entrer en intimité avec lui, doit à chaque fois passer de l'histoire aux symboles, et de vivre chaque histoire comme un événement de l'âme, car le Coran raconte l'âme, c'est une projection, une illustration de ce qui se passe à l'intérieur de chacun d'entre nous ; quand Allah parle d'Abu-Lahab et de Pharaon, tous ces êtres qui ont dénigré l'unicité d'Allah, Il parle du potentiel Abu-Lahab et du potentiel Pharaon qui existaient en chacun de nous, c'est une façon d'apporter une certaine description de l'âme lorsqu'elle est privée de la lumière de Dieu, lorsqu'elle vit en solitude, et donc, faire l'exil intérieur et aller vers Allah Seigneur de l'univers, c'est justement pour permettre à l'âme de se laisser envelopper par l'esprit qui est en nous, de l'apaiser, cet esprit apparaît comme un souffle qui vient se répandre sous l'âme et l'offrir de l'oxygène afin de respirer dans un monde ou dans une société qui est agressive psychologiquement parlant, c'est-à-dire, à travers ces diverses sollicitations, les différentes occupations, à un moment donné, celui qui porte la foi, qui chemine vers Dieu, trouve des moments de difficultés, parce qu'il y a de multiples sollicitations qui ne nous laissent pas le temps de nous appartenir, et puis, être seul et vivre dans le silence devient un luxe, et bien justement, c'est un luxe d'avoir un moment de solitude, de méditation et de contemplation, un moment très rare et précieux qu'il faut apprécier. Et donc, cette Hégire,

¹⁶⁶<http://www.cige.org>, Bulletin du Centre Islamique d'Genève, N 62, 2015, p 01

¹⁶⁷ Saint Coran, Sourate Al Muzamil, Verset 10, p 574

*L'hégire, (« immigration » du point de vue de la première congrégation religieuse à Médine ; « exil » ; « rupture » ; « séparation ») désigne le départ de Mahomet et de plusieurs de ses compagnons de La Mecque vers l'Oasis de Yathrib, ancien nom de Médine, en 622.*¹⁶⁸

est extrêmement importante, et notre maître, notre prophète Mohamed – Que la paix et le salut soient sur lui – l'a vécue d'abord intérieurement à travers la prière :

*Ö, toi, l'enveloppé (dans tes vêtements) ! [01] Lève-toi (pour prier), toute la nuit, exceptée une petite partie ; [02] Sa moitié, ou un peu moins [03] Ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement [04] Nous allons te révéler des paroles lourdes (très importantes) [05] La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation. [06]*¹⁶⁹

Donc, la prière est une forme d'exil, et c'est, heureusement, par la compassion d'Allah qu'il nous a prescrit cinq (05) prières par jour, pour nous permettre de ne pas nous laisser absorber par les aléas de la vie et ses occupations, car la pire des noyades n'est pas le fait de couler dans l'océan mais de se perdre dans les occupations et les sollicitations de ce bas-monde. La prière nous permet de toujours garder une tête au-dessus de l'eau, de respirer, de reprendre son souffle, et de puiser de l'énergie spirituelle dans la lumière d'Allah (Exalté soit-Il).

Voilà la façon par laquelle on doit comprendre l'exil dans le Coran, même si, à un moment donné, cet exil s'est exprimé de façon physique. D'abord, lors du voyage de notre Prophète à Ta'if et puis l'Isra et le Miraj, aussi ce sont des formes d'exil, d'une déconnexion avec la vie de ce bas-monde, où il a entré dans la proximité d'Allah, pour faire un plein d'énergie pour pouvoir ensuite rayonner et diffuser cette lumière de Dieu Seigneur de l'univers. Et puis l'Hégire vers Médine, le souci c'est que dans la vie du Prophète (Que la paix et le salut soient sur lui) les gens ne retenaient que l'Hégire de la Mecque à Médine, mais avant, il y avait de différents types d'exil qu'a connu le Prophète. Dans le Coran, on trouve des histoires qui nous racontent l'exil, notamment, Les gens de la Caverne, une histoire qui apparaît au début de la sourate Al-Kahf (La Caverne), ce sont des jeunes gens qui appelaient leur peuple polythéiste à adorer l'unique Dieu, le peuple s'est montré hostile, ils ont rencontré des difficultés, des mépris, ils ont donc décidé de s'exiler et se réfugier dans une caverne,

¹⁶⁸ <https://fr.m.wikipedia.org>, Hégire

¹⁶⁹ Saint Coran, Sourate Al Muzamil, Verset [01-06], p 574

Quand les jeunes gens se furent réfugiés dans la caverne, ils dirent : ô notre Seigneur, donne-nous de Ta part une miséricorde ; et assure nous la droiture dans tout ce qui nous concerne [10] ¹⁷⁰

et invoquer Dieu pour bénéficier de son amour et sa miséricorde, et Allah leur a répondu en disant juste après :

Alors, Nous avons assourdi leurs oreilles, dans la caverne pendant de nombreuses années [11] ¹⁷¹

On estime que cette parole de Dieu fera comprendre aussi, d'une manière un peu plus profonde, car quand Allah dit : « Nous avons assourdi leurs oreilles. », c'est une déconnexion de l'appareil sensoriel, cet appareil qui nous connecte à la vie de ce bas-monde, donc pour empêcher que le courant des illusions pénètre notre intériorité et parasite nos intensions et notre âme, Allah a débranché cet appareil sensoriel, car c'est le corps et le bruit de ce bas-monde, il fait du bruit qui nous empêche d'entendre la parole de Dieu qui vibre dans nos cœurs, et donc, l'exil c'est se déconnecter, c'est empêcher ce bruit de nous affecter et de nous impacter à l'intérieur en faisant ce travail d'intériorité, de contemplation.

L'un des premiers exils qu'a connu le Prophète (Que la prière et le salut soient sur lui), son exil qu'on a déjà mentionné, son immigration à Ta'if, on sait que, quand il a été investi de sa mission prophétique – Il a transmis son message comme tous les prophètes, le message de l'unicité d'Allah – et pareils, il a rencontré de l'hostilité, du mépris et de l'humiliation, et puis, il essaie de trouver des solutions, et parmi ces solutions selon lui, était d'aller trouver le soutien ailleurs. Il a envoyé des compagnons en Abyssinie, et lui-même s'est déplacé à une centaine de kilomètres de la Mecque avec un compagnon, pour demander de soutien d'une tribu. Quand ils arrivent à Ta'if, là c'était le mépris total, on le chasse de la ville de façon humiliante, ensuite, en retournant sur le chemin, ils marquent une halte au pied d'un arbre et invoquent Dieu, une profonde invocation assez longue qu'on peut retrouver dans les livres au dernier de l'histoire. Au fait, ce que nous enseigne cet exil du Prophète Mohamed (Que la paix et le salut soient sur lui), c'est que notre prophète est parti chercher des solutions dans le monde apparent, le monde manifeste, en rencontrant des hommes qui pourraient l'aider, mais son essai est fini par l'échec apparent, et en retournant, Allah lui ouvre d'autres horizons qui se relèvent de l'invisible, c'est-à-dire, moyennant de Gabriel (Salut soit sur lui), Allah lui ouvert d'autres perspectives spirituelles, pour conclure que la solution ne vient pas que du

¹⁷⁰ Saint Coran, Sourate Al-Kahf (La Caverne), Verset 10, p294

¹⁷¹ Saint Coran, Sourate Al-Kahf (La Caverne), Verset 11, p294

monde apparent, mais elle vient surtout du monde invisible, et pour dire que l'univers ne répond pas seulement à un mécanisme de cause à effet, à un système de lois, mais des choses qui dépassent complètement les lois et le rationnel. Comme l'histoire d'Ibrahim (Que le salut soit sur lui), on est jeté dans l'enfer de cette vie, et seuls ceux qui ne croient pas à l'invisible, soient affectés par les flammes, quant à celui qui en croit, les flammes de la vie ne l'affectent pas intérieurement, au contraire, elles l'apaisent et le rafraîchissent, c'est une des symboliques du Coran.

Les résultats de nos actions ne sont pas toujours palpables, évaluables et quantifiables, autrement dit, l'attitude spirituelle a des effets sur l'univers qu'il soit quantifiable ou pas. Nos prières, nos invocations, en les accomplissant seules, participent de l'harmonie cosmique, nos états spirituels ont un effet sur l'univers, même s'ils ne sont pas mesurables.

Grâce à cet exil, à cette éducation, notre Prophète a pu atteindre un certain niveau de conscience, qui fait que dans certaines situations il avait un regard, un discernement que parfois ses compagnons ne comprenaient pas, notamment, dans le pacte d'Al-Houdaïbia, il voyait au-delà de ce qu'il avait sous les yeux d'autres éléments qui entraient en jeu, parce qu'il avait une connaissance, une intuition, une inspiration, et agissait selon le plan d'Allah, il avait une certaine lucidité que ses compagnons n'avaient pas encore, ils étaient un peu prisonniers des apparences, mais quand on perçoit les choses avec beaucoup plus de profondeur, la réaction soit beaucoup plus proportionnée, pondérée et sage parce qu'on a accès à d'autres informations. La foi à travers l'exil nous permet d'avoir accès à un monde permettant de voir les choses autrement, d'une manière plus sage dans notre existence. Celui qui ne voit que le monde apparent réagit toujours de manière biaisée, cacophonique, par contre, celui qui voit les choses vraiment dans toute sa cohérence, son harmonie, une attitude qui est beaucoup plus sereine et sage, on ne peut acquérir cette lucidité, cette foi et cette sagesse qu'au prix d'exil quotidien, de se retrouver et se recentrer, sinon notre être et nos facultés finissent par se disperser dans la vie. Aujourd'hui, on n'arrange pas les choses, on ne fait rien pour nous permettre de retrouver notre centralité ou de ré-collectionner notre être ; l'ambiance est conçue de telle sorte à nous distraire du sens de Dieu, de la spiritualité, de la foi. La mentalité moderne a produit une atmosphère, un climat qui ne favorise que la conscience profane et horizontale, rien ne nous rappelle de sacré, de la profondeur, du spirituel. Voilà pourquoi à notre époque, on doit redoubler de vigilance intérieure, à s'exiler finalement ; de ne pas laisser ces assauts du système nous impacter, d'entrer à l'intérieur de nous-mêmes et de nous parasiter, chose qui se passe aujourd'hui avec la consommation, les

réseaux sociaux qui perturbent violemment notre cheminement spirituel. Donc, si on n'a pas des moments parfois de solitude, et quand on dit solitude, ce n'est pas démissionner totalement mais d'avoir une attitude sereine et très lucide à l'intérieur de soi-même.

Comme l'on a déjà signalé que, l'un des bels exils du Prophète (Que la paix et le salut soient sur lui) c'est bien l'Isra et le Miraj, c'était une immigration verticale, Allah l'a propulsé au-delà des sept cieux, il entrait dans la proximité de Dieu, où il dialoguait avec Lui (Louange à Lui) et puis se ressourcer, parce qu'il en avait besoin, environ neuf ans après la révélation, après plusieurs années de persécution, d'humiliation, mais en restant être humain, si on ne se protège pas, ne quitte et ne s'isole pas de la pression et l'accélération sociales, on serait dévorait, absorbé par le système.

Quant à l'exil de la Mecque à Médine, même s'il es physique, il garde quand-même une dimension spirituelle. Certes, l'Hégire marque le calendrier musulman, mais à chaque fois qu'on fait l'Hégire, on marque un nouveau calendrier dans notre vie personnelle, chaque immigration est une renaissance, une nouvelle année plutôt une nouvelle vie qui s'offre à notre conscience, donc, elle permet d'entamer un nouveau chemin, une renaissance perpétuelle, et surtout cette notion de l'immigration du Prophète qu'il faut bien retenir.

Celui qui veut renouer avec Allah doit renouer avec l'exemplarité du Prophète (Que les prières et le salut soient sur lui), en avançant la bataille du fossé, durant cette bataille qui a été révélée dans la sourate d'Al-Ahzab. Le prophète apprend qu'une armée composée de dix mille soldats s'apprêtent à attaquer les musulmans, il mobilise ses compagnons pour savoir ce qu'il faut faire, comment il faut agir et réagir par rapport à cela, Salman Al-Farissi (Salman le Perse),

*Une métamorphose totale s'opéra en notre homme. Il changea son mode de vie d'une façon radicale en se détournant une fois pour toute de ce bas monde et de ses attraits. Il avait fait de ce hadith du Messager de Dieu sa devise dans la vie : Débarrassez-vous des soucis de ce bas monde autant que vous le pouvez, car celui qui a fait de la vie présente sa plus grande préoccupation, Dieu lui fera connaître la dispersion et la confusion de l'âme et lui présentera sa pauvreté devant ses yeux. Quant à celui qui a fait de la vie future sa plus grande préoccupation, Dieu lui fera connaître la paix et la sérénité de l'âme et lui donnera la richesse du cœur, de même qu'Il pourvoira promptement à tous ses besoins.*¹⁷²

A proposé de creuser un fossé pour maintenir l'ennemi à distance et gagner du temps pour finir de rebrousser le chemin, chose extrêmement fort car ce qu'a dit Salman Al-Farissi – qui est aussi un homme profondément spirituel – reflète bien son niveau de lucidité et de

¹⁷² Lecalame.info, Les protégés du Prophète

conscience, au fait, creuser un fossé c'est l'attitude de tout musulman, et c'est bien effectivement le sens de l'exil, car le musulman doit creuser parfois un fossé dans sa vie quand il sent que tous ses ennemis intimes ne sont pas forcément visibles, les ennemis subtiles sont beaucoup plus difficiles à combattre que les ennemis visibles, identifiables.

On doit resituer, quand on sent que ces ennemis qui peuvent avoir différents visages (psychologique, intellectuel, idéologique...) commencent à dominer, il faut creuser un fossé pour bien les maintenir à distance et trouvant le repère dans l'exemplarité du Prophète (Que la paix et le salut soient sur lui), c'est le véritable sens de l'exil tel que nous enseigne le Coran et la vie du prophète, qui n'a rien à voir avec cette pseudo Hidjra trouvée dans les différentes tendances, justement, de quitter le pays natal pour partir à un autre, mais c'est de passer d'un état à un autre état spirituel.

D'ailleurs, dans la sourate de La Caverne quand Allah dit :

Tu aurais vu le soleil, quand il se lève, s'écarter de leur caverne vers la droite, et quand il se couche, passer à leur gauche, tandis qu'eux-mêmes sont là dans une partie spacieuse... [17]¹⁷³

Certains savants de la mystique de l'Islam disent qu'il s'agit des états spirituels, parfois dans l'état du resserrement et autres dans l'état de la dilation, c'est donc une ascension qui s'opère à l'intérieur et qui n'a rien d'une immigration politique.

Aujourd'hui, il est extrêmement difficile de répondre à ses aspirations spirituelles, car tout est fait pour les étouffer, et la spiritualité devient un défi majeur. Beaucoup de personnes sont en quête de spiritualité, ils ont senti le vide et le manque que la modernité les a illusionné et leur a vendu un progrès, un faux progrès. Au départ, il fallait concevoir un monde adapté à l'homme, cependant qu'aujourd'hui, c'est à l'homme de s'adapter à la course folle du progrès, sinon, il faut ralentir nos pas, connaître un moment d'exil et redonner un peu de sagesse. Celui qui est privé de Dieu, vivra dans une solitude angoissante, un vide, un chaos intérieur, il vivra constamment un mal être même s'il est nanti matériellement et a trouvé son confort dans ce bas-monde, car ce confort ne répond pas à leur nature la plus profonde.

¹⁷³Saint Coran, Sourate Al-Kahf (La Caverne), Verset 17, p295

IV-1-2- L'EXIL SOUS UN ANGLE LITTÉRAIRE

A travers la notion d'exil, on apprend le vrai sens de la patrie et de l'être véritable. Il est carrément impossible de ne pas avoir fait l'expérience de s'exiler, surtout à l'âge de l'adolescence, même l'enfant qui, par un état de grâce, peut imaginer qu'il est dans un paradis terrestre. Mais dans l'adolescence, et même des fois avant, il y a un profond désarroi, plus qu'un désarroi, une expérience extrêmement difficile à assumer, qui des fois va jusqu'au vertige de mort suivi d'exécution, car c'est terrible de découvrir qu'on ne coïncide pas avec ce qu'on l'est, quand on ne se reconnaît pas.

D'après l'Ortolang (Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la Langue), l'exil est défini de :

*Peine qui condamne quelqu'un à quitter son pays, avec interdiction d'y revenir, soit définitivement, soit pour un certain temps : tout changement de résidence, volontaire ou non, qui provoque un sentiment ou une impression de dépaysement ; éloignement affectif ou moral, séparation qui fait qu'un être est privé de ce à quoi ou de ce à qui il est attaché (l'exil du cœur, se sentir en exil). Etat de celui qui est contraint de vivre hors de son pays ou loin de sa résidence ordinaire.*¹⁷⁴

Donc, l'exil est une notion complexe, porteuse de plusieurs sens différents selon le contexte, et peut revêtir autant de formes. Il est carrément difficile de donner une définition exacte et fixe à la notion d'exil, il s'agit bien évidemment d'un terme continuellement évolutif dont le sens et la signification ont subi à des reformulations, ils se renouvellent en fonction d'époque historique et toute condition spécifique et contextuelle. Péjoratif, ce terme peut avoir le sens de : déplacement, bannissement, punition, exclusion, expulsion, isolement, obstacle, nostalgie, errance, attente, déchirement, traumatisme et ainsi interdiction du retour au pays natal.

*L'exil est souvent associé au souvenir douloureux d'une « perte » ou d'une « séparation » des origines. (Robert Edwards, 1988 ; Edward W. Said, 1984).*¹⁷⁵

L'exil se veut une nouvelle vie, un nouveau départ, il permet de se recentrer, de se reconstruire, de naître de nouveau, en ignorant toute contrainte, tout obstacle subi par la société ou l'entourage où on vit.

¹⁷⁴<https://www.lalanguefrancaise.com>, Exil : définition de EXIL, subst. Masc. / La langue française

¹⁷⁵<https://id.erudit.org>, l'exil, Pour une réconciliation avec l'exil, HaniehZiaei, 2017, p 03

On définit l'exil comme une « forme de déracinement » (Sylvie Aprile, 2002, p. 127) ou comme « une coupure, une fracture » en allant même jusqu'à préciser que « l'exilé est un homme déraciné qui vit son exil comme s'il goûtait la mort », une « petite mort » ou encore « une mort symbolique » (Olivia Bianchi, 2005, pp. 2-9). Simone Weil, pour sa part, disqualifie la notion même d'exil car il s'agit d'un « cheminement » ; selon elle, la destinée humaine est exilatoire : nous devons sortir de nos attachements, et être libre, c'est s'arracher au convenu, partir. Cette perspective n'est pas dénuée de sens puisque qu'il y a rarement deux parcours exilatoires similaires, chaque trajet est unique (MarcelaCornejo, 2008, p. 341), donc un cheminement singulier et subjectif.¹⁷⁶

D'après LAROUSSE, l'exil est :

*Du latin « exsilium ». Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger : être condamné à l'exil. Situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement, où il aime vivre ; ce lieu où il se sent étranger, mis à l'écart : être relégué dans un exil provincial.*¹⁷⁷

Et selon Victor Hugo : *L'exil, c'est la nudité du droit.*¹⁷⁸

En s'exilant, on a le sentiment d'être autre, on se sent étrange à soi-même, un sentiment intrinsèque de nostalgie au pays d'origine, on se retrouve dans un univers anonyme, inconnu, dans le vide et dans le mal être.

Qui vit à l'étranger marche dans un espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays, où il a sa famille, ses collègues, ses amis, et où il se fait comprendre sans peine dans la langue qu'il connaît depuis l'enfance. (Kundera, 1984 : 116).¹⁷⁹

Et d'après Julia Kristeva qui dit :

Parler à ceux qui croient avoir leurs propres pieds sur leur propre terre ? L'oreille ne s'ouvre aux désaccords que si le corps perd pied. Il faut un certain déséquilibre, un flottement sur quelque abîme pour entendre un désaccord. (...) quand l'étranger ne dit pas son désaccord, il s'enracine (...) dans son propre monde de rejeté. (Kristeva, 1998 : 30).¹⁸⁰

Ce rejet, cette ambiguïté, renforcent cette nostalgie reproduit inévitablement chez un exilé qui souffre de l'éloignement provoqué par l'exil.

¹⁷⁶ <https://id.erudit.org>, l'exil, Pour une réconciliation avec l'exil, HaniehZiaei, 2017, p 03

¹⁷⁷ <https://www.larousse.fr>, LAROUSSE, Définitions : exil – Dictionnaire de français Larousse

¹⁷⁸ <https://www.larousse.fr>, LAROUSSE, Définitions : exil – Dictionnaire de français Larousse

¹⁷⁹ amalves@ibp.pt, Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera, p114

¹⁸⁰ amalves@ibp.pt, Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera, p114

La nostalgie est donc la souffrance causé par le désir inassouvi de retourner. La majorité des européens peuvent utiliser un mot d'origine grecque (nostalgie, nostalgia), puis d'autres mots ayant leurs racines dans la langue nationale : anoranza, disent les Espagnols ; saudade, disent les Portugais. (...) En espagnol, anoranza vient du verbe anorar, avoir de la nostalgie, qui vient du catalan, enyorar, dérivé lui du mot latin ignorare (ignorer). Sous cet éclairage étymologique, la nostalgie apparaît comme la souffrance de l'ignorance. (Kundera, 2005 : 9-11).¹⁸¹

Comme on a déjà dit, la notion d'exil est conçu en tant que déracinement, errance et souffrance, Trigano le définit en disant qu'on doit :

Apprendre à voir l'exil comme un choix libre, un projet créatif que l'homme fait dans la condition de déracinée.¹⁸²

Il ajoute à sa réflexion : *Avec l'exil, un tournant radical est vécu : ou bien l'exilé se perd corps et biens avec la dislocation de la ronde de la transmission, ou bien il se fait commencement d'une transmission à venir, se haussant à la hauteur d'un héros, inaugurant une histoire nouvelle.¹⁸³*

Kundera définit le terme de l'émigration comme étant ;

Un séjour forcé à l'étranger pour celui qui considère son pays natal comme sa seule patrie. (Kundera, 1993 : 117).¹⁸⁴

Et d'après lui, elle peut : *être envisagée comme un nouvel espace de liberté, un nouvel horizon d'opportunités car elle se prolonge et une nouvelle fidélité est en train de naître, celle au pays adopté.¹⁸⁵*

On distingue plusieurs sortes de l'exil, il peut être politique, économique, religieux, psychologique..., mais surtout intérieur (l'exil de soi) ou extérieur qui se veut quitter son pays d'origine, chose qui dans tous les cas, demande de l'audace et du courage, il devient un matériau, une réflexion sur soi, sur les autres, sur son pays et sur le monde.

D'abord exclusion (de son pays d'origine), cette séparation physique amène dans le meilleur des cas à l'intégration (au pays d'accueil)... Elle entraîne, surtout une perte de repères. On devient apatride, voire « citoyen du monde ». On s'intéresse à une nouvelle culture. On apprend une autre langue. On se politise encore plus (d'autant plus, évidemment, dans le cas de l'exil politique).¹⁸⁶

¹⁸¹ Ibid. p.115

¹⁸² Ibid. p.116

¹⁸³ Idem.

¹⁸⁴ Ibid. p.117

¹⁸⁵ Idem.

¹⁸⁶ Tristan savin, L'exil en littérature, p 01

En rapport avec la littérature, et selon Mircea Eliade :

*L'exil fait partie de la destinée du peuple roumain.*¹⁸⁷,

Et il prend trois formes bien déterminées ; un exil imposé, exil volontaire, et exil métaphorique. On se sent exilé car on vit dans un monde qui nous semble étranger, bizarre ; un monde où on ne partage pas la même langue de communication, et on n'a pas d'amis.

*L'expérience de l'exil est dynamique et contradictoire. Elle entretient un va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs, entre le passé et le futur, entre la nostalgie et l'espérance, entre l'exclusion et l'inclusion, entre le moi et les autres. De là vient son malheur, mais aussi sa richesse. De là aussi son rôle éminent dans la création littéraire.*¹⁸⁸ ;

Cette création, cette expérience de l'écrit est indéniablement en rapport dur avec l'expérience de l'exil, pour parler de soi on doit creuser une différence, une rupture, c'est aussi de se démarquer en prenant distance, même ici, le fait d'écrire lui-même se veut s'exiler de la vie, se déconnecter, chose qu'affirmait l'exemple du dadaïste Tristan Tzara, du lettriste Isidore ou le dramaturge de l'absurde Eugène Ionesco, qui se sentait exilés tous les deux dès que leurs œuvres étaient incomprises, ambiguës, refusées et dénaturées. Exil et Création deviennent finalement copains intimes.

*On peut accepter l'exil infligé. Certaines littératures nationales y sont nées. L'exil tourne vers soi et mène parfois à Dieu. Vécu, dominé, justifié sous d'autres horizons, il peut changer l'être. L'exil intérieur et imaginaire, comme prise de distance et affirmation d'une singularité, est victoire sur l'exil.*¹⁸⁹

IV-2- L'EXIL ET LE ROYAUME (PRESENTATION ET APERÇU)

L'Exil et le royaume est un recueil comportant six (06) nouvelles bien précises, dont les héros camusiens ont tous fait face au choix entre « *solitaire et solidaire* » dans la communication avec l'autre et même avec tout le monde, dans leurs royaumes.

Cependant, ils se trouvent confrontés à un énorme isolement, à la fois, géographique, politique et psychologique, qui se veut la raison pour laquelle ils s'exilent.

La solidarité est indubitablement la solution préconisée par Albert Camus pour lutter contre la crise humanitaire créée par les sauvageries de la deuxième guerre mondiale. Dans ses œuvres largement connues, La peste, L'Homme révolté, il tente à faire de cette idée une valeur morale qui sert à unir les gens et les protéger des maux engendrés par la société.

¹⁸⁷ Mircea Eliade, L'épreuve du labyrinthe, 1978 dans Exil et littérature, ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS 3/2005, p 164

¹⁸⁸Ibid. p166

¹⁸⁹Ibid. p.170

Toutefois, n'existant que comme une alliance face à l'adversité, sa conception de solidarité s'avère instable.

Dans ses œuvres, Camus traite les sujets de la complexité des relations humaines, assemblage de solidarité, parfois fraternelle, de silence et de solitude. Cette complexité de sentiments émane de l'état d'esprit de Camus face à son exil, à la crise algérienne et à ses doutes identitaires.

Ensuite, son œuvre célèbre La Chute, qui devait être elle aussi comportée dans L'Exil et le royaume, est évidemment considérée comme témoin de cette crise intérieure, et représente la meilleure introduction à ce recueil. Et c'est exactement dans cette période qui s'étend de 1952 à 1954, ce moment où l'Algérie a connu l'explosion de la guerre, que Camus fait naître son nouveau projet, le projet de six nouvelles : quatre (04) en Algérie (La femme adultère, Le Renégat ou un esprit confus, Les Muets, L'Hôte), une (01) à Paris (Jonas ou l'artiste au travail), et la dernière nouvelle traitant la relation européen-autochtone dans le contexte du Brésil (La pierre qui pousse). Psychologiquement ou géographiquement parlant, elles ont pour point commun l'exil, et la quête du royaume montrant les diverses formes de la relation de leurs auteur avec ses contemporains et son pays d'origine, l'Algérie.

*J'ai aimé avec passion cette terre où je suis né, j'y ai puisé
tout ce que je suis et je n'ai séparé dans mon amitié aucun des
hommes qui y vivent*¹⁹⁰

Dans son recueil, Camus nous montre les diverses facettes et tonalités de la relation avec l'autre, ainsi que la difficulté d'équilibrer entre le fait d'être solitaire et d'être solidaire, tout en soulignant qu'une grande partie des personnages camusiens cherche d'être solidaire mais sans doute souffre de la solitude. On remarque que pour Jonas, cet équilibre est bien possible, pour Yvars (Les Muets), la solidarité semble éphémère, cependant que Janine, Le Renégat et Daru, les trois personnages principaux successifs de (La femme adultère, Le renégat ou un esprit confus et L'Hôte), pour des raisons bien particulières que politiques, semblent être définitivement condamnés à la solitude. Et en dernier lieu, vient D'Arrast le protagoniste de La pierre qui pousse, semble être exceptionnel, cette dernière nouvelle fait une touche final, éclairante d'un tableau complètement obscur en rapport avec les relations humaines et sociales.

¹⁹⁰Marco Ferrisi, Les Achélèmes de Maison-Carrée, 2008,386p, p11

Camus avait conçu son recueil de nouvelles publié en 1957 dans des styles très différents, allant du monologue intérieur au récit réaliste. Mais les thèmes de chaque nouvelle montrent très clairement l'homogénéité du recueil. Chacune de six nouvelles est un récit dont le personnage principal subit, à sa façon une forme d'exil puis tente de trouver un royaume, qui serait une relation fusionnelle avec un monde ou un personnage extérieur. Camus utilise un langage simple et montre un grand savoir-faire car chaque intrigue limite le nombre de personnages. Tous sont liés, soit d'une façon directe ou indirecte, par la solitude et l'échec. Il s'agit donc, pour Camus, à travers ces nouvelles de nous mener sur le chemin de ces êtres solitaires et solidaires à la fois. Ce paronyme montrant lui-même le lien interne à chaque récit à l'ensemble du recueil. L'Exil et le royaume est empreint d'une grande force suggestive propre au réalisme symbolique.

V- L'ETUDE DE LA REECRITURE DU RECIT DE JONAS REECRIT PAR CAMUS DANS SA NOUVELLE « JONAS OU L'ARTISTE AU TRAVAIL » :

V-1- PRESENTATION DE LA NOUVELLE « JONAS OU L'ARTISTE AU TRAVAIL » :(SON CONTEXTE DE REDACTION)

Cette nouvelle écrite par Albert Camus est comportée dans son dernière œuvre intitulée de « L'Exil et le Royaume » publiée en 1957, elle est sous forme d'un conte philosophique, portant une morale, et elle contient à peine trente-six pages. A partir de son titre antithétique, on peut saisir qu'il manifeste un principe ; rien de ce que l'individu fait n'échappe à l'escobarderie contradictoire et à l'ambiguïté. Cette nouvelle, malgré qu'elle est moins volumineuse, mais elle nous transforme le tragique de l'action humaine d'une façon bien condensée ; pas de grandeur sans misère, pas de bonheur sans malheur, pas de réussite sans échec, donc voilà le motif de cette œuvre de Camus.

L'Exil et le Royaume, considérée comme une œuvre tardive, retardée, elle est éditée lorsque Camus est déjà un écrivain dont les œuvres sont toujours à être destinées, c'est ce qu'on appelle précisément un auteur consacré, et c'est exactement la même année où il a reçu le Prix Nobel, en 1957, et même le moment où Camus, ce grand écrivain, est apprécié par beaucoup et de même déblaté, déconsidéré, déshonoré voire attaqué par beaucoup d'autres.

Dans cette nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail », Camus propose une satire mordante du milieu artistique et intellectuel parisien, où il étouffe et dépérit depuis la controverse,

provoquée par la parution de son essai « L'Homme Révolté », qui l'oppose au cercle sartrien et à la gauche communiste.

Ce conte philosophique rédigé vers 1953, assez énigmatique, permet de creuser dans l'univers tragique de l'écrivain Albert Camus qui, à l'image de ce qui arrive au peintre Jonas son protagoniste (et que l'on retrouve chez l'étranger Meursault, le docteur Rieux et le juge-pénitent Clémence) se sent tiraillé entre l'existence solitaire et l'existence solidaire. C'est le fruit du profond mal être, ce désordre, cette détresse, voire ce désarroi dans lequel l'écrivain se trouve complètement assiégé ; et c'est la même raison pour laquelle Camus a publié un an plutôt, en 1956, son œuvre célèbre « La Chute », dans laquelle Camus tente à prendre sa plume dans le but d'ajuster ses conflits et ses comptes avec le clan sartrien et la gauche communiste. Camus rédige cette œuvre en se basant sur une ironie outrageuse qui n'exclut personne. L'écrivain, dépité par des critiques qu'il juge basses et calomnieuses rend la pareille en créant et en constituant ce personnage âcre et , arrogant et grinçant de Jean-Baptiste Clamence, ce protagoniste, sorte de double minaudier grimaçant de l'homme moderne d'actualité, est un vieux avocat parisien de prestige. , mais le récit nous le montre quelques années plus tard, exilé à Amsterdam., où il exerce une curieuse profession : il est juge-pénitent. Loin de la gloire et des mondanités, il vit en marginal et a installé son bureau dans un café ignoble et crapuleux où il s'entretient avec tous ceux qui, de passage, ont l'oreille assez complaisante pour écouter sa confession-accusation.

En lisant la nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail », on constate que le ton employé par Camus est bien abordable, accessible, engageant mais aussi bienveillant. Le désagrément, la désespérance et la rancœur que dévoilait La Chute font ici une forme d'ironie, de moquerie et d'humour : on est incité à considérer que l'épaisseur, la lourdeur et l'esprit du sérieux que constituait Camus dans sa rédaction de « La Chute » n'ont pas conduit à la composition de « Jonas ou l'artiste au travail » malgré qu'elles datent de la même période et la même époque. Au moment même où l'écrivain se voit attaqué et que les critiques malveillantes fusent, Camus se consacre, avec légèreté et bonhomie, à dresser la caricature de la vie d'artiste à travers un alter ego bien plus attachant que Clamence, l'artiste-peintre Gilbert Jonas. D'une façon comique, Camus réussit à montrer ce que ressent à l'intérieur.

Certes, « Jonas ou l'artiste au travail » semble une œuvre simple et légère, mais elle appartient au genre de conte philosophique. Sur le ton de raillerie, Camus traite un interrogatoire métaphysique profond : la tension existentielle entre le fait d'être solidaire et solitaire, telle qu'elle est éprouvée par l'artiste, c'est-à-dire, le créateur. La disconvenance

que montre ce dernier passage affirme la perception tragique du monde et plus exactement de la réalité de l'existence et de la nature humaine : toute réussite entraîne la critique dure, toute responsabilité s'accompagne du sentiment de la culpabilité, et toute euphorie créatrice s'abîme dans la détresse de la solitude et de la page blanche... personne ne peut s'évader de cette réalité, de cette absurdité quand il crée sa propre vie, mais surtout chez l'artiste, cet écartèlement atteint son suprême degré, chose que Camus en souffre terriblement.

L'histoire se déroule autour de Gilbert Jonas, le protagoniste, parisien de trente-cinq ans, qui a toujours cru en sa bonne étoile. Dès que sa maman l'avait mis, sa vie a connu pleinement de succès de réussites dans tout projet dont il prit responsabilité et sans qu'il fournit des efforts particuliers. Ce cursus sans obstacles l'a emmené, bien entendu, à vivre en son plein d'optimisme, de modestie, et de reconnaissance. Ce Jonas vivait et grandissait dans une famille qui participe à la gestion du milieu de l'édition parisienne ; dont la première maison d'édition de France est dirigée par son papa, et notamment, la nature de son métier d'artiste-peintre, l'a conduit à fréquenter beaucoup plus le milieu à lequel il appartient, c'est bien le milieu des artistes et des critiques. C'est bien la raison pour laquelle ce récit est harmonisé d'après le foisonnement de son atelier-appartement, qui s'est occupé et encombré par les disciples, les marchands d'art, ses amis, ses fans, et les connaissances en tout genre.

Entouré par tous ces gens-là, venus même de pays différents, Jonas apprécie sa destinée qui semble injuste. Toutefois, sa célébrité s'accompagne de nombreux désavantages qui s'apparaissent petit à petit dans la vie professionnelle de Jonas. Au cours des pages, sa réussite va de pair d'une multiplicité progressive d'ennemis et de personnes égocentriques, mouche du coche, en toute liberté marchent, bougent, déplacent et circulent dans son atelier tout en envahissant sa superficie. Jusqu'au moment où son génie dysfonctionne, sa source d'inspiration se stérilise, et sa bonne étoile cesse d'illuminer. C'est pourquoi qu'on assiste après à des scènes éprouvant le soin et la sollicitude que reçoit Jonas de la part de sa famille, ses amis, ainsi que ses disciples. Son talent affaibli, son public se diminue, au point qu'il cesse complètement de produire. Voilà alors le parcours de notre écrivain Albert Camus transposé par lui-même dans sa nouvelle.

V-2- QUEL NOM PROPRE POUR LE PERSONNAGE HEROS

En appliquant la fonction référentielle, et la relation signifié-signifiant, l'utilisation de ce nom propre de Jonas dans cette œuvre « Jonas ou l'artiste au travail » est fortement importante, grâce à la signification qu'il véhicule, et surtout le mystère que provoque son signifiant sur la compréhension. Un tel nom pluriculturel entraînerait chez le lecteur plusieurs interprétations selon les différents contextes. Ce personnage est bien l'une des composantes principales du récit, en particulier à sa signification, qui au fait, dans ce cas, limite son interprétation.

Or, le nom propre Jonas, nous ouvre la porte d'un champ sémantique, culturel, et surtout religieux. Tous dans les différentes cultures du monde, on sait que ce nom appartient à un des prophètes envoyés par Seigneur Dieu, et en sachant tous aussi le rôle d'un prophète, chose faisant prévisible le rôle de ce personnage dans le récit qui est devant nous, le récit du Jonas camusien. Comme ce qu'on a déjà vu d'après le deuxième chapitre, qu'en se référant au Coran et même à la Bible, on trouve que le nom de Jonas est mentionné plusieurs fois, tout en montrant la fiabilité de son histoire, de son récit. De l'arabe classique, en s'interrogeant sur l'étymologie de ce nom propre, on trouve qu'il signifie intimité entre Dieu et l'homme, ou l'état où l'homme soit proche de son Seigneur.

Au-delà de la mission prophétique, le personnage héros représente quelques traits caractéristiques donné au prophète. Camus exploite le côté religieux d'une façon à ce qui convient pour donner à son protagoniste tout ce qui le caractérise en étant contraint par rapport au temps et à l'espace, et en étant fort et sage et ayant la bonne chance pour pouvoir dépasser cette contrainte.

Variés sont les éléments et les caractéristiques mis en œuvre par Camus dans la construction de son héros afin de refléter l'image prophétique, et de faire de son personnage un prototype.

V-3- ETUDE COMPARATIVE ENTRE LE RECIT DU JONAS BIBLIQUE ET LE RECIT DU JONAS CAMUSIEN :

V-3-1 LE JONAS D'ALBERT CAMUS, UNE FIGURE DE LA RESPONSABILITE DE L'ARTISTE

Gilbert Jonas, le protagoniste de la nouvelle de Camus, une des six nouvelles contenues dans le recueil « L'Exil et le Royaume », est un artiste peintre qui parvient rapidement à la célébrité, confiant qu'il est en sa bonne étoile. Cette notoriété vient avec son lot de plaisirs, Jonas est fêté par tous, on sollicite son amitié, les milieux artistiques et bourgeois en font un

de leurs centres d'intérêts principal, et le jeune peintre fait bientôt école, recevant de nombreux disciples. Bref, Jonas est admiré et sans doute envié, tandis qu'il se marie avec Louis, qui lui donne plusieurs enfants.

Mais ce parcours apparemment enviable présente bientôt son revers : le petit appartement dans lequel vivent Jonas et sa famille est continuellement assailli, les visiteurs de plus en plus nombreux, à mesure que l'artiste gagne en notoriété, occupent la place et Jonas s'épuise à travailler parmi tout ce monde, mais aussi à répondre aux lettres qu'il reçoit chaque jour. La coupe est pleine bientôt, et Jonas, privé d'énergie, commence à moins travailler. Sa côte baisse, les critiques commencent à avoir la dent dure avec son œuvre.

L'histoire de ce nouveau Jonas, est donc, celle d'un homme qui se laisse progressivement envahir par les autres, et qui est incapable et impuissant à arbitrer entre la solitude nécessaire au travail artistique et la solidarité qu'implique la vie sociale et familiale. Notons d'abord que Camus place d'emblée son personnage sous la tutelle de son illustre ancêtre dès l'épigraphe de la nouvelle : « *Jetez-moi dans la mer... car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête.* »¹⁹¹, on pourrait dès lors penser que l'analogie entre les deux récits tient à la responsabilité des deux personnages : le Jonas biblique, cause de la tempête qui secoue le navire dans lequel il a pris place, demande à être jeté à la mer, car, il se sent responsable du sort de ses compagnons marins ; dans la nouvelle de Camus, la tempête, c'est celle que le peintre attire sur le navire de sa maison, sans cesse, secoué des vagues mondaines apportées par la célébrité.

V-3-2- DANS L'APPARTEMENT-NAVIRE :

Dans cet appartement-navire qui est le sien, le Jonas de Camus, qui se présente comme un élu (de sa bonne étoile), cherche alors la fuite, comme le Jonas biblique cherchait à fuir l'appel de Seigneur Dieu. Et le parcours de cette nouvelle marque ce mouvement, à mesure que le monde extérieur prend d'assaut l'appartement, Jonas se retranche comme il peut, cherchant à préserver un lieu pour peindre. Il occupe d'abord la grande pièce principale, mais doit bientôt se réfugier jusque dans la chambre conjugale, où il parvient à peindre dans un espace exigu, retranché comme le Jonas biblique, à fond de cale pour ne pas entendre la tempête. Mais là, les visiteurs continuent à le suivre, s'installant jusque sur le lit du couple.

Alors, ce Jonas moderne tombe à la mer, il quitte l'appartement, et est secoué quelques temps par la volonté de fuir dans les bars et les bras des femmes. Mais il revient chez lui et se

¹⁹¹ALBERT Camus, « Jonas ou l'artiste au travail », Follio, 1957, p.103

construit un refuge, une soupenne aménagée en profitant de la hauteur exceptionnelle des profonds. Dans cette soupenne-baleine, Jonas vit dans l'obscurité : « *Il restait immobile, dans l'obscurité, la journée entière* »¹⁹² Là, il se voit pour la première fois de son existence, privé de sa bonne étoile : « *Brille, brille, disait-il, ne me prive pas de la lumière.* »¹⁹³ ; L'équivalent de la prière du prophète Jonas, ce pourrait donc être ici, cet appel que le protagoniste de Camus lance à sa bonne étoile. Et dans cette soupenne-baleine, le personnage réfléchit sans peindre, jusqu'au moment où il demande une toile.

Si le narrateur biblique, sans doute sur le mode de la farce, comme nous l'avons dit ailleurs, veut que la baleine ou le grand poisson vomisse le prophète Jonas, Camus a lui aussi recours à un subterfuge presque comique ; Jonas tombe de son perchoir et on fait appel au médecin. Ce nouveau héros est donc retombé sur la terre, comme son ancêtre fut vomi sur la terre ferme. Après la fuite hors du monde artificiel – l'univers mondain que Camus dessine avec beaucoup d'ironie- son personnage retrouve la lumière. « *Il guérira, prédit le médecin* »¹⁹⁴ Et revenu au vrai monde, celui de ceux qui l'aiment (sa femme Louise, ses enfants, son ami Rateau qui l'avait mis en garde contre cette cour mondaine qui n'aimait que la célébrité), Jonas peut exhiber cette toile qui est le fruit de son travail, dans son refuge. Une toile entièrement blanche, au centre de laquelle il a écrit un seul mot, difficile à déchiffrer si c'est solidaire ou solitaire.

Jonas est-il parvenu à trouver la bonne distance avec ses obligations sociales, sans plus les fuir ? Peut-être, artiste, s'est-il découvert enfin solitaire, mais solidaire d'un monde qu'il peut enfin aimer. Ainsi, selon Camus, l'artiste doit être celui qui, à lui revient d'éviter les deux écueils de la tour d'ivoire et de la vie sociale. La figure biblique de Jonas, prophète récalcitrant, est sans doute, interprétée par l'écrivain comme un modèle lointain de l'homme, à qui est donnée une leçon d'humilité, sa vocation prophétique ou artistique ne doit pas lui servir à prendre les autres de haut, utilisant l'imprécation, mais il doit garder la bonne distance entre solitude et contact fraternel (solidarité).

¹⁹²Idem.

¹⁹³Ibid. p.136

¹⁹⁴Ibid. p.139

Conclusion Générale

Dès l'aube, la littérature joue son rôle et par excellence, de préserver non seulement les mythes mais tout ce qui se rapporte à l'humanité de telle ou telle manière, de différentes civilisations, disciplines, anthropologie, sociologie etc.

Au terme de réécriture mythique, les auteurs de différentes époques excessives ne cessent jamais d'apporter toutes nouvelles choses et de renouveler et réécrire les mythes, à chaque fois, en leur donnant de nouvelles dimensions selon les circonstances et conditions de l'époque vécue, et tout en gardant sa symbolique qui à son tour, et bien évidemment, participe à l'élaboration du sens et la réalisation de la finalité de l'écrivain.

A travers ce modeste travail, qui montre que la nouvelle « Jonas ou l'artiste au travail » est un exemple vivant et d'actualité de cette opération littéraire qui consiste d'aller de la première forme prise comme modèle vrai, une source d'inspiration, une référence essentielle, qui est bel et bien le récit réel, ce récit biblique de notre prophète Jonas (Que la paix soit sur lui), et arrivant à sa nouvelle forme réécrite par Albert Camus par la reprise du personnage (Jonas), et de certaines de ses caractéristiques, ce qui permet à l'écrivain de mener cette réécriture en sa belle manière, originale, moyennant d'un style à la fois simple et beau, qui fait hommage à la magie de la parole – qui grâce à elle, le mythe ne connaît pas sa fin – transcrite par la littérature dans les œuvres littéraires.

Après une étude approfondie de la nouvelle d'Albert Camus « Jonas ou l'artiste au travail » que nous avons choisi, cette dernière qui est un récit mythique à travers son contenu, il contient des éléments de l'histoire du prophète Jonas ; le mythe religieux occupe une large partie de la nouvelle.

Le romancier utilise souvent l'aspect allégorique comme les métaphores dans le but de représenter d'une façon concrète les idées et les pensées afin de bien figurer des images abstraites moyennant du processus de la symbolisation ; donc, il a fait appel à l'allégorie en vue de transmettre le non-dit et de démontrer et illustrer son côté implicite.

De ce fait, dès le premier contact avec l'œuvre, nous avons constaté qu'elle est un texte littéraire, mythiquement timbré, et mené d'une façon caractérisée d'une certaine ironie. Ainsi, il offre un champ de lecture trop large, ce qui ouvre notre champ de recherche, réellement, sur tant d'autres, grâce à son utilité, et nous amène à s'interroger de nouveau ; en quoi la réécriture d'un mythe et les modifications qu'il subit, et les changements faits par les écrivains et les ré-écrivains, peut-elle assurer au mythe sa continuité ou bien alors sa disparition ? Ces auteurs continuent toujours le combat tant le pari en vaut la peine.

Conclusion Générale

En guise de fin, notre mémoire est destiné aux lecteurs des romans, et nous estimons avoir atteint l'objectif que nous avons fixé au départ. Cette étude nous a permis de voyager dans l'histoire religieuse, pour revisiter ce récit important pour ne pas dire mythe et ainsi pour explorer sa réécriture qui au fait sert d'enrichissement à la littérature.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

- Agathe Logeart, « Tu es triste, papa ? – Non, je suis seul : Albert Camus raconté par sa fille », sur L'Obs, 20 novembre 2009
- Albert Camus, Jonas ou l'artiste au travail, Ed. Gallimard, coll. Folio, 1957
- ALBOUY Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Amand Colin, 1998
- AL-MAQDISĪ Ibn Qudâma, Les Repentis (Kitâb al-tawwâbîn), Dar al-Kotob al-Ilmiyya, Beyrouth,
- Anne de Marquets, Sonnets spirituels, éd. Gary Ferguson, Genève, Droz, 1997
- Aristote, Poétique, Le livre de poche, 1990
- Aron.T, 1982, Littérature et référent, Etudes de linguistique appliquée n 45, Paris : Didier Erudition
- BARTHES Roland, cité par RABAU Sophie, L'intertextualité, Flammarion, Manchecourt, 2002
- BERNARD Merdrignac, Les saints bretons entre légendes et histoire, Presses universitaires de Rennes, 2015,
- BORDAS Eric, in, ARON Paul, SAINT6JACQUES, Denis, VIALA Alain, Le dictionnaire du littéraire, PUF, Paris, 2008
- BOREL Jean, Henry Meschonnic, Politique du rythme, politique du Sujet, Revue des sciences religieuses, 1997
- BOYER Régis, Anthropologie du Sacré, Paris, Mentha, 1992
- BRUNEL Pierre, Dictionnaires des mythes littéraires, Edition du Rocher, 1988
- BRUNEL Pierre, Préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires, nouvelle éd. augmentée, Monaco, Editions du Rocher
- BRUNEL, Pierre, Mythe et utopie, Napoli, Vivarium, , Collection « BibliotecaEuropea 17 », 1999
- BRUNEL, Pierre, Préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires, nouvelle éd.augmentée, Monaco, Editions du Rocher.
- Carl Gustav Jung, Métamorphose de l'âme et ses symboles, Livre de poche, 1950 ,
- CHABERLOT Frédéric, La Science est-elle un conte de fées ?, CNRS Editions, 2012,
- Dictionnaire de français
- Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, article « Poétique », Paris, 1995

- Dominique Gabet, Quelques remarques sur le concept de littérarité, Asociación de Profesores de Francés, 1997
- DURAND Gilbert : Le décor mythique de la Chartreuse de parme, - Paris, Editions Corti, 1961,
- DURAND Gilbert, Introduction à la mythologie, Mythes et sociétés, Albin Michel, Paris, 1996
- DURAND Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Edition Dunod.
- ELIADE Mircea, Aspect du mythe, Gallimard, Paris, 1966
- Evelyne Martini, LE FAIT RELIGIEUX DANS LE CHAMP LITTERAIRE, Inspection régionale de Lettres, académie de Paris, 2006
- Evelyne Martini, Le fait religieux dans le champ littéraire, Paris, 2006,
- F. Jammes, Le Poète Et L'Inspiration : Orné Et Gravé Par Armand Coussens, Library of Alexandria
- Fanny Nepote-Desmarres, sous la direction de Laffont-Bompiani, Le nouveau dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays, Paris, Robert Laffont, 1994
- GuillaumeGuieroult, poeta e traduttore nella Francia della Riforma, Firenze, La NuovaItalia Editrice, 1985, p343 sq., et description du volume
- GIRAUD Yves F.-A, La Fable de Daphné. Essais sur un type de métamorphose végétale dans la littérature et dans les arts jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, Genève, Librairie Droz, 1969,
- GRIMAL Pierre, La mythologie grecque, 19^e éd. Paris, P.U.F. « Que sais-je ? », 2003
- Guide pédagogique, Poésie en maternelle, éditions Magnard dans le mémoire « L'utilisation des images pour aborder la poésie en maternelle », présenté par MARION Céline, 2018
- HUET-BRICHARD M, Littérature et Mythe, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001
- HUET-BRICHARD, M. littérature et Mythe, collection Contours Littéraires, dirigée par Vercier Bruno, Hachette, Paris, 2001
- Ibn Kathir Ismail, Histoires des Prophètes, Dar_ el_Izaa, 2013
- Jacques Pineaux, La Poésie des protestants de langue française (1559-1598), Paris, Klincksieck, 1971,
- Jean-Luc Hennig, Les Réécritures, Dossier Thématique
- JOLLES André, Formes simples, 1972, trad. Antoine-Marie Buguet, Paris, Editions du Seuil
- Le Saint Coran,

- LEVI-STRAUSS Claude, La Structure des mythes, in Anthropologie structurale, Paris, 1974,
- M Fayol, Comprendre et produire des textes écrits : l'exemple du récit, dans L'Aquisition du langage, 2000
- MARCEL Hervier, L'Art poétique de Boileau, étude et analyse, Paris, Chefs-d'œuvre de la littérature expliqués, Mellottée, 1948
- Marco Ferrisi, Les Achélèmes de Maison-Carrée, 2008
- Marie-Catherine Huet-Brichard, Littérature et mythe, Collection contour littéraire, 2008
- MICHEL Tournier, Le vent Paraquet, Paris, Gallimard, 1979
- Mircea Eliade, L'épreuve du labyrinthe, 1978 dans Exil et littérature, ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS 3/2005
- MIRCEA, Eliade, Aspects du mythe, Editions Gallimard, Paris, Collection « Folio/Essais
- Molinié G, La stylistique, Paris : PUF, 1993
- Nous citons la version française, de 1581 (Genève, J. de Laon), qui suit la latine de 1580
- Œuvres chrétiennes (1595), éd. Colette H.Winn, Genève, Droz, 1995, p581 sq., v. 179., « La descente de Nostre Seigneur aux Limbes ».

Ouvrages théoriques :

- PHILIP Neil, Dieux, mythes et héros, Ed. Gallimard et DorlingKindersley, 1999.
- Pierre Halen, Littérature et sacré : Quelques enjeux, université Paul Verlaine, Metz, 2008
- République.III, cité par DETIENNE Marcel « Une mythologie sans illusion », Le temps de la réflexion, 1980
- Robin R, Extension et incertitude de la notion de littérature, 1989, dans Angenot.M et alt. (dir.). Théorie littéraire, Paris :PUF
- ROLAND Barthes, Le plaisir du texte, Seuil, Paris, 1973
- Roland Barthes, Leçon, 1978 dans Œuvres complètes, tome V, Paris : Seuil, 2002
- SOLLERS Philippe, « Ecriture et révolution », dans Tel Quel, Théorie d'ensemble, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1968
- Teun A. van Dijk, Macrostructures sémantiques et cadres de connaissances dans la compréhension du discours, in Il était une fois, 1984
- Texte établi, présenté et annoté par A. Mantero, Paris, Société des Textes Français Modernes, 1997
- Theantropogamie en forme de dialogue par sonnets chrestiens, Londres, Th. Vautrolier, 1577
- Todorov Tzvetan et Bakhtine Mikhail : Le principe dialogique. Ecrits du Cercle de Bakhtine, Paris, Seuil, 1981

- Tristan savin, L'exil en littérature
- VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce Antique, Editions du Seuil, 1990,
- XAVIER Darcos, Histoire de la littérature française, Hachette Education, 2013

Thèses et Mémoires :

- AMMARI Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en Langues, Littératures et Cultures d'expression française, Biskra, 2014/2015, PDF
- BENZIDE, Maia, Le symbolisme du mythe de Cain et Abel dans la littérature européenne, DESE-Doctorat d'études supérieures européennes, in Littératures de l'Europe Unie Université d'Etat IvanéJavakhichvili de Tbilissi. PDF
- POURCHER-BOUCHARD Jordi,, Prophétisme et autorité : une lecture politique du livre de Jonas, Faculté des études supérieures et post-doctorales, Ottawa, canada, 2011
- SALHI Sonia, Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère. Linguistique, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 2014. Français. <NNT : 2014TOU20052
- SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée Ben Jelloun, Habel de Mohamed Dib et Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni, thèse de doctorat en sciences des textes littéraires, Oran, 2011/2012, format PDF

Références électroniques :

- amalves@ibp.pt, Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera,
- Cuquerella.inmaculada@ent-lfval.net, Synergies Espagne n 8 – 2015, Camus ou l'artiste au travail
- Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630>
- evangile.bibliquest.org, Qu'est-ce que la BIBLE ? Comment est composée la Bible ? (PDF)
- expositions.bnf.fr > [fiche_1.pdf](#), Livres de Parole. Torah, Bible, Coran – BnF – Expositions virtuelles
- <http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/qortobi/sura37-aya143.html>.
- <http://seer.ufrgs.br/cadernosdoil/index>
- <http://www.cige.org>, Bulletin du Centre Islamique d Genève, N 62, 2015
- <https://bible.catholique.org>, Chapitre 12-Evangile selon Saint Mathieu-catholique.org
- <https://dorouss.salafiat.com>,
- <https://fr.m.wikipedia.org>, Albert Camus, Philosophie.
- <https://fr.m.wikipedia.org>, Hégire

- <https://fr.m.wikipedia.org>, Jonas – Wikipédia
- <https://fr.m.wikipedia.org>, Récit – Wikipédia
- <https://fr.scrib.com/doc/307173162/Vernant-Mythes-Et-Religion-en-Grece-Ancienne>
- <https://id.erudit.org>, l'exil, Pour une réconciliation avec l'exil, HaniehZiaei, 2017
- <https://lil.ca>, LA BIBLE
- <https://vdocuments.net>, Bible Fillion Jonas – [PDF Document] – VDOCUMENTS, dans
Le livre de Jonas
- <https://www.cnrtl.fr>, Définition de Littérature
- <https://www.islamweb.net> article, Celui qui introduit dans notre religion une innovation.
- <https://www.lalanguefrancaise.com>, Exil : définition de EXIL, subst. Masc. / La langue
française
- <https://www.larousse.fr>, LAROUSSE, Définitions : exil – Dictionnaire de français
Larousse
- <https://www.larousse.fr>, Définitions : mythologie – Dictionnaire de français Larousse.
- <https://www.larousse.fr>, Définitions : poésie – Dictionnaire de français Larousse
- <https://www.larousse.fr>, Définitions : prophète – Dictionnaire de français Larousse
- <https://www.larousse.fr>, LAROUSSE, Poésie
- <https://www.nordic-life.org/nmh/MytholSumer.htm>
- Lecalame.info, Les protégés du Prophète
- NICOLAS Boileau, « L'art poétique », 1674. In : [alalettre.com](http://www.alalettre.com) en ligne,
<http://www.alalettre.com/boileau-oeuvrpdf>
- www.3ilmchar3i.net, les enseignements à tirer de l'invocation de Younous
- www.bibledespeuples.org, Cantique des cantiques 8 : 6-7
- www.cnrtl.fr/definition/mythe
- www.espacefrancais.com, La littérature – EspaceFrancais.com
- www.espacefrancais.com, Le conte – EspaceFrancais.com
- www.linternaute.com/citation/28252/le-strog-mythe-strong-nous-enseigne-que-le-rationel-est-miraculeux-vincent-descombes
- www.signosemio.com, La littérature et la signifiante

Résumé :

Quelles que soient leurs origines, et peu importe leurs appartenances, les mythes sont évidemment devenus un exemple à imiter et une source d'inspiration pour beaucoup d'écrivains qui, grâce à la réécriture, étaient capables de renouveler et renforcer leurs créativités artistiques en devenant ré-écrivains talentueux.

Ainsi, en devenant littéraires, les mythes ont eu plus de valeur, surtout en les intégrant dans divers travaux littéraires (les romans, les pièces de théâtre...), qu'ils enrichissent la littérature en donnant naissance aux autres mythes nouveaux. Et la réécriture du récit religieux de Jonas (que la paix soit sur lui) par Albert Camus dans sa nouvelle intitulée « Jonas ou l'artiste au travail » est un exemple vivant à cet enrichissement littéraire.

Mots-clés : Mythe, réécriture, Albert Camus, mythe littéraire, Jonas ou l'artiste au travail.

ملخص:

مهما تعددت مصادرها ومهما اختلفت انتماءاتها فإن الأساطير أصبحت ومن دون شك مثالا يتبع ومصدر إلهام للعديد من الكتاب الذين وبفضل إعادة كتابتها تمكنوا من تجديد وتقوية إبداعاتهم الفنية على اختلافها.

اكتسابها للخاصية الأدبية زادها قيمة كبيرة، خاصة بعد إدراجها ضمن الأعمال الأدبية مثل الكتب الروائية، والمقاطع المسرحية... الخ. مما ساهم وبشكل كبير في إثراء الأدب من خلال توليد وصياغة أساطير جديدة.

وإعادة كتابة قصة سيدنا يونس عليه السلام من طرف الكاتب المعروف ألبرت كامى في عمله المعنون بـ"يونس أو الفنان في العمل" ما هو إلا مثال لهذا الإثراء الأدبي.

الكلمات المفتاحية: أسطورة، إعادة الكتابة، ألبرت كامى، أسطورة أدبية، يونس أو الفنان في العمل.